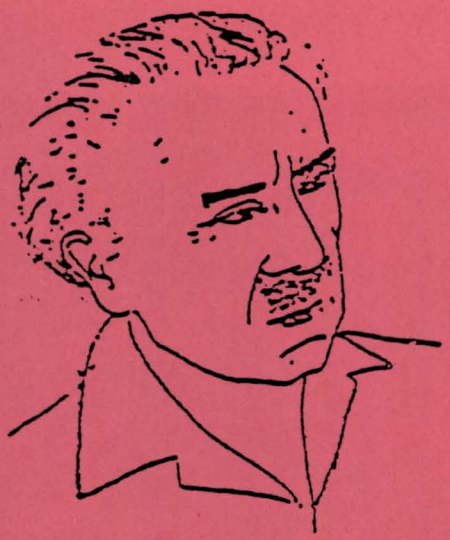


AMIS de FREINET

et de son mouvement

N° 61
Juin 94

Fondateur :
MARCEL GOUZIL
(1912-1973)

ADRESSER CORRESPONDANCE ET ARTICLES A :

Pierre YVIN - 12 rue Daviers - 44600 St NAZAIRE

SOMMAIRE

Comité de rédac.	Le mot du Comité	p. 1
P. YVIN	A.G. des Amis de Freinet	p. 1
E.et M. THOMAS	Les Amis de Freinet aux J.E. de Roanne	p. 2
	L'Ecole Freinet de Vence	p. 2
M. BARRE	Historique des bâtiments de l'Ecole Freinet	p. 4
E. et M. THOMAS	Centenaire de la naissance de Freinet	p. 7
-	L'Ecole de Trégunc St Philibert	p. 7
Comité de rédac.	Ils nous ont quittés	p. 9
M. PIGEON	Vers la personnalisation des apprentissages	p. 10
P. YVIN C. MAZURIE M. DESCHAMPS	Débat contradictoire : Quelle pédagogie ?	p. 17
L. BRULIARD	Jeunesse de Freinet et itinéraire intellectuel	p. 19
M. BARRE	Un débat vigoureux autour des fims de la C.E.L.	p. 23
C. GUIHAUME	Makarenko n'a exercé aucune influence sur Freinet	p. 30
J. LE GAL	Anton Semionovitch Makarenko	p. 60
J. LE GAL	La liberté. Extrait d'un cahier de roulement	p. 67
	Chronique des lecteurs	p. 72
	La page de la trésorière	p. III couverture

Chers camarades, chers amis lecteurs,

Voici le N°61 des Amis de Freinet, que notre comité de rédaction a préparé, à Préfailles (Loire Atlantique), le 20 Mai.

L'abondance des articles que nous recevons nous empêche de publier tous les écrits des camarades. Nous nous en excusons.

Cependant, nous avons jugé utile d'utiliser tous ces articles qui évoquent Freinet, Makarenko, et les activités du secteur ICEM des Amis de Freinet.

Nous nous félicitons des opinions de nos lecteurs. Continuez à réagir ainsi.

Bien sûr, un bulletin sur un thème serait peut-être préférable. Alors, faites-nous part de vos propositions.

Bonne lecture. Et merci de votre fidélité "freinétique".

Le comité de rédaction.

****

ASSEMBLEE GENERALE DES ~~" AMIS DE FREINET "~~

****

Notre prochain bulletin ne paraissant qu'en décembre, nous vous signalons dès maintenant la tenue de l' Assemblée Générale des ~~AMIS DE FREINET~~ :

du samedi 15 octobre, à partir de 17 heures
au dimanche 16 octobre, 17 heures

au Centre F.A.L. 44
" Le Soleil de Jade "

Pointe St Gildas - PREFAILLES

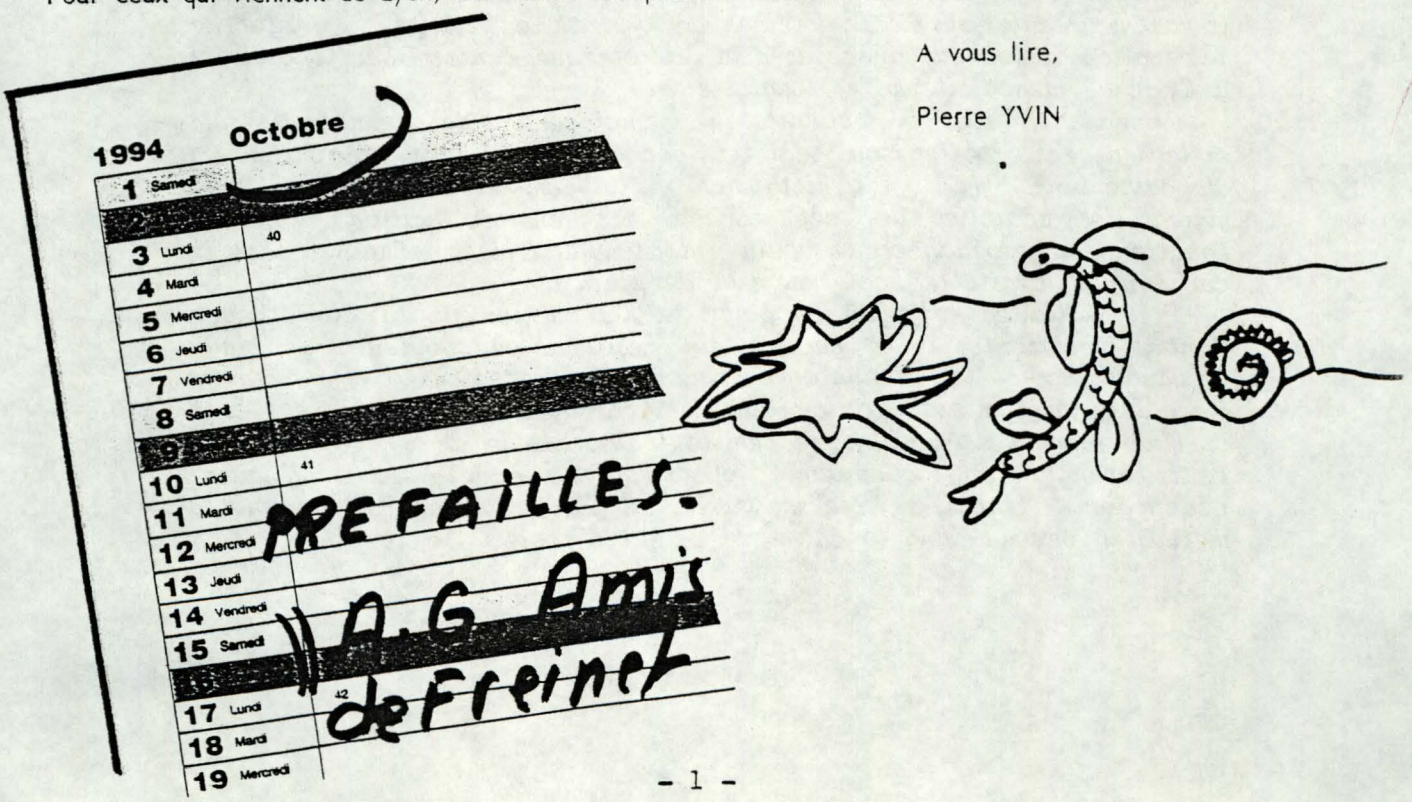
Envoyez votre accord de principe à Pierre YVIN (12 rue Daviers - 44600 - St Nazaire)

Pour ceux qui viendront en train de la région Parisienne : TGV Paris-St Nazaire

Pour ceux qui viennent de Lyon, Bordeaux : téléphoner à Andrée BERNARD 40 43 34 08

A vous lire,

Pierre YVIN



Les AMIS DE FREINET aux J.E. de ROANNE

(27 - 30 avril 1994)

****

Le secteur "AMIS DE FREINET" de l'I.C.E.M. a bien fonctionné pendant ces Journées d'Etudes. Malheureusement un peu réduites, au niveau des participants.

Après avoir bien :

- Différencié l'Association "AMIS DE FREINET", loi 1901 (but, fonctionnement) et le secteur de travail "AMIS DE FREINET" de l'I.C.E.M.,
- Rappelé les nouvelles responsabilités des membres du C.A. de l'Association (se référer au dernier bulletin N°60 de décembre 93)
- Relevé les activités 93-94 du secteur de travail "Amis de Freinet",

nous avons abordé plusieurs autres sujets, dont : NOTRE BULLETIN ET SON CONTENU.

****

L'ECOLE FREINET DE VENCE

****

Deux camarades de notre Association sont membres su Conseil de l'Ecole de Vence : Henri PORTIER et Eliette SEMERIA, cette dernière remplaçant dorénavant Pierre YVIN.

Après avoir écouté le compte-rendu du dernier Conseil, nous avons discuté, dans notre groupe de travail, sur la situation actuelle et les perspectives : rénovation de l'Ecole, Centre d'Archives etc...

Un débat s'est instauré dans une séance pleinière des J.E. avec, à la fin, une prise de position de l'I.C.E.M. :

L'I.C.E.M. se félicite des travaux prévus pour la mise en conformité des locaux existants à l'Ecole Freinet de Vence, se félicite du projet de réalisation de locaux consacrés à la Bibliothèque Centre Documentaire et à l'accueil des visiteurs et stagiaires.

Cependant, l'I.C.E.M. souhaite que l'emplacement des locaux existants et leur aspect extérieur puissent être conservés dans leur intégrité au vu du patrimoine affectif et historique qu'ils symbolisent. L'organisation matérielle actuelle de cet espace est en adéquation avec le fonctionnement pédagogique voulu par Elise et Célestin Freinet dans le cadre d'une véritable école ouverte de plein air.

Pour faliciter la mise en place et l'animation de la Bibliothèque Centre Documentaire, la gestion des services pédagogiques généraux (journaux scolaires, technologies nouvelles...) et assurer efficacement l'accueil, la formation des visiteurs et des stagiaires, en synergie avec le futur Centre d'Archives, il semble indispensable de s'orienter vers l'attribution d'un quatrième poste d'enseignant pour l'équipe pédagogique. L'équipe reste maîtresse de l'organisation pédagogique à mettre en oeuvre dans le cadre du projet d'école.

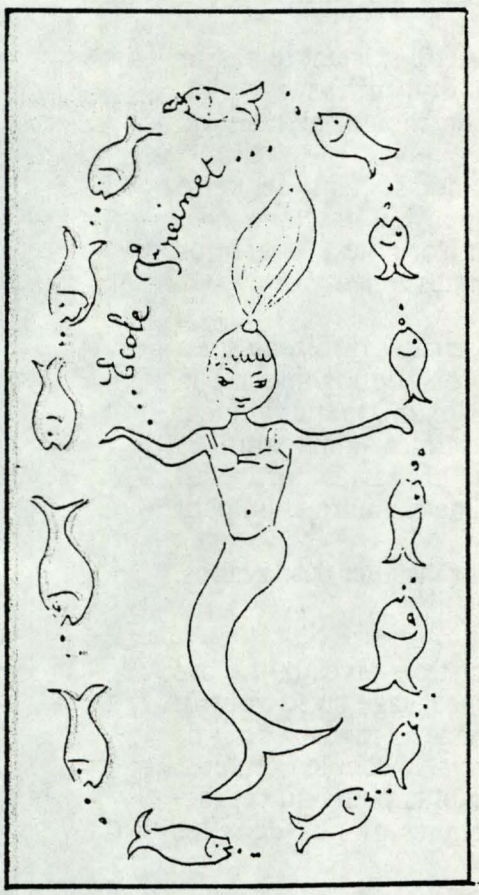
*** Des stages**

- Miléna (qui a fait toute sa scolarité à l' Ecole) étudiante en psycho à la fac de Nice.
- Caroline, stagiaire A.S.E.M.
- trois élèves de l' I.U.F.M. de Chambéry.
- Patrick, de l' I.U.F.M. de Nice
- Katia (qui a fait toute sa scolarité primaire à l' Ecole) et son mari éducateur.
- Monsieur Daïsuké SONOYAMA, étudiant.

" LES PIONNIERS "
journal de l'Ecole Freinet
janv. fév. 1994

LE MARDI 15 FEVRIER, L'ECOLE ETAIT SOUS LA NEIGE!

BONNES VACANCES A TOUS!



" LES PIONNIERS "
journal de l'Ecole Freinet
mars - avril 1994

- Stages et visites :

. les 7, 8, 10 et 11 mars : Chantal FERRERVELA, stagiaire IUFM venue de Normandie pour travailler plus particulièrement sur le texte libre

. les 14, 15, 17 et 18 mars : 28 étudiants et professeurs japonais de l'Université de TOTTORI

le 21 mars : une institutrice de YAMAGATA, Japon

. le 25 mars : une enseignante de BERLIN

. les 28, 29 et 31 mars : un 2e groupe de 25 enseignants du mouvement Freinet japonais

. le 11 avril : des enseignants belges de STABROEK

. les 12 et 14 avril : 13 étudiants et leur professeur de pédagogie de l'Ecole Normale de KAPOSVÁR (Hongrie)

- A l'occasion des stages à l'Ecole des enseignants japonais, Monsieur LACONO, Maire de Vence, a organisé une réception à la Mairie avec discours et champagne.

Historique des bâtiments de l'école Freinet à Vence

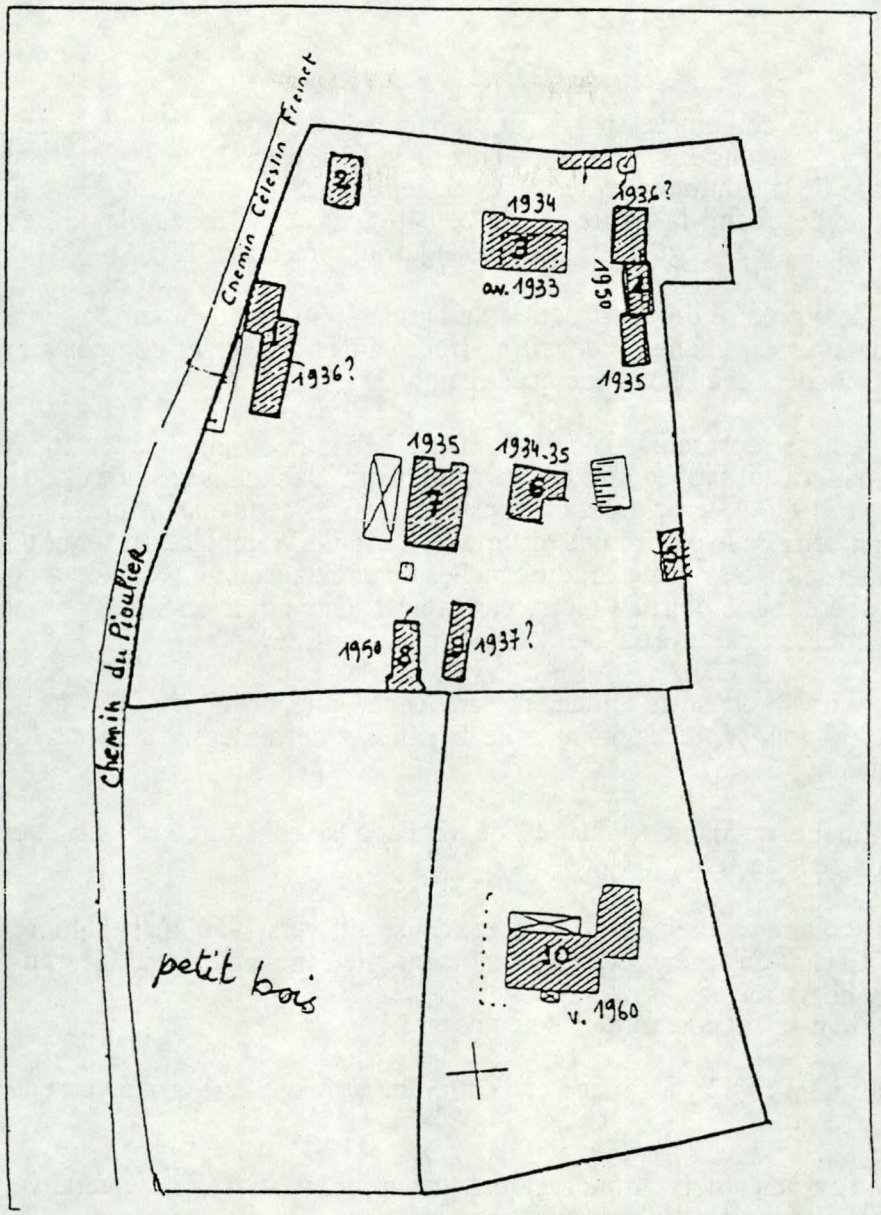
La construction en petits bâtiments dispersés s'explique par plusieurs raisons :
-- En opposition avec les constructions scolaires traditionnelles, très regroupées et presque monolithiques, les écoles nouvelles du début du siècle recherchaient une architecture pavillonnaire déconcentrée. Choix idéologique qui donne priorité à la vie autonome de petits groupes au détriment d'une structure hiérarchisée où chacun se trouve en permanence sous le contrôle d'une autorité supérieure.
-- L'importance donnée à la nature et au travail du jardin. Le premier acte de Freinet fut de planter (le chêne près du bassin témoigne de ce souci). Les bâtiments ne devaient pas se substituer à la nature mais s'y intégrer. Là encore, c'est un choix idéologique.
-- Les faibles moyens financiers imposaient de compléter peu à peu la construction. Prolonger un bâtiment existant posait plus de problèmes pratiques que d'en construire un autre plus loin, ce qui allait dans le sens des choix précédents.
-- L'adaptation permanente à l'évolution des besoins et des normes d'hygiène ou de sécurité renforçait encore ces choix. Freinet n'avait pas construit en rêve une école idéale qu'il construirait peu à peu, il cherchait en permanence des solutions souples et évolutives.
L'école Freinet a toujours été en chantier de 1933 à 1966. Dès que Freinet disposait d'un peu d'argent, il agrandissait son domaine (on retrouve bien là le paysan), plantait ou bâtissait.
Pour donner une chronologie précise des bâtments, il aurait fallu vivre en permanence au Pioulier et noter tous les changements. C'est pourquoi celle-ci n'est qu'approximative.

o En 1933, quand Freinet achète la première parcelle de la propriété, existent le bassin destiné à l'arrosage (qui servira aussi de piscine) et une petite maison (n° 3 sur le plan d'ensemble). C'est celle qui se trouve à gauche, presque en haut du chemin montant de l'entrée. Du moins la partie centrale sans étage de ce bâtiment.
Les travaux entrepris par Freinet commencèrent par l'agrandissement de cette maisonnette, en l'encadrant au nord et à l'ouest par un bâtiment en L à un étage avec escalier (extérieur comme tous ceux de la propriété). Le bâtiment d'origine a longtemps gardé son toit d'origine en tuiles, transformé en terrasse vers la fin des années 50.

o Le bâtiment voisin (n° 4) est en fait constitué de trois parties de dates différentes. La partie sud, déjà construite à l'ouverture de l'école, servait, je crois, de logement à la Mémé Lagier-Bruno, mère d'Elise et directrice en titre de la pension mixte, fictivement séparée de l'école dirigée par Freinet, afin de contourner les contraintes administratives de l'époque (une école avec internat ne pouvait être mixte). La partie nord était probablement construite à ce moment. Elle comprenait en 1950 une chambre et un petit garage ouvert qui fut fermé pour me servir de logement.
La partie centrale fut construite en 49-50, au-dessus du lavoir, pour installer des lavabos, des douches et une salle de bain.

o Le bâtiment proche du bassin (n° 6) fut construit en 34-35 sur trois niveaux. Le bas servait de cuisine et de réserve. Un monte-plats communiquait avec l'étage où se trouvait la salle à manger d'hiver qui s'ouvrait vers le bassin. Une petite pièce contigüe servait de bureau. Au-dessus, un dortoir et une chambre qui a hébergé, je crois, le couple Freinet.
La répartition des enfants pour le coucher se faisait ainsi : les plus petits au rez-de-chaussée du premier bâtiment (3), les garçons à l'étage (quelques grands dans les chambres derrière, en bas), les filles au dortoir (6).

o Presque aussitôt après fut construit le bâtiment d'école (n° 7), occupé actuellement par la cuisine et les salles à manger. Il n'y avait pas d'étage mais une dalle sur piliers protégeait du soleil pour utiliser cet espace comme salle à manger d'été. Ce n'est que dans les années 60 que cet endroit fut transformé en logement.



PLAN DE LOCALISATION DES BATIMENTS
(utilisation actuelle)

1. Poterie/Locaux désaffectés
2. Poterie/Exposition
3. Anciens dortoirs/Stockage
4. Logements de fonction/Stockage
5. Studio/Hébergement visites
6. Administration/Garderie/ Atelier peinture
7. Restauration
8. Conférences
9. Locaux désaffectés/Stockage
10. Salles de classe

o Le bâtiment près de l'entrée (n° 1) fut probablement construit aussitôt après pour abriter les services techniques et commerciaux de la CEL entre 1936 et 40. L'étage, au-dessus du garage de la camionnette, servait de lingerie.
J'ignore à partir de quand la partie est de ce bâtiment accueillit la classe des petits (vraisemblablement après la guerre). Elle y resta jusqu'en 60 environ.

o J'ignore la date précise de construction du bâtiment en longueur (n° 9) longeant le terrain de jeux près du chêne. Il devait exister avant la guerre et comportait en bas plusieurs petits ateliers et à l'étage quelques chambres.

Si l'on veut se représenter l'école Freinet à l'époque où elle accueillit les petits réfugiés espagnols, il faut se limiter à ces bâtiments. C'est dans ces lieux que Freinet fut arrêté en 1940. Supprimer les constructions de cette partie de la propriété reviendrait à détruire le patrimoine historique. Ce qui les remplacerait serait peut-être plus rationnel selon les normes traditionnelles, mais cela n'aurait plus rien à voir avec l'école voulue et bâtie pierre à pierre par Freinet. Que dirait-on si des technocrates voulaient remplacer par un HLM le "palais" du facteur Cheval ?

o Le bâtiment (n° 8), construit en face de l'ancienne école, devenue salle à manger, fut construit en 1950 pour servir de préau, salle de danse et de veillées, d'atelier de peinture sur grande surface.

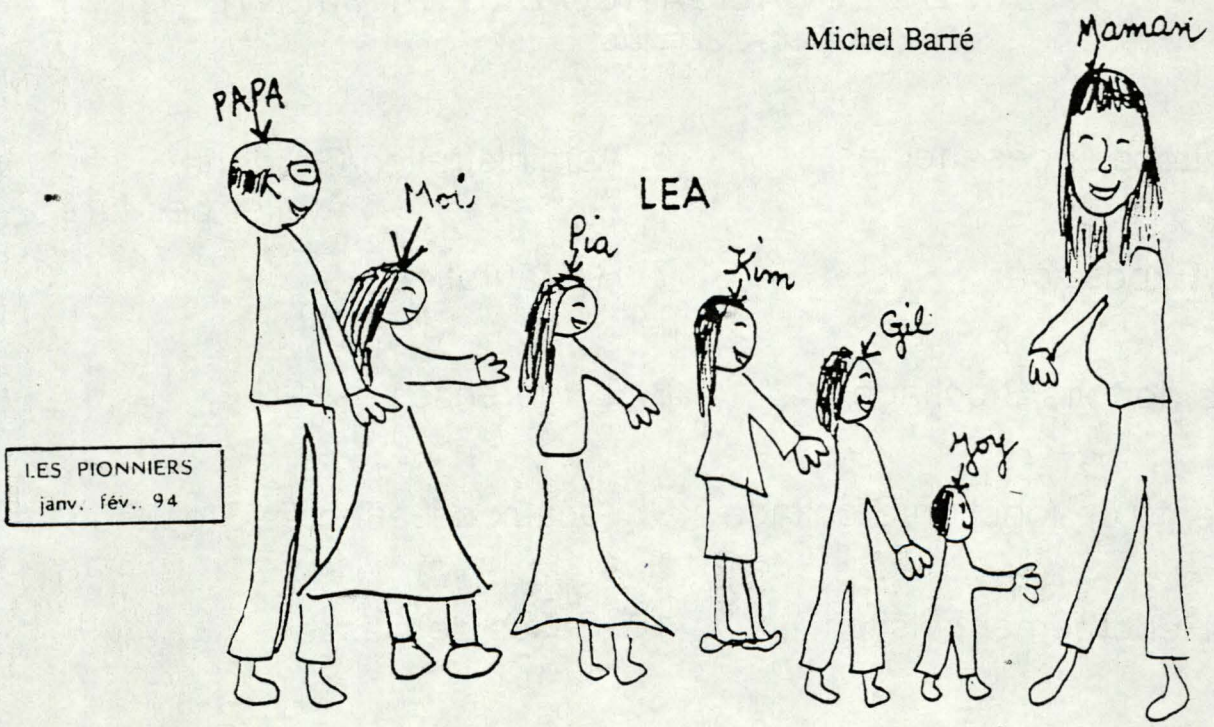
o Le petit bâtiment (n° 5), en bordure est du terrain, a été construit en 52-53 pour servir de bureau, puis de logement.

o Les locaux scolaires actuels (n° 10) ont été construits vers 1960, mais j'ignore la date précise (plutôt avant qu'après). C'est à ce moment que l'ancienne école fut transformée en cuisine et salle à manger.
Le théatre de plein air fut construit un peu plus tard.

o Le petit bâtiment (n° 2), à gauche de l'entrée du domaine, est probablement le plus récent.

Nota : comme ces indications chronologiques sont approximatives, j'accepterai volontiers tout témoignage venant les modifier ou les confirmer.

Michel Barré



LE CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE FREINET

****

Les " AMIS DE FREINET " sont partie prenante dans la commémoration, en 1996, du centenaire de la naissance de Freinet et des 70 ans du Mouvement Freinet.

Pour nous, il y a deux manières d'envisager la célébration de ce centenaire : l'une, "légère", à connotation militante, l'autre, "lourde", à dimension médiatique et internationale. C'est la seconde qui nous semble la plus intéressante, mais aussi celle qui sera le plus difficile à réaliser, la plus porteuse aussi pour le mouvement.

Et dans ce cadre, nous avons proposé la candidature d'Henri PORTIER au C.A. de l'I.C.E.M. en sollicitant pour lui une demi décharge.
Ceci pour lui permettre de prendre la responsabilité de l'organisation de ce centenaire, tâche particulièrement lourde.

Si notre demande était complètement acceptée, une réunion serait organisée à la Toussaint à l'Ecole Freinet de Vence, pour l'équipe de coordination qu'il aura fallu constituer auparavant.

****

DIVERSES PROPOSITIONS ONT ETE FAITES SUR D'AUTRES SUJETS

****

Les "AMIS DE FREINET"

-souhaitent que, dans le cadre de la politique d'éditions de l'I.C.E.M., puissent être publiés des documents thématiques recueillis par notre association, en particulier des documents sur l'histoire de Freinet et de son mouvement.

-proposent que Luc BRULIARD soit chargé de mission pour les relations avec des organismes institutionnels tels que l'I.N.R.P....

-proposent de prendre en charge la rubrique "Repères" du Nouvel Educateur.

****

L'ECOLE DE TREGUNC SAINT-PHILIBERT

****

Nous avons abordé également un sujet qui tient à coeur aux "Amis de Freinet" :
Donner le nom de René DANIEL à cette école où il enseigna et où naquit la première correspondance interscolaire entre sa classe et celle de Freinet qui enseignait alors à Bar-sur-Loup.

Emile Thomas a commencé les tractations avec l'Ecole et la Municipalité, et tout laisse à penser que cela se fera.

****

NOTRE PROCHAINE A.G.

****

Elle aura lieu à Préfailles (44) les 15 et 16 Octobre. (Prévenir P. Yvin)

LISTE DES PARTICIPANTS AUX REUNIONS DU SECTEUR DE TRAVAIL

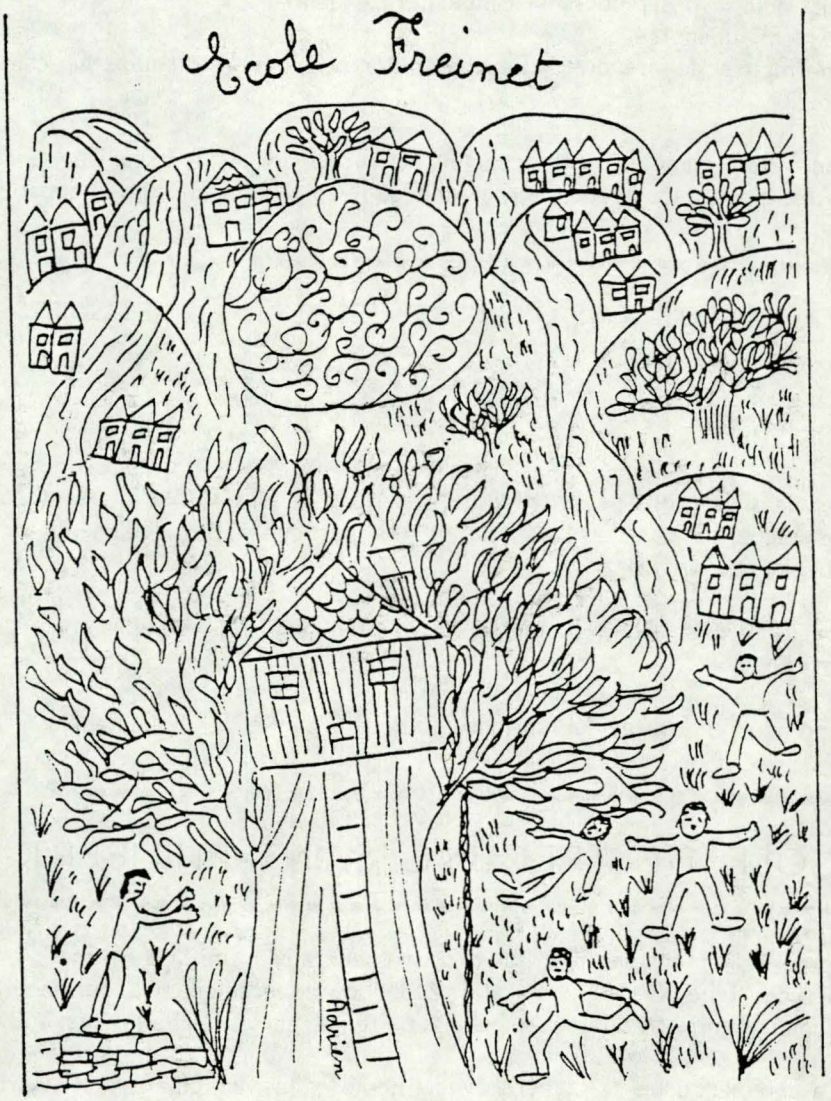
Berthelot M.- Bruliard L.- Coquard Renée- Moneyron Henriette- Portier H.- Semeria Eliette Sogno Odette-Thomas E.- Thomas Mimi- Viallon Marilou- Yvin P.-

P. Robo et Catherine Mazurie se sont rendus dans notre salle (Editions)

Enfin, une agréable surprise, à Roanne. Le 1er jour, une camarade nous apprend qu'elle est une ancienne élève de Freinet. C'est le Proviseur Adjoint du Lycée agricole de Charvé.

M. et E. THOMAS

****



LE CLUB FREINET DE ST NAZAIRE

****

Adhérent des "AMIS DE FREINET", il a organisé le 18 mai, dans sa ville, au Collège Jean Moulin, dans le cadre d'une exposition réalisée par le Club et l'I.C.E.M. 44, une soirée où Pierre GUERIN, actuellement directeur des P.E.M.F., est intervenu sur le thème :

POUR UNE FORMATION EFFICACE DES JEUNES A L'ATTITUDE SCIENTIFIQUE

ILS NOUS ONT QUITTES...

Maurice BERTELOOT - Aristide BERUARD - Antoine BOCQUET

Au revoir, Maurice.

Le vendredi 22 mai, Maurice BERTELOOT est décédé à Vence.

Avec lui, disparaît une grande figure du Mouvement Freinet. Nous en reparlerons dans le prochain bulletin. Nous adressons à Clem, ainsi qu'à ses enfants, toute notre sympathie et notre affection.

Maurice a travaillé à l'école Freinet de 1967 à 1975.

Aristide BERUARD et Antoine BOCQUET étaient de "gros travailleurs" de la base, au sein de l'ICEM, très appréciés par C. Freinet.

Ils ont animé le groupe 74 Ecole Moderne durant de longues années. Ils ont été principaux responsables, avec les camarades 74, du 20° Congrès International de l'Ecole Moderne d'Annecy (du 1er au 5 avril 1964), rassemblant un millier de participants.

Pierre Yvin : En 1965, j'étais en vacances près d'Annecy, et nous nous sommes rendus, Aristide et moi, aux journées de Vence.

Mme Béruard : "... Mon mari, Aristide BERUARD, est décédé le 12 mai 1993 à Annecy. C'était un grand partisan de l'Ecole Moderne (délégué départemental de l'Ecole Moderne ainsi que Antoine BOCQUET décédé en octobre 93.)

Aristide BERUARD a participé, je crois, à 22 congrès. Le 1er à Châlon sur Marne en 1954. Il s'occupait d'orthographe, grammaire. Il était abonné à toutes les revues de la C.E.L. En 60 ans il a rempli la maison. Ensuite, ces dernières années il s'est occupé d'histoire locale. Il a publié un livre "A la découverte de l'histoire de Savoie". Ensuite il s'occupait du patois savoyard écrit.

Dans votre bulletin je retrouve des noms connus : Raymond DUFOUR, Pierre GUERIN que j'ai vus à la maison.

Mon mari a passé certainement plus de "quelques 315 jours de sa vie commune dans les stages et rencontres Pédagogie Freinet."

L'école était sa passion."



LES PIONNIERS
mars-avril 94

NANTES — 1993

LA PERSONNALISATION DES APPRENTISSAGES

Maurice Pigeon Instituteur Freinet – docteur en psychologie

Pourquoi? Comment la résoudre grâce à la pédagogie Freinet?



LES AMIS DE FREINET

Dans la salle du Château, nous avons présenté des documents inédits sur la période de 1963-1965, consacrée au travail sur les bandes enseignantes et la programmation.

Ce fut un véritable chantier coopératif : bandes réalisées dans nos classes coopératives, échangées, critiquées par d'autres classes et enfin mises au point aux journées de Vence, à l'école Freinet pour être éditées par la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

Bandes d'ateliers de calcul, de français, d'histoire, mais bandes en liaison avec l'actualité, la vie de la classe (le Tour de France, la correspondance, les Eclaireurs de France), bandes libres (mon cochon d'Inde, mes serins...)

Lisez cette exposition de documents avec les lettres de C. Freinet.

P. Yvin

SALON

NANTES — 1993

Exposé de Maurice PIGEON - 24 Nov 93 - Salle Neptune à Nantes - 14h30

ASPECTS DE LA PEDAGOGIE-EDUCATIVE FREINET

VERS LA PERSONNALISATION DES APPRENTISSAGES SCOLAIRES DANS UN COMPLEXE EDUCATIF.

****

Je me permets d'ouvrir mon propos par deux formules. La première se lit au fronton de l'Institut Jean-Jacques ROUSSEAU à GENEVE. Elle est écrite en latin " *Discat a puero magister* " dont la traduction française donne ceci " *Que le maître cherche son savoir chez l'enfant* ". Elle relève bien l'esprit de paradoxe cher à ROUSSEAU. Pourtant il faut l'apprécier comme essentielle.

La seconde, issue d'une réflexion émise par le Dr Alfred ADLER (1870-1937) un des disciples séparés de Sigmund FREUD, père de la psychanalyse, a été traduite de l'allemand. Elle s'énonce : " *Eduquer, c'est comprendre et encourager.*"

Tout au long de mon intervention, plus ou moins explicitement, vous trouverez en filigrane l'essentiel de ces formules que j'ai faites miennes au cours de mon activité d'enseignant-éducateur "compagnon" de Freinet et d'Elise depuis 1933. C'est pourquoi je vous demande de considérer cet exposé, nécessairement court et surtout succinct, comme le témoignage d'un praticien, d'un artisan aussi lucide qu'il a pu, d'une pédagogie éducative constamment soumise à la critique de nos camarades de l'I.C.E.M. (Institut Coopératif de l'Ecole Moderne) afin d'en mieux assurer les bases, d'en affiner les techniques. Car ce mode d'approche éducative ne saura jamais devenir une fin en soi.

Un terme pèse lourd " *coopératif* " dans cette conception car il est un fait. Notre pédagogie éducative se fonde réellement sur la coopération. Nous l'opposons à la compétition à outrance telle qu'elle est vécue dans nos sociétés qui se prétendent avancées alors que, comme l'assure un penseur moderne Thierry GAUDIN, " L'espèce humaine aborde le troisième millénaire avec les pouvoirs d'un démiurge et les instincts d'un primate ". L'ouvrage de Thierry GAUDIN et de ses multiples collaborateurs : ethnologues, sociologues, psychologues, biologistes etc... s'intitule "2100, récit du prochain siècle". Il a été édité chez Payot en 1990 et l'ultime phrase de cette admirable oeuvre collective, la voici :

" Plus tôt la conscience s'élargira et mieux seront assumées les inévitables transitions vers une société mieux éduquée, équilibrée et sobre. On ne s'oriente bien que par rapport au futur."

Depuis les années 1920, étape par étape, dans un esprit social d'entente et de coopération - lié à de vives discussions, naturellement - l'Ecole moderne française couplée à la F.I.M.E.M. (Fédération Internationale des Mouvements de l'Ecole Moderne) née à Nantes en 1957, se donne comme objectif de découvrir, d'expérimenter en toute rigueur d'esprit, les meilleurs instruments, les meilleures techniques, les meilleures approches éducatives, au premier rang desquelles l'approche gnosique se doit de prendre place. Pour ainsi dire chacun à sa place, en conscience, de la Maternelle (parfois à l'Université) en passant par l'Ecole élémentaire, les collèges, les lycées, nos collègues concernés, fussent-ils Inspecteurs, chacun, dans les travaux de recherches pense à l'évidence : Coopération - équipe sans omettre une indispensable personnalisation.

Freinet, notre Célestin, faut-il le rappeler, gravement blessé et mutilé au cours de la Grande Guerre de 1914-1918, s'était enrichi de lectures et de notions puisées aux meilleures sources pendant la très longue convalescence d'hôpital militaire en hôpital militaire, avant d'être en mesure de prendre la responsabilité d'une

classe dans la petite école de Bar-sur-Loup en 1920.

Il a dit et il a écrit que toutes les connaissances qu'il engrangeait en vue de préparer le concours de l'Inspection primaire lui avaient permis de préparer " son miel ". Plus tard, sa femme Elise lui apporta sa culture philosophique et lui permit de " sentir " l'importance éminente de la vie affective de l'enfant et la nécessité pour l'enseignant qui se doit d'être dans le même temps un éducateur, de ne pas seulement tenir compte au quotidien des nécessités didactiques et disciplinaires mais de ne jamais omettre l'affectivité.

Par parenthèse, Elise artiste peintre et graveur, avait obtenu en 1925 le prix Gustave DORE, l'une des récompenses les plus appréciées par les graveurs. Institutrice issue de l'Ecole Normale de Gap, elle fut pour Freinet une compagne remarquable.

Revenons aux sources auxquelles Freinet s'était nourri et continuait de se nourrir. Elles allaient de RABELAIS à MONTAIGNE, puis à J.J. ROUSSEAU, naturellement à PESTALOZZI et Emmanuel KANT, jusqu'à MAKARENKO en passant par FROEBEL, KERSCHENSTEINER et son "Ecole du Travail", Madame Maria MONTESSORI, Ovide DECROLY auprès de qui il s'informa de la méthode globale en matière d'apprentissage (ou plus exactement analytico-syntéthique à départ global). Il apprendra beaucoup d'Adolphe FERRIERE, d'Edouard CLAPAREDE qui l'apprécieront en retour. De même qu'il connaîtra l'oeuvre de Miss PARKHUST et le plan DALTON, le plan de WINNETKA avec WASBURN, celle de COUSINET préconisant le travail par équipes, de John DEWEY qui avait étudié la psychologie et la sociologie afin de poser le problème éducatif de manière aussi scientifique que possible. En particulier, DEWEY percevait le dynamisme de l'enfant au sein d'un milieu favorable et stimulant afin de l'amener au meilleur niveau personnel et social. La lecture des ouvrages de son contemporain, l'Inspecteur Barthélémy PROFIT amenèrent Freinet à la conception de la coopération scolaire dont il fit l'ossature obligée de la pédagogie qu'il appliquait. Là encore, il put compter sur l'appui scientifique de deux des pionniers de la psychologie de l'Enfant : Jean PIAGET et Henti WALLON

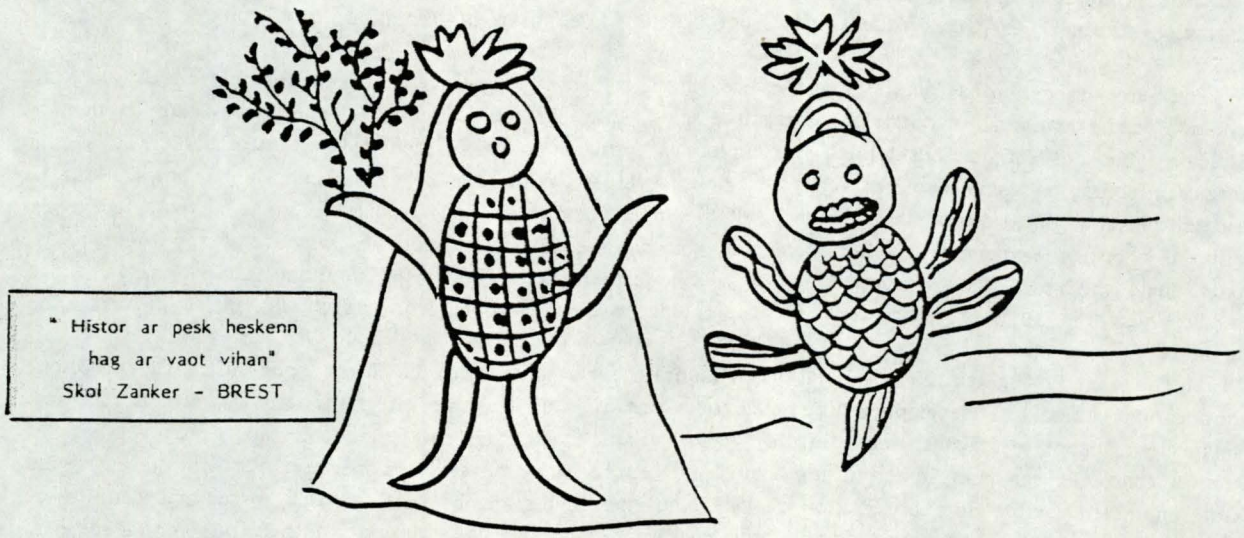
" L'ART ENFANTIN "
N°31 - Sept.Oct. 1965



Anne de Lignères 11 a.

Suivons PIAGET dans "Le jugement moral chez l'enfant" qui date de 1932 (Félix Alcan, puis P.U.F.) où il souhaite qu'on réalise "en l'école un milieu tel que l'expérimentation individuelle et la réflexion en commun s'appellent l'une l'autre et s'équilibrent..." Il n'hésite pas à compléter ainsi sa pensée "La coopération est promue au rang de facteur essentiel de progrès intellectuel...la vie sociale ne saurait avoir de sens à l'école qu'en fonction de la rénovation de l'enseignement lui-même." (Au "Cogito ergo sum" de Descartes, il convient d'ajouter désormais "Je pense parce que nous sommes.")

Freinet et les adeptes bien informés de l'Ecole Moderne n'ont pas eu d'autres pensées: l'enseignement, la didactique (aurait dit Comenius) a permis l'utilisation d'outils de travail individualisé. Citons-en quelques uns qui, du reste, figurent dans les catalogues des P.E.M.F. (Publications de l'Ecole Moderne Française) : 3 fichiers de lecture (1 pour 5 élèves) des Grandes sections de maternelle au C.P. puis 3 fichiers du C.P. au C.E.. Mêmes types en Lecture et Orthographe.



Puis en Calcul et Mathématiques. Toujours l'attention (bonne motivation) se trouve sollicitée en vue d'une activité réelle et personnelle. Dans un atelier coopératif, la recherche coopérative et personnelle tient une place de choix du C.P. aux C.M. (1 et 2). Quant à l'orthographe, son étude systématique tient, pour une bonne part, aux travaux poussés de quelques uns de nos camarades comme Jean LE GAL. Que dire maintenant des B.T. naguère Brochures de Travail, (telles "Bonjour la Terre") N'est-il pas extraordinaire qu'un tel mouvement pédagogique obtienne tant de participants bénévoles! Il s'agit à l'évidence d'un des rares, sinon le seul mouvement qui prenne ses racines parmi les militants de la base, unis à des profs du Secondaire, à des Inspecteurs de l'Education Nationale sans distinction hiérarchique !

Arrivons à Henri WALLON le philosophe, le psychologue de l'Enfance, le médecin qui fut professeur au Collège de France (1879-1962). Dans son ouvrage "De l'acte à la pensée"(Flammarion 1942) il confirme combien il est indispensable de comprendre que l'activité personnelle que l'enfant manifeste par rapport aux êtres et aux choses est déterminante pour son développement complexe. Et surtout, ajoute-t-il, il convient de tenir le plus grand compte de l'activité qu'il déploie dans ses gestes, ses postures, sa mimique et surtout de ce qui touche à son activité plastique, dessinatrice. Pourquoi ? Parce que cet ensemble exprime l'enfant, le décrit tout entier "dans sa sensibilité, sa motricité, son émotivité, son intelligence, sa manière d'être au monde comme participant social."

Ici WALLON - dont je m'honore d'avoir été un étudiant, même occasionnel, en 1938 - éclaire le problème de la "connaissance et de la compréhension de l'enfant-élève." L'expression spontanée, libre, sous les diverses formes qu'elle peut revêtir dans une classe-coopérative, outre les textes et les graphismes, les poèmes et leur illustration, peut se présenter comme l'indique notre camarade Paul LE BOHEC, par le chant d'inspiration personnelle, par le dialogue où l'imagination tient le premier rang. Grâce à quoi, chaque enfant se révèle peu à peu sous l'oeil de mieux en mieux averti du maître ou de la maîtresse comme à celui des camarades intéressés.

Attention toutefois. La vie affective, la vie mentale de chacun des composants du groupe coopératif doivent être entrevues selon leur unicité, selon la personnalité du moment. L'ensemble prend ses fondements tant par l'imitation que par l'opposition avec, pour résultat, une ou plusieurs identifications plus ou moins durables ou fugaces. Ce qui ne va pas sans crises, sans conflits au sein de la niche environnementale constituée par la classe-coopérative, relais obligé de la famille.

L'enseignant-éducateur ne devrait jamais oublier qu'il est, au sein du groupe, le médiateur des connaissances générales mais aussi celui des valeurs sociales et morales dont l'acquisition - l'intégration pourrait-on dire - constitue le processus puis le résultat de l'éducation totale.

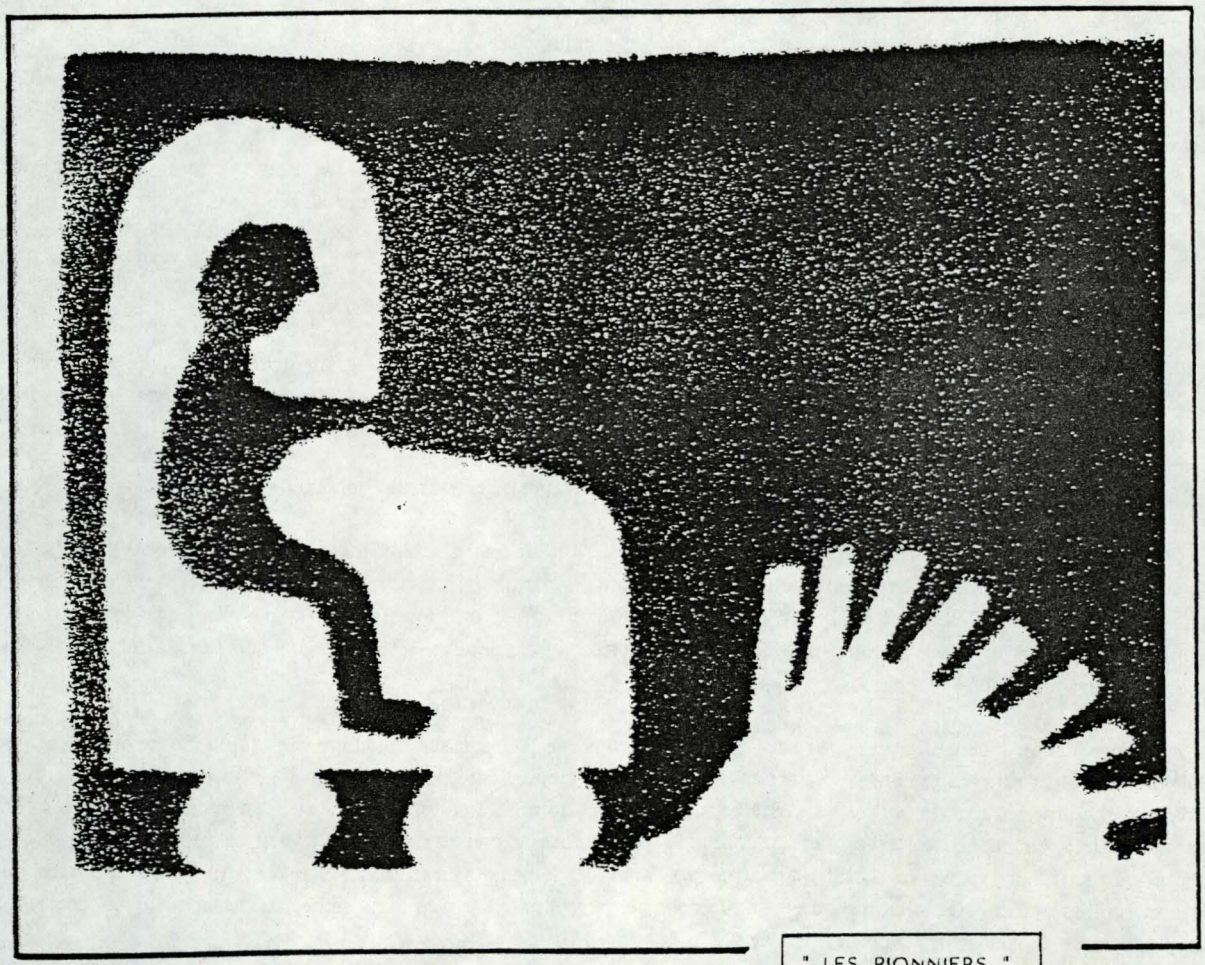
Ici s'insère la notion de responsabilité de tous et de chacun. Le maître ou la maîtresse doivent clairement manifester leur propre responsabilité, en particulier au niveau de certaines disciplines, non pas dans l'esprit de dominer le groupe mais parce que chacun peut à un moment ou un autre avoir besoin d'une aide efficace. Tant mieux s'il ne s'agit que d'une période transitoire. D'ailleurs, l'enseignant-éducateur a beaucoup à apprendre auprès de l'enfant, il doit souvent s'interroger, se remettre en cause. En un mot, s'auto-éduquer constamment de manière telle que l'organisation du travail s'impose. Une organisation tant personnelle que coopérative, afin d'éviter des désordres générateurs de conflits, d'échecs. D'où l'on voit l'importance qu'il convient d'accorder à la personnalité profonde des enseignants, de leur maturité générale, de leurs motivations, du mode d'information et de formation éducative et pédagogique dont ils ont bénéficié. Ce qui n'est pas mince problème!!

Pour être un peu plus complet (mais est-ce jamais possible ?) un développement s'imposerait à propos de l'évaluation des résultats suivant la perspective de l'éducateur ou celle de l'enfant. La notation n'offre généralement pas des satisfactions totales. Surtout si les appréciations n'ont rien de brillant. Dans des classes à nombreux effectifs, on assiste souvent chez les élèves évalués "faibles" à des inhibitions importantes. Dans la pédagogie courante, où les travaux d'Henri PIERON sur la docimologie sont ignorés le plus souvent, l'élève en situation d'échec est étiqueté soit : débile mental, soit paresseux. Et les étiquettes perdurent trop souvent. Au nom de quels critères ? Faut-il rappeler qu'au siècle dernier (vers 1860?) les candidats au Bac n'étaient pas notés. Les membres du jury accordaient une boule blanche pour marquer leur approbation ou, à l'inverse une boule noire !

Si l'on voulait s'en tenir à une notation, il faudrait, écrit notre camarade Roger UEBERSCHLAG, Inspecteur de l'Education Nationale, "développer une évaluation formative c'est-à-dire intégrant dans le même processus, l'enseignement, l'apprentissage et son contrôle" grâce à quoi, chacun devient peu à peu capable de vérifier ses progrès et concevoir comment se feront les acquis ultérieurs. Dans une classe-coopérative, ce contrôle est rendu possible en tenant compte de l'appréciation de l'élève lui-même, des membres de la coopé, y-compris l'adulte. Ce système suppose des groupes réduits d'une part et d'autre part une une relation d'authentique confiance entre l'enseignant - le et les enseignés coopérateurs. J'ai tenté l'expérience très tôt, pendant treize ans, dans une école de campagne à classe unique comportant parfois un embryon de section enfantine et la suite des C.P. C.E. C.M. et, à cette époque, C.S. Les parents, très intéressés par l'expérience, se réunissaient à peu près chaque mois. En conscience, il m'est possible d'assurer que pendant ces années l'ensemble du groupe intéressé : parents, enfants et moi-même nous étions - malgré des difficultés extérieures bien connues alors en Pays de Retz - littéralement enthousiastes. Comment expliquer par ailleurs les résultats obtenus ? A cette époque mal connue de la présente génération, les résultats d'une école se mesuraient aux succès obtenus aux examens et concours : le Certificat d'Etudes Primaires Elémentaires, concours des Bourses, Concours d'entrée en sixième des collèges, en cinquième des écoles primaires supérieures, de l'Ecole pratique de Commerce et d'Industrie de Nantes (alors Bd de Launay). Aucun élève de notre école à classe unique de campagne n'a subi un échec. Quid de l'Administration ? En toute honnêteté il me faut avouer n'avoir jamais été troublé par la hiérarchie. Au contraire puisque, à l'occasion, l'inspecteur me demandait d'accueillir des garçons - on n'en était pas alors aux classes mixtes - en difficulté scolaire. En c'est sur la demande de l'Administration qu'on a bien voulu me désigner comme directeur général - pédagogique et administratif - d'un centre sanitaire scolaire en 1946 à la Turmelière.

J'étais entouré d'une équipe exceptionnelle de maîtres, de maîtresses nouvellement acquis à la Pédagogie Freinet. Les réunions de cette communauté éducative, tenues tous les lundis soir, comportaient des représentants d'un personnel dit "domestique" qui se voyait promu et informé en tant que personnel à vocation éducative... Nos enfants d'alors, garçons et filles cette fois, avaient été des victimes plus ou moins directes de la guerre. Pour eux, les ravages les marquaient encore. Des centaines d'enfants, adultes d'âge désormais, ont largement bénéficié de la pédagogie-éducative pratiquée à la Turmelière. Coopération, personnalisation s'épaulaient. L'expression personnelle, sous les formes les plus diverses, aidait chacun ou chacune à se libérer, à se faire comprendre. L'encouragement suivait. Sur place le médecin résident, le Docteur Bazquez, appréciait les besoins en même temps que les enseignants. La vie entrait à l'école de plein air, les expériences, les observations, la solidarité, la correspondance personnelle avec d'autres écoles Freinet, jusque dans le Pas-de-Calais, pays de mineurs (Bruay en Artois par ex.), enquêtes dans le bourg de Liré (celui de Joachim Du Bellay), chez les fermiers, les commerçants, les artisans, élevage de lapins angoras, élevage des abeilles, exposition des travaux réalisés, appréciation des résultats obtenus par chacun selon le maître ou la maîtresse, évaluation coopérative et finalement prise de conscience personnelle, journal de vie imprimé au fur et à mesure des productions. Que sais-je encore ? Toujours est-il qu'il ne se trouve guère d'anciens élèves de la Turmelière qui à l'heure présente,

ne conserve pas, dans un coin sensible de sa mémoire des souvenirs de jours heureux. Pour eux, la sécurité enfin acquise, la facilité de relation permettaient une socialisation et une moralisation jusque là mal assurées. D'où un pas vers la liberté, vers l'esprit de fraternité démocratique, et une considérable solidarité.



" LES PIONNIERS "
mars - avril 93

Autrement dit, la personnalisation de l'ensemble éducatif - y compris l'intellectuel et le culturel - était intervenu à l'égal d'une thérapie. Une chance énorme pour la plupart de nos enfants. Chance toujours possible. En effet, n'importe quel étudiant d'un certain niveau en psychologie a connu que tout individu à un moment de son existence est le résultat complexe d'un ensemble bio-psycho-sociologique comme l'indiquait le Pr Georges HEUYER qui avait introduit en France la notion de psychiatrie infantile. Personnellement, et parce que le terme me semble plus vaste et plus approprié je dis mésologique au lieu de sociologique. Et j'y ajoute le circonstanciel qui pour une bonne part relève plus ou moins heureusement de l'aléatoire.

Avec le Docteur BAZQUEZ, bien informé sur le plan psychologique, nous avons suivi avec une attention soutenue les gamins et gamines qui se révélaient les plus touchés. Plus tard, et ailleurs, en accord avec la hiérarchie de l'Education Nationale, la même expérience s'est poursuivie. Le plus souvent, tel ou tel garçon était dirigé vers ma classe qui prenait un sens expérimental par des médecins pédopsychiatres. Par exemple, le Dr Louis CORMAN et le Dr Christian De MONDRAGON. L'un et l'autre connaissaient bien l'esprit qui animait nos classes. Régulièrement, le second nommé passait une journée complète au milieu de la coopérative, participant ce jour-là à sa vie intense. Parmi les techniques en usage, outre les diverses manifestations d'expression libre on y trouvait la gravure du linoléum, l'imprimerie avec le journal de vie, l'usage de l'appareil photographique, d'une caméra de 8 mm, du magnétophone (d'abord à fil, puis à bande magnétique) correspondance parfois lointaine (Madagascar, Maroc, voire Honolulu).

Les enfants à problèmes, très généralement, s'inséraient dans le groupe coopératif, étonnés pour la plupart de la forme jusque là inconnue pour eux du mode de relation. J'insiste sur cet aspect indispensable : la qualité de la relation, son authenticité. J'ai eu l'occasion d'en apprécier la valeur pendant 25 ans au T.E.A* de Nantes et au cours de visites à des mineurs à la maison d'arrêt. Mais aurait dit R. Kipling "ceci est une autre histoire".

Très long, je l'ai été. Reste à savoir si j'ai respecté mon contrat. Peut-être. A vous d'en juger. Des lacunes ? Bien entendu. Mais un tel sujet vécu exigerait bien d'autres heures de développement sous différents aspects et témoignages théorisés.

Pour clore ce propos dont je souhaite qu'il n'ait pas paru trop aride, je ferai une double, voire une triple référence.

D'abord à Jean ROSTAND. Elle date de 1968. Il voulait selon sa philosophie de l'Homme et de la Société où il faut s'insérer inéluctablement, que toute éducation "forme des esprits sans les conformer, les enrichisse sans les endoctriner, les arme sans les enrôler, leur communique une force dont ils pourront faire leur force, les séduise au vrai pour les amener à leur propre vérité, leur donne le meilleur de soi sans attendre ce salaire qu'est la ressemblance".

Autre référence. Elle est extraite des conclusions de l'Organisation Mondiale de la Santé en 1946. Selon l'O.M.S. l'école qui, rappelons-le, prend toujours un relais : celui de la famille ou de son substitut, doit promouvoir "une éducation totale et positive qui postule qu'un sujet jeune doit être en mesure d'utiliser à fond ses virtualités de base, de s'employer au mieux à y parvenir afin d'atteindre le niveau le plus élevé de bien-être mental, affectif, physique et social -donc moral- Sous cet aspect, l'éducation se révèle une aide apportée par le milieu scolaire afin que chaque sujet acquière une personnalité originale, riche au regard de la communauté sociale comme à son propre point de vue".

Du coup, selon l'O.M.S. "l'éducation devrait jouer un rôle de médecine préventive pour l'individu et pour la société".

Il semble que, bien comprise dans sa philosophie, appliquée sainement par des enseignants-éducateurs bien informés, bien formés et très motivés, la pédagogie éducative Freinet de l'Ecole Moderne qui ne prétend pas être le "nec plus ultra" mais demeure ouverte tant aux techniques qu'aux recherches (aux neuro-sciences pourquoi pas !), répond aux souhaits de Jean ROSTAND et à ceux de l'O.M.S. aussi complètement qu'il est possible.

Reste que la Société joue un rôle capital. Je ferai référence, dès lors, au journaliste Alexis DANAN, fondateur des Comités pour la Protection de l'Enfance, dès 1936. Voici :

"Une société donne sa mesure dans la manière dont elle pourvoit à l'accomplissement de son Enfance." Dans la période troublée, voire terrible que certains traversent, rien ne paraît plus juste.

Je termine là-dessus en vous remerciant de l'attention que vous avez portée à un sujet à la fois sérieux et passionnant.

Nantes le 24-11-93

---

*Tribunal pour Enfants et Adolescents

STAGE DE FORMATION DES RESPONSABLES DE L'ICEM
BEZIERS - Octobre 1993

Pierre YVIN y représentait les secteur I.C.E.M. des AMIS DE FREINET. Compte-rendu d'un débat contradictoire.

PEDAGOGIE AUTOGESTIONNAIRE ? FREINET ? INSTITUTIONNELLE ?

DÉBAT CONTRADICTOIRE :
PÉDAGOGIE AUTOGESTIONNAIRE *(Pierre YVIN)*
PÉDAGOGIE FREINET *(Catherine MAZURIE)*
PÉDAGOGIE INSTITUTIONNELLE *(Marc DECHAMPS)*

POURQUOI FAIRE LE CHOIX DE LA COOPÉRATION DANS SA CLASSE ?

P.A. : la coopération est un choix politico-social, à l'exemple des coopératives ouvrières et paysannes de FREINET. Et avant lui, PROFIT disait que la coopération est la démocratie en actes. Tous ceux qui s'engagent dans la coopération ont espoir que cette conception de l'éducation leur permettra de jouer un rôle dans une société plus juste.

Elle s'oppose à la valeur capitaliste de compétition. Elle représente la distribution des responsabilités dans une société de type socialiste.

L'autogestion est un but qu'il n'est possible d'atteindre que par la coopération.

P.I. : est en accord avec la P.A. sur ce choix idéologique, elle lui ajoute la reconnaissance de la parole comme outil de construction et de structuration de la personne.

P.F. : se reconnaît également dans les deux précédentes interventions, mais la P.F. pense en plus que l'individu se forme face au groupe, lors de l'élaboration de son projet.

METTRE EN PLACE UNE CLASSE COOPÉRATIVE

LE RÔLE DU MAÎTRE

P.F. : le maître permet l'expression en créant des lieux de parole et des situations où il est possible de parler. Il donne les progressions et le pouvoir de décision au groupe. C'est à la fois un recours et une barrière.

P.I. : le maître est garant des institutions, qui sont souples et non pas verrouillées. C'est la connaissance de ces institutions qui permet de ne pas les subir mais de s'en servir.

Les interventions du maître sont moins nombreuses qu'en pédagogie traditionnelle. Le maître est porteur de son désir et doit être conscient de son influence sur le groupe.

P.A. : l'adulte, qui a un rôle important, partage le fonctionnement de la classe (régulation des problèmes de discipline comprise) et les techniques de classe avec le conseil de coopérative. Il doit faire en sorte que les jeunes aient le maximum de pouvoir et que ce pouvoir se partage.

Cette pédagogie n'a absolument rien à voir avec la non-directivité.

LES DIFFÉRENCES

P.I. : elle tire parti de l'apport psychanalytique en pédagogie : la parole est essentielle dans la construction de la personnalité de l'enfant.

P.F. : elle est plus souple dans la mise en place des institutions.

P.A. : il y a un fond commun identique dans ces trois pédagogies en ce qui concerne la coopérative scolaire. Mais la P.A. émet des réserves sur la part des enfants dans la P.I.

L'autogestion, c'est la conquête par les enfants des institutions et des techniques de classe. C'est à la fois une démarche et une finalité. Nous ouvrons ici le débat sur une contradiction possible quant au droit d'apprendre des enfants.

QUELLES TECHNIQUES ? QUELS OUTILS ? POURQUOI ?

P.I. :

- Les métiers : on donne à chaque enfant une responsabilité dès le premier jour.
- Institutionnalisation du Conseil : mise en place de rituels sécurisants (moments de parole, lieux de parole, ordre du jour...).

Le Conseil règle les problèmes de classe et régule les relations entre les individus.

- Le «Quoi de neuf» | *entraînent à l'exercice*
- Le choix de textes | *du pouvoir.*
- Les ceintures : c'est un attirail symbolique issu du travail sur l'apport psychanalytique en pédagogie. Elles servent à ce que les enfants sachent à tout moment où ils en sont de leurs apprentissages et ce qu'il leur reste à apprendre.
- La monnaie intérieure : elle sert à rendre tangible le fait que les enfants ne travaillent pas pour faire plaisir au maître.

P.F. :

- L'entretien, le conseil, le journal, la correspondance scolaire : favorisent la prise de parole par les enfants ainsi que la maîtrise de la parole.
- Le plan de travail : apprend aux enfants à maîtriser le temps.
- Les plans de fichiers : sont des outils qui permettent aux enfants de faire le point sur leur travail à tout moment.

Il est indispensable que le groupe s'investisse dans une TACHE qui le fédère et dont le résultat lui donne envie de s'investir dans d'autres projets. L'enfant est considéré comme une personne à part entière, on ne décide pas pour lui. On lui laisse la possibilité de se tromper, mais dans un cadre suffisamment sécurisant pour qu'il est envie de se risquer à nouveau.

PA : il faut savoir aujourd'hui utiliser les technologies nouvelles, mais le fond de pédagogie Freinet reste le même. La coopération aujourd'hui doit bénéficier de toutes les avancées en sciences de l'éducation. Elle doit être évolutive. Il n'y a pas obligation d'utiliser toutes les techniques dans toutes les classes; il ne faut pas oublier que ce n'est qu'à partir des activités que se bâtit la coopération.

CRITIQUES RÉCIPROQUES

P.F. envers P.I. :

* Les conseils où l'on privilégie la gestion des conflits ne risquent-ils pas de tourner au psychodrame ?

* Les ceintures constituent une visualisation des progrès de chacun, c'est bien, mais cela ne risque-t-il pas d'aboutir à un blocage sur son échec, voire à un rejet de soi ?

* L'argent, c'est l'introduction d'un outil de médiation dans les conflits maître-élèves. Mais pourquoi avoir choisi l'argent qui, psychologiquement, est un symbole sexuel comme médiation ?

P.A. envers P.I. :

L'auto-évaluation est indispensable ; mais la monnaie et les ceintures impliquent une mise en public d'un phénomène qui devrait rester intime et personnel. De plus, pourquoi ne pas utiliser de la vraie monnaie ?

RÉPONSE P.I. :

Dès que l'on parle de psychanalyse, c'est terrible. Mais la psychanalyne ce n'est pas la psychologie, il n'y a pas d'interprétation des observations. On donne simplement aux individus la possibilité de faire émerger des choses inconscientes et de les dépasser. Les ceintures sont affichées, mais il n'y a pas idée de compétition car la classe fonctionne dans un esprit coopératif.

P.A. : n'est pas d'accord sur ces pratiques. Elles viennent de l'éducation spécialisée et elles ne doivent pas devenir les pratiques de l'éducation «ordinaire».

Je dénonce en plus le fait qu'il y a utilisation des techniques Freinet sans la pédagogie Freinet qui les sous-tend.

PROPOS RECUEILLIS PAR Ch. BRUNON - J. JAVELOT



JEUNESSE DE FREINET ET ITINERAIRE INTELLECTUEL : QUELQUES QUESTIONS

par Luc BRULIARD

Le parcours intellectuel de jeunesse de Célestin Freinet suscite, à travers les rares éléments qui soient mis à jour (notamment dans le Bulletin des Amis de Freinet) des sentiments mêlés d'admiration, de perplexité et de circonspection.

On ne peut s'empêcher d'éprouver de l'admiration pour l'enfant de paysans d'une vallée perdue des Alpes qui triomphe de l'isolement géographique et culturel, et y puise la source de sa réflexion.

Freinet s'affirme, en effet, comme le novateur non seulement d'une pensée sur l'éducation originale mais aussi comme l'instigateur de sa mise en pratique et de sa diffusion.

La perplexité provient de la faiblesse de la documentation, des sources biographiques ou autobiographiques. Freinet est prolixe dans son oeuvre de militant pédagogique et politique. Il est, en revanche, plus secret quant à sa vie ou son histoire personnelle ; il n'existe quasiment pas de récits sur sa vie d'enfant, d'écolier, ses découvertes ou rencontres intellectuelles de jeunesse. Par quel parcours, quelles influences, quelles rencontres, quels détours le fils de paysan est-il devenu instituteur vite nanti d'une solide culture philosophique, politique et pédagogique, avant de devenir le pédagogue que l'on sait?

La circonspection survient au regard du caractère sélectif des souvenirs de jeunesse. Le peu de cas que Freinet fait de son parcours scolaire contraste notamment avec sa volonté de témoigner de son expérience de soldat de la première guerre mondiale (publication de son texte "Touché" et d'une Bibliothèque de Travail "Combattant de la guerre 1914-1918" qu'il rédige personnellement). Ce caractère très partiel et sélectif des souvenirs d'enfant - et d'écolier - qui illustrent parfois ses textes, n'est certainement pas anodin. Ces derniers ne tendraient-ils pas parfois à contredire ou contrarier les propos du fondateur de l'Ecole Moderne ? Un travail d'historien pourra sans doute contourner cette curieuse forme d'amnésie de Freinet et découvrir les lieux, les personnes ou les ouvrages qui l'ont influencé et formé.

Célestin Freinet naît le 15 octobre 1896 à Cars, petit village situé au fond d'une vallée alpine. Il est le dernier des quatre enfants de Joseph Delphin Freinet, cultivateur, et de Marie Torcat. Sa famille héberge en outre deux enfants de l'Assistance Publique, Antoinette et Tony. "Freinet est viscéralement un homme de la terre" (1) Il restera profondément marqué par une enfance en plein air, rythmée par les saisons, les travaux des champs : "Dans ses conversations revenaient à tout moment des références à la vie de son village" (2). Le milieu familial apparaît comme un cadre affectivement rassurant mais où les sentiments s'expriment de manière réservée.

Freinet, dans ses écrits, n'aborde des éléments de sa vie d'enfant qu'à travers des récits de fiction comme Tony l'assisté ou au détour d'ouvrages comme l'Education du Travail. Il a laissé cependant quelques pages appelées Souvenirs d'enfance et publiées après sa mort.

Dans ce texte, Freinet relate brièvement quelques scènes de sa vie d'écolier. Envoyé à l'école dès quatre ans, il semble avoir connu une réussite scolaire immédiate : "Je crois me rappeler que j'ai brûlé les étapes de mon syllabaire" (3). L'instituteur semble apprécier l'apprenti lecteur et l'accueille chez lui pour le faire lire. Souvenir déterminant :

" L'instituteur était assis devant moi et tenait le livre ouvert à une page que je reconnaitrais encore aujourd'hui entre mille. Il y avait à gauche et en haut une petite gravure représentant le voleur enchaîné les mains au dos qui s'en allait entre deux gendarmes à cheval, l'air terrible et inflexible.

(1) - VIAL J - Quelques réflexions sur la pensée active de Célestin Freinet in PLANCHE (P) et TESTANIERE (J) ss la dir.- Actualité de la Pédagogie de Freinet, Bordeaux, 1989, PUB

(2) - BARRE M. - La jeunesse de Célestin Freinet, Bulletin des Amis de Freinet 1991, N°55, 29-38

(3) - FREINET C. -Souvenirs d'enfance, Bulletin des Amis de Freinet, 1972, N°11, 26-38

Je n'avais jamais vu de gendarme à cheval et j'étais hypnotisé par la gravure. Je me voyais à la place du pauvre homme et j'imaginais la honte d'une telle situation

L'instituteur ne nous interrogeait jamais sur les gravures du livre (...) Mais ce jour-là, l'instituteur faisait une exception, en ami, et me demanda où le voleur avait les mains. Je le savais bien où il les avait parbleu mais en patois nous disions simplement qu'il les avait attachées derrière le "cul". Mais pensez, pour rien au monde, je n'aurais prononcé devant mon instituteur un mot que je croyais si grossier. Et je restais là, interdit, rougissant, pâlissant. Il me semblait que le sol allait me manquer sous les pieds, j'étais affreusement mal. Finalement, l'instituteur mit fin à cette sorte de martyre en me disant : Il a les mains attachées derrière le dos. J'acceptai cette définition qui était loin de me satisfaire cependant. Voyons, le dos n'était pas là... et j'admirai malgré moi cette subtilité du langage qui sait dire honnêtement ce qui pourrait sembler crûment légèrement choquant." (1)

Cet épisode présente de manière condensée des éléments marquants de la vie intellectuelle de Freinet :

- L'identification et le respect envers les victimes, les opprimés.
- La conscience du manque de savoir (les gendarmes à cheval) et la volonté d'y accéder.
- L'admiration pour la subtilité du langage et pour les illustrations. Ne voit-on pas là la source de sa propre expression habile et imagée ?
- Un "bon sens" qui ne se dément pas et qui, au-delà des obstacles, consiste à appeler les choses par leur nom.

On perçoit encore, à travers cet extrait, l'intensité des conflits intrapsychiques que l'enfant doit refouler pour accéder au savoir. L'enfant, pris dans son désir de voir l'illustration est sommé de dire un mot interdit au maître qui représente, sans doute, l'imago paternelle et la loi. Il se retrouve dans la situation intenable de dire, en langue seconde, l'indicible, où sont les mains d'un homme pris en faute par de redoutables figures phalliques. Qu'en aurait-il été si le malheureux voleur avait eu les mains attachées devant... On est, en tout cas, loin de l'image de Freinet traversant sa scolarité dans un cadre d'immanente et ennuyeuse réussite.

Le Jeune Célestin fréquente l'école primaire de Gars jusqu'en 1909 (soit durant huit à neuf années). Les quelques souvenirs de sa vie d'écolier semblent lui avoir laissé des souvenirs contrastés : celui du goût et de l'aisance dans l'étude mais aussi celui de la lassitude physique liée à l'inactivité et la trop longue immobilité. L'année 1909, il est reçu, âgé d'à peine treize ans au Certificat d'Etudes. A la rentrée d'octobre, il est accueilli comme pensionnaire à la section spéciale (primaire supérieure) du collège de Grasse. "De ces trois années passées à Grasse, Freinet n'a rien dit, sinon par la référence, dans les Dits de Mathieu, aux "geôles de jeunesse captive" de Montaigne" (2). On peut en effet supposer que le brutal passage au statut d'interne n'a pas été sans difficultés. Il est cependant reçu à l'Ecole Normale de Nice en 1912. "Il n'en dit rien non plus sinon une phrase sur la nécessité de transformer l'enseignement de la musique : que d'heures perdues à l'Ecole Normale à gratter lamentablement du violon" (Educ. Prol N°7, janv. 1939)" (3)

On ne peut manquer de s'interroger sur le silence de Freinet concernant cette période d'internat. L'itinéraire qui conduit un enfant de paysan à l'Ecole Normale est le plus souvent le fruit d'un travail intense, d'une préparation dans laquelle s'investit, non seulement l'enfant, mais aussi l'instituteur et la famille. Dans cet "enchaînement de chances", le "futur instituteur, c'est l'enfant que le maître désigne, pour lequel il dépense auprès de la famille toutes les ressources de la persuasion (...) qu'il garde le soir en leçons particulières gratuites". (4) L'engagement des familles, au-delà du désir de promotion sociale est, lui aussi, souvent considérable : "Il faut encore pouvoir se payer le trousseau, les années d'étude, se priver longtemps des bras du fils ou de la fille" (5). On imagine difficilement un esprit aiguisé comme celui de Freinet oublier ou négliger des contingences de cet ordre. Dès lors, l'absence d'écrits sur l'école de son enfance contraste plus vivement encore avec son désir (ou son besoin) de témoigner de sa vie de soldat.

---

(1) - FREINET C. - Souvenirs d'enfance, Bulletin des Amis de Freinet, 1972, N°11 26-38

(2) (3) -BARRE M. - op. cité

(4) (5) -OZOUF J. - Nous les maitres d'école, Paris, 1967, Julliard coll. Archives

Le cadre rural de l'enfance de Freinet a certainement joué un double rôle ; il a sans doute modelé l'esprit pratique de l'artisan pédagogique mais aussi provoqué sa révolte contre l'isolement, le dénuement culturel : "Nous n'avions ni crayon, ni papier, l'art pour nous c'était le christ sur la croix de l'église ou les figurines de mode sur les catalogues de la Samaritaine"(1).

La découverte en 1974 d'un inventaire de la bibliothèque scolaire de Gars datant de 1930 a permis de s'interroger sur le rôle joué par les lectures dans l'itinéraire intellectuel précoce de Freinet. En effet, M. Barré relève l'ambiguïté de la position d'Elise Freinet pour laquelle " il (Freinet) ne se souvenait pas d'avoir lu un seul livre avant son entrée au cours complémentaire. Ce n'est qu'à l'Ecole Normale qu'il a découvert les tentations de la Culture" (2). Pour M. Barré, l'absence de souvenirs de ses lectures ne signifie pas absence de lectures notamment pour un enfant reçu au certificat et admis à l'école supérieure : on a peine à croire qu'un enfant n'ayant pratiquement rien lu soit parvenu à franchir ces obstacles sélectifs" (3). L'Ecole Normale a sans doute été un cadre privilégié de formation culturelle mais Freinet n'en a rien dit sinon de manière allusive.

Les "vecteurs" de la formation intellectuelle de Freinet demeurent inconnus. Qui était son instituteur et quelle influence a-t-il exercé sur l'enfant ? Quels ouvrages a-t-il lus, quels enseignants a-t-il connus à Grasse puis à l'Ecole Normale de Nice ? Pourquoi Freinet n'en a-t-il jamais parlé, lui qui manifestera volontiers sa reconnaissance et sa dette envers les pédagogues et philosophes à partir desquels il a construit sa pédagogie ? Il serait bien présomptueux de répondre en l'état. Pourtant, deux aspects du propre itinéraire intellectuel de Freinet peuvent apparaître comme des démentis à son analyse du milieu scolaire.

Tout d'abord, le créateur de la Méthode Naturelle de Lecture, pourfendeur des syllabaires et autres manuels, a appris à lire avec une grande facilité et non sans jubilation et ce dans un cadre archi traditionnel : "Je me mis à lire ensuite, je me souviens que je commençais seulement à lier les syllabes et à affronter avec succès les mots et les phrases. Et cette lecture m'apparaît comme le premier succès décisif, comme l'épreuve qui m'a fait aborder triomphalement la lecture courante" (4). Non seulement Freinet a appris à lire mais il est devenu sans conteste un excellent lecteur, dans un milieu fort peu propice et à partir d'une méthode qu'il rejettera. On pourra cependant faire objection à ces propos par un argument bien "frénétien" qui est que les enfants apprennent à lire en dépit des méthodes les plus inefficaces...

Plus globalement, Freinet apparaît comme un "bon produit" de l'école républicaine qu'il dénoncera : enfant de paysan doué qui par son mérite devient instituteur mais aussi un soldat à qui l'on confiera à 19 ans, comme aspirant, la responsabilité d'une quarantaine de soldats. En témoigne peut-être son attachement à l'image de l'instituteur de la Troisième république. Ainsi, il reprochera à J.P. Le Chanois, réalisateur du film l'Ecole buissonnière, inspiré de sa vie, d'avoir incarné le vieux maître d'école du village par un personnage ridicule.

L'homme Freinet comme le responsable d'un mouvement révolutionnaire d'éducateurs a-t-il oublié ou a-t-il eu quelques réticences à affronter et surtout à dévoiler des aspects intimes et inévitablement conflictuels du cheminement intellectuel ?

C'est au début du conflit mondial que Freinet est nommé sur son premier poste à Saint-Cézaire, à l'ouest de Grasse où il remplace un mobilisé. "Six mois plus tard, le 15 avril 1915, il est lui-même mobilisé après avoir obtenu le certificat de fin d'études normales en mars" (5)

Il reçoit son baptême du feu le 2 Janvier 1916 dans le sud de l'Alsace et est blessé le 23 octobre 1917 au moulin de Laffaux, près du Chemin des Dames, secteur où les combats font rage suite à l'échec des offensives Nivelle. Constat : "L'aspirant Freinet Célestin du 140ème d'infanterie, 2ème compagnie, est admis à l'hôpital, étant atteint de plaie pénétrante au thorax par balle". Il faut opérer

---

(1) - Freinet C. - Dits de Mathieu - Neuchâtel, 1978, Delachaux et Niestlé

(2) - Freinet E. - Lettre à M.C. Lepape in BARRE M. (op. cit.)

(3) - Barre M. - op. cit.

(4) - Freinet C. - Souvenirs d'enfance, Bulletin des Amis de Freinet N°11, 26-38

(5) - Barré M. - op.cit.

car la balle après avoir traversé le poumon droit, s'est logée dans l'épaule (1).

Dans le texte Touché, écrit en convalescence, Freinet relate les premiers instants qui suivent sa blessure. Puis, à l'hôpital, il fait l'expérience terrifiante qu'est recevoir l'extrême onction : "Quelqu'un me parle d'une voix douce et lente. J'ouvre un instant les yeux : une grosse tête encadrée d'une grande barbe blanche se penche sur moi. On me frotte les mains, les yeux, les oreilles, la bouche. Je baise un crucifix énorme et froid...

- Ah ! non ! Je ne veux pas mourir !... Ils sont fous de me donner l'extrême onction !... (2)

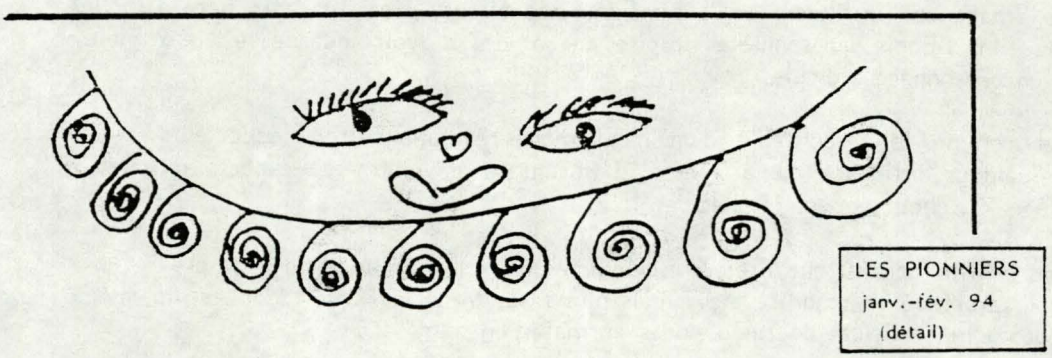
Le mourant récupère lentement de la vigueur physique. Il reste, toutefois, meurtri à jamais, touché dans son corps mais aussi au plus profond de son être et de ses convictions : "Malheureux compagnons, vous voyiez encore ce matin une auréole de gloire. Nous, nous ne sommes pas "glorieux", nous sommes pitoyables. Elle ne reviendra plus ma jeunesse perdue. Les feuilles ont poussé trop tôt cette année (3).

Cette longue période de convalescence, Freinet la consacre non seulement au repos et à l'écriture mais de plus, "il se projette dans les livres, il étudie les classiques du marxisme (4). Comment se les procure-t-il et pourquoi s'y intéresse-t-il ? Cela reste encore inconnu. Toujours est-il qu'il tisse rapidement des liens avec les milieux pacifistes et l'extrême gauche socialiste. Il découvre Clarté, la revue de Barbusse et de R. Lefebvre. Le feu, le roman de Barbusse a pour cadre le Chemin des Dames, non loin de l'endroit où Freinet a été blessé. En outre, les deux hommes sont voisins et auront l'occasion de se rencontrer plus tard. Clarté est aussi la revue de l'ARAC, le mouvement des anciens combattants opposé au mouvement "Bleu horizon". " L'ARAC, qui ne cessera de se radicaliser va devenir la cheville ouvrière de l'extrême gauche socialiste" (4).

A partir de 1919, Freinet reprend de l'activité. Après avoir effectué des remplacements à Lacroix et Contes, il est nommé instituteur dans le village de Bar-sur-Loup en janvier 1920.

De ce fait, on ne peut que s'interroger sur cette durée de quatre années de convalescence à laquelle Elise Freinet fait mention : "D'hôpital en hôpital, il avait traîné quatre ans de décevante convalescence" (6), mention reprise par d'autres auteurs (7). Cependant, le blessé (invalide à 100%) est loin d'âtre guéri et ses difficultés respiratoires sont très handicapantes. Ces difficultés et souffrances, Freinet saura toutefois en faire un atout et ce n'est pas là un mince aspect de son génie.

Luc Bruliard, mars 1994



LES PIONNIERS
janv.-fév. 94
(détail)

(1) - BARRE M. - op. cit.

(2) (3) - FREINET C. - Touché, L'Educateur Magazine, 1966, N° 3 et 5, 3-8

(4) (5) - ROYCOURT D. - La révolution pédagogique de Célestin Freinet, Mémoire de maitrise en Sciences de l'Education, Dijon, 1985

(6) - FREINET E. -Naissance d'une pédagogie populaire, Paris, 1968, Maspéro

(7) - notamment ROYCOURT D. op. cit. et PIATON C. La pensée pédagogique de Célestin Freinet, Toulouse 1974, Privat, et HESS R. Préface à FONVIELLE R. L'aventure du Mouvement Freinet, Paris, Meridien Klincksieck, 1989.

Dans cet article, Michel BARRE aborde un évènement qu'il a vécu personnellement et qu'il relate d'après sa vision, en tentant, écrit-il, de rester objectif.

Un débat vigoureux autour des films CEL (1952)

Dès la sortie de *L'Ecole Buissonnière*, Freinet avait annoncé la mise en chantier d'autres films montrant, sans la romancer, la réalité des techniques Freinet en classe. Dans les années 20, c'est par des petits films Pathé-Baby de 9,5mm, tournés avec sa classe, qu'il avait montré ses enfants au travail. Il faudrait désormais dépasser ce cadre de pur amateurisme et réaliser des films de plus large diffusion. L'idéal aurait été de pouvoir intéresser un producteur de courts métrages à un projet de documentaire grand public, ce qui aurait assuré le financement et la diffusion. Faute d'une telle solution, il faut travailler en semi-professionnalisme et réaliser coopérativement des films de 16mm, format utilisé dans tous les départements par les circuits de cinéma des amicales laïques.

La mise en chantier d'un premier film

Le premier projet mis en chantier est une illustration du "dit de Mathieu" : *Le cheval qui n'a pas soif*. Il est probable que le scénario avait été élaboré par Elise Freinet et Michel-Edouard Bertrand. Ce dernier accompagnait en 48 les enfants pendant les prises de vue de *L'Ecole Buissonnière*. Cela n'avait fait que renforcer son envie de s'impliquer davantage dans la réalisation de films. Ne racontait-il pas a ses amis qu'il avait pris des cours d'art dramatique (où il rencontrait Mouloudji) et avait été l'un des boys de Mistinguett lors d'une tournée estivale ?

Les premières prises de vue, en noir et blanc muet, se déroulent dans la campagne de Seine-et-Oise, en 1949-50. L'opérateur est le neveu d'une militante de la Marne, jeune technicien de la télévision. Il s'agit des extérieurs avec le cheval. Pour les séquences de classe, se pose un double problème : le tournage en intérieur exigerait une autorisation administrative pour tourner dans une école publique, et des moyens d'éclairage importants. Le projet reste en sommeil quelques mois. Au congrès de Montpellier, à Pâques 51, Freinet a obtenu du C.A. de la CEL l'autorisation de faire des essais de tournage pour évaluer les dépenses à prévoir et il a embauché aussitôt M.E. Bertrand qui s'est mis en congé d'Education Nationale pour venir filmer à l'école Freinet au dernier trimestre scolaire. Ce qui provoque immédiatement une réaction de Fontvieille, responsable de la commission Cinéma, qui se sent court-circuité (Coopération Pédagogique, n° 28, avr. 51).

Un studio en plein air

A Vence, pour résoudre les problèmes d'éclairage, on installe, sur un coin de la terrasse servant de salle à manger de plein air, un fond de décor de classe avec tableau noir et bureau magistral. La séquence de l'école traditionnelle est jouée par l'instituteur de la classe des grands, Roger Lagrave, mais son amour propre est préservé car on ne filmera que sa main, sortant d'une manchette empesée, frappant le bureau avec la règle, montrant les exercices du tableau d'un geste impérieux, dénonçant le mauvais travail d'un cancre et même le réprimandant. Le rôle du cancre est tenu par Christian, un enfant de 11 ans de l'école Freinet. La séquence positive montre une classe moderne au travail. On y voit Freinet animant lui-même une séance de texte libre, comme il le fait souvent le lundi matin. Le tournage est muet, le film devant être sonorisé en voix off.

D'autres films sont entrepris

Dans la lancée, M.E. Bertrand propose la réalisation d'un autre film, en couleur cette fois. A partir de quelques textes de la classe des petits (3 à 7 ans) et de certains autres inventés pour la circonstance, il s'agirait de montrer divers aspects de la vie des petits à l'école Freinet. Le titre serait *Le livre de vie des petits de l'école Freinet*. Les textes imprimés des enfants serviraient de commentaire au film muet (sonorisé plus tard avec *Les Saisons* de Vivaldi).

Un nouveau décor est aménagé sur la terrasse de l'école, avec une porte et une fenêtre en praticable, réalisé par le menuisier de la CEL, avec une fresque peinte par les enfants. On filme également dans les divers lieux de l'école Freinet : le jardin, la piscine, la salle à manger de plein air. Les principaux acteurs sont, bien entendu, les enfants de la petite classe et Simone, la monitrice qui en a la charge. D'autres enfants de l'école et des adultes apparaissaient également : Freinet dans sa voiture, Jacques Bens (étudiant en rupture de fac qui deviendra plus tard gendre de Freinet et écrivain) fait deux apparitions, l'une en facteur, l'autre en paysan livrant des légumes. Moi-même, j'y figure quelques secondes dans mon propre rôle.

Un troisième film est ensuite entrepris d'après un conte d'enfants de la collection Enfantines : *La fontaine qui ne voulait plus couler*. Les personnages, modelés et peints comme les santons, se déplacent, tirés par des fils, devant des décors de plâtre peint. M.E. Bertrand dirige le tournage, trois adultes réalisent l'animation : Baloulette Freinet, J. Bens et Fred, moniteur de l'internat. Ce film en couleur doit être sonorisé en voix off.

Enfin, un quatrième film, en noir et blanc, est tourné fin 51 : *Six petits enfants allaient chercher des figues*, d'après un texte de l'école Freinet, publié avant la guerre. Les six enfants sont joués par des élèves de

l'école, échelonnés entre 4 et 14 ans. La maman est Jacqueline, la femme de M.E. Bertrand, institutrice à l'école Freinet depuis la rentrée. Elle est alors enceinte de son premier enfant, ce qui transformera le tournage en course contre la montre.

La proposition d'une caisse spéciale Cinéma

Le tournage de ces quatre films a été effectué en moins d'un an mais ils sont loin d'être terminés. Seul *Le cheval qui n'a pas soif* est bouclé au printemps 52 et pourrait être présenté aux militants à Pâques au congrès de La Rochelle. Freinet est décidé à ne pas en rester là. Pour trouver un financement supplémentaire qui permettrait d'envisager d'autres films sur les techniques pédagogiques, il propose une caisse spéciale, appelée *Guilde du cinéma*, alimentée par de nouvelles souscriptions.

Il a sondé par circulaire les militants. Comme souvent, seule une minorité a répondu rapidement. Travaillant alors au secrétariat de Freinet, je suis chargé de rassembler les réactions. Approximativement, 30% approuvent sans réserve (comme d'habitude) les projets de Freinet. 20% se déclarent contre en disant : "*On a déjà assez de mal a financer les urgences* (on vient à peine de terminer les nouveaux bâtiments de la CEL à Cannes). *Ce n'est pas le moment d'ouvrir un secteur important de dépenses nouvelles* ". La moitié restante est, d'après moi, embarrassée ou indécise, s'échelonnant du "*Oui, mais à condition que...*" jusqu'au "*Je ne serais pas contre, mais...*". Freinet n'interprète pas les choses comme moi, comptabilisant les "Oui mais" dans les Oui et les "pas contre" comme "plutôt pour". Ce qui lui laisse envisager, quand il aura enthousiasmé son monde, une large majorité pour l'assemblée générale de la CEL.

La projection en avant-première au congrès

Lors de la projection du *Cheval qui n'a pas soif*, c'est un tollé pour quelques-uns, notamment Lorrain, militant des débuts devenu inspecteur : "*Ce n'est pas en caricaturant ainsi l'instituteur traditionnel qu'on risque d'attirer à nous de nouveaux collègues! Ce film n'informe pas sur les techniques Freinet, il n'apporte qu'un sujet de polémique dont nous n'avons nul besoin.* " Sans être aussi virulents, beaucoup d'autres camarades n'apprécient pas le film. Ils réagiront autrement devant quelques rushes du *Livre de vie des petits* encore inachevé. Pour atténuer les critiques, Freinet évoque les deux autres films tournés d'après des textes d'enfants. S'il pouvait tout montrer, peut-être inverserait-il les réticences. En se contentant d'en parler, il laisse surtout se développer l'impression du fait accompli. Fonvieille, le responsable de la commission Cinéma, est choqué d'avoir été tenu dans l'ignorance des initiatives engagées. Ne demande-t-on pas aux militants d'entériner purement et simplement des décisions déjà exécutées? Ce n'est pas la

première fois que Freinet prend quelques longueurs d'avance sur son mouvement, mais quand le résultat enthousiasme, on oublie l'anticipation de l'acte sur la décision. Ce n'est pas le cas cette fois.

La présentation des chants d'enfants de Vence

Ce problème, pourtant différent, vient interférer sur celui des films : une série d'enregistrements intitulée *Méthode naturelle de musique*. Il s'agit d'une autre initiative de M.E. Bertrand et Jacques Bens (qui avaient déjà collaboré, le premier comme parolier, le second comme compositeur, pour créer des chansons qu'ils avaient proposées à Yves Montand). Contrairement à ce que le titre de la série pourrait laisser croire, il ne s'agit pas, comme Freinet l'a fait pour la lecture et le dessin, de réunir des documents spontanés montrant comment les enfants progressent dans le domaine musical. Ce sont quelques poèmes d'enfants de l'école Freinet, mis en musique par eux-mêmes ou par leurs copains, et largement retravaillés avec l'aide des adultes, notamment pour leur donner une structure de chanson avec couplets et refrain. Ces chansons sont chantées en choeur et accompagnées au piano par J. Bens.

Une anecdote montre les difficultés de l'entreprise. Quelque temps auparavant, Elise Freinet avait demandé à une monitrice de faire apprendre aux autres enfants la création de l'un d'eux, mise au point avec elle à l'Auberge (nom de son habitation personnelle au Pioulier). L'enfant chante sa chanson devant le groupe et la monitrice la fait consciencieusement répéter. Le chant est présenté en veillée du samedi. Elise l'interrompt, reprochant à la monitrice d'avoir déformé la musique. Faute d'enregistrement ou de notation écrite, impossible de trancher. Néanmoins, c'est bien l'auteur qui a chanté au groupe la version reprise en choeur. On attendait probablement trop des capacités musicales des enfants, beaucoup moins à l'aise dans ce domaine que pour l'expression verbale ou graphique. Il leur est difficile de mémoriser leurs trouvailles et, comme on ne dispose pas encore de magnétophone léger pour saisir les créations spontanées, cela contraint les adultes à intervenir davantage.

J'associe ce problème à celui des films, car l'audition publique des enregistrements, suivant de peu la projection du film, suscite le même type de réactions. Quelques-uns de ceux qui avaient critiqué le film, attaquent violemment les chants, dénonçant leur style "à la mode", leur absence d'authenticité, leur caractère misérabiliste ou morbide, le manque de rigueur du chant collectif. Si tout n'est pas faux dans ces affirmations, c'est largement excessif. Certes l'appellation "Méthode naturelle" est abusive et amène à réagir. Néanmoins, certains reproches pourraient s'adresser à de nombreux poèmes d'enfants ou d'adolescents. Les critiques seront détaillées par écrit, quelques mois plus tard, par un militant du Var, Charles Allo, qui n'était pas présent au congrès mais qui

a écouté en détail les enregistrements (Coopération Pédagogique, n°5 du 18 oct. 52).

Quelles motivations à ces réactions négatives ?

Les congrès n'avaient pas habitué Freinet à une telle virulence de propos. On pourrait se demander si, après deux ans de heurts idéologiques avec le P.C., on n'assiste pas au déplacement de l'affrontement à l'intérieur même du mouvement. Franchement, je ne le crois pas. Bien sûr, quelques militants communistes orthodoxes critiquent l'univers "détaché de tout contenu social" de certaines chansons (certes, on est loin du réalisme socialiste préconisé par Jdanov), mais ceux d'entre eux qui fréquentent l'école Freinet, l'été, sont prêts à défendre des créations dont ils connaissent les jeunes auteurs.

En revanche, la plupart des réactions négatives proviennent de militants moins politisés qui, connaissant les faibles moyens de leur commission, découvrent que M.E. Bertrand a bénéficié de matériels coûteux (caméra 16mm à visée reflex, magnétophone de bon standing) et de pellicule à profusion. L'objectivité oblige à préciser que les moyens sont très loin du professionnalisme : il a fallu tendre de vieilles couvertures pour transformer une chambre en studio d'enregistrement. Pour alimenter le magnétophone, de type professionnel, il a fallu bricoler pour convertir en courant électrique standard le courant local de Vence (alternatif à 25 périodes), grâce au couplage d'un moteur et d'un alternateur, etc.

Il n'en reste pas moins, aux yeux de certains, une impression de "deux poids et deux mesures". Quelques-uns supportent mal que Freinet ait outrepassé les décisions prises l'année précédente. Certains militants de base expriment dans les couloirs leur méfiance vis-à-vis de M.E. Bertrand : "*Il se fera la main avec l'argent de la coopé et ensuite il nous laissera tomber pour se lancer dans une carrière professionnelle.*" Une telle anticipation est incontestablement abusive mais reflète une animosité qui fait oublier les indiscutables qualités créatrices de l'homme derrière son caractère impulsif et parfois un peu hautain.

Fronde à l'assemblée générale de la CEL

Freinet se trouve confronté à une fronde qu'il n'avait pas prévue et ne peut comprendre. Habituellement, les empoignades portent sur l'attitude à adopter face à des problèmes sociaux, syndicaux ou politiques et cela n'a rien de surprenant dans un mouvement aussi pluraliste. On se rassemble bien vite autour des choix éducatifs communs. Cette fois, c'est justement autour de principes pédagogiques que l'on s'empoigne et parfois en renvoyant à Freinet des paroles prononcées par lui un peu plus tôt (par exemple, contre la caricature du vieil instituteur dans

L'Ecole Buissonnière , ou dans sa critique de ceux qui font singer aux enfants le monde des adultes).

Je tente de lui expliquer que les indécis, beaucoup plus nombreux qu'il ne le croyait, ont basculé au dernier moment dans l'opposition à une nouvelle caisse Cinéma, mais Freinet me traite presque de menteur. Il en reste à son décompte personnel : près de 80% pour. Quand il s'avère que l'A.G. ne le suivra pas, il se met en colère, déclare qu'il retirera son argent personnel de la CEL pour financer le cinéma et sort en menaçant de tout abandonner. Stupeur générale. La fronde, d'accord ; mais tout de même pas la révolution et sûrement pas le parricide! Il s'agit de recoller les morceaux. Les fidèles de la première heure vont négocier en coulisse.

Il est décidé de ne pas mettre un terme à la réalisation de films, de proposer une souscription à la Guilde du cinéma. A peine une centaine s'inscrit sur place, ce qui est fort peu sur le nombre des congressistes, habituellement les plus motivés des militants. Tout laisse prévoir une faible réussite dans le reste du mouvement. Quelques mois plus tard, on n'atteint pas 150. Cela ne permettra pas d'entreprendre de nouveaux projets.

Le devenir des films CEL

Alors on se contente de terminer et de diffuser les quatre films déjà tournés. *Le cheval qui n'a pas soif* est mieux sonorisé mais ne sera jamais accepté par les militants et croupira dans les réserves. *Le livre de vie des petits de l'école Freinet* a la plus brillante carrière car il correspond au type de document qu'on attendait sur la vie d'une classe, même s'il s'agit d'un cas un peu spécial (niveau maternelle-CP d'une école en internat). Les deux autres, malgré quelques récompenses reçues hors du mouvement, ne recevront qu'un accueil mitigé des militants. On trouve leur rythme trop lent, mais ce reproche ne peut-il s'adresser à la plupart des oeuvres enfantines? *Les six petits enfants* et *La fontaine qui ne voulait plus couler* ne trouveront jamais vraiment leur public.

L'ouverture d'autres pistes

Pour montrer qu'il ne recherche pas uniquement des films vitrines, réalisés par Bertrand et mettant en valeur son école de Vence, Freinet relance le problème des films documentaires qui seraient l'équivalent de la collection BT. Il faut d'abord se mettre d'accord sur un format de projection dans les classes. Le 16mm est coûteux. Seuls quelques nostalgiques restent accrochés au souvenir du Pathé-Baby en 9,5. La plupart optent pour le 8mm qui désormais s'impose. Freinet envisage de faire construire un projecteur simple et robuste qu'on pourrait mettre sans crainte dans les mains des enfants, comme l'ancien Pathé-Baby. Le projet tournera court. Quant aux films documentaires, l'expérience ne

dépassera pas l'échange entre classes, comme cela se faisait déjà avant la guerre.

Par contre, sur le plan de l'enregistrement sonore, l'avenir sera beaucoup plus prometteur et finalement la BT Sonore deviendra le prolongement audiovisuel de la BT.

Les leçons tirées par Freinet de cette aventure

Au retour du congrès, je suis soumis au feu des questions de Freinet et surtout d'Elise (qui n'y a pas assisté). Autant Elise est indignée qu'on ait pu contester le leader, autant Freinet est attentif à ce que j'ai entendu dans les couloirs. En effet, les militants n'ont pas craint de me dire le fond de leur pensée, sachant que je saurai la transmettre à Freinet, sans les moucharder individuellement. Dans les mois qui suivent, je m'aperçois qu'il tient compte des sensibilités qui s'étaient exprimées à La Rochelle. Autant il est sujet à prendre parfois ses désirs pour des réalités (ce qui est la tendance de tous les créateurs), autant son réalisme reprend vite le dessus. Il sait que lui non plus ne saurait faire boire un cheval qui n'a pas soif. Pour lui, il ne s'agit pas d'une simple parabole mais d'une technique de vie.

Alors qu'il avait critiqué sur le moment mon interprétation des évènements, Freinet me propose davantage de responsabilités dans son secrétariat, notamment dans les relations avec les jeunes militants. Je serais prêt à jouer le rôle qu'il voudrait me confier, au risque de me trouver souvent entre l'enclume et le marteau, comme cela a failli m'arriver à La Rochelle. Mais j'éprouve le besoin d'acquérir une réelle expérience pédagogique plutôt que de devenir prématurément "permanent" du mouvement. Après avoir réfléchi, je réponds que je préfère reprendre une classe à la rentrée suivante. D'ailleurs, mes rapports confiants avec Freinet me permettront peut-être de mieux traduire la sensibilité des militants de base, en me trouvant au sein d'un groupe départemental.

Quoi qu'il en soit, Freinet ne tarde pas à ressouder l'unité des militants en les recentrant sur des actions positives. Bien lui en prend, car on va aborder bientôt de plus violentes turbulences extérieures.

Si je tiens pour négligeable l'influence du Parti Communiste dans ce conflit de La Rochelle, je pense que ce dernier en a tiré les leçons. Depuis 1950, il avait attaqué le caractère faussement progressiste de la pédagogie de Freinet, mais, faute de pouvoir définir une pédagogie réellement progressiste, il n'a ébranlé aucun militant, hormis une poignée d'inconditionnels prêts à tous les alignements. C'est désormais sur la personne de Freinet, "responsable antidémocratique", puis "patron de combat" de la CEL, que porteront les attaques. Si Freinet n'avait pas su resserrer son mouvement après le congrès de La Rochelle, celui-ci aurait peut-être mal supporté le choc, l'année suivante à Rouen.

Michel Barré

MAKARENKO N'A EXERCE AUCUNE INFLUENCE SUR FREINET

Par Claude GUIHAUME

MISE EN GARDE

Mon propos n'est pas de décerner des palmes à Freinet (1896-1966) ou à Makarenko (1888-1939), à l'un plus ou moins qu'à l'autre... mais de tenter de situer quelle "connaissance" de Makarenko avait Freinet et quels "apports" se retrouveraient éventuellement dans ce qu'il est convenu d'appeler la Pédagogie Freinet mais qui fut, en fait "L'ECOLE DU TRAVAIL des PEDAGOGUES REVOLUTIONNAIRES FRANCAIS" regroupés autour de "L'IMPRIMERIE A L'ECOLE" à partir de 1926. *

Du fait de cette recherche, évoquant les rapports de ces deux pédagogues communistes avec leur parti politique respectif, ainsi que l'évolution des lignes politiques de ces deux P.C. en matière d'éducation (avant, pendant ou après leur période de militantisme) j'ai été amené à dresser un procès-verbal de carence en documents.

Il nous manque les résolutions des cellulues, des secteurs, des rayons et des Comités Centraux de ces deux P.C. qui permettraient de situer fidèlement et chronologiquement les incompréhensions éventuelles, les rejets ou les acceptations de tel fait historique ou de telle position de parti qui devait être appliquée...nous condamnant à noter des silences regrettables.

(Les procès-verbaux du comité central du parti bolchévick d'août 1917 à février 1918 ont été publiés en 1929 et 1958 en russe, et, en 1964 en français dans "Les Bolchévicks et la révolution d'octobre" -Maspéro éd.- mais nous n'avons pas ceux de 1923 et 1924 qui éclaireraient cette étude.)

---

*Je ne puis admettre que l'on traduise "ARBEITSSCHULE" par "ECOLE ACTIVE", comme le voudrait P. Bovet cité par F. Châtelain et R. COUSINET dans "Initiation à l'Ecole Nouvelle" (Ed."L"Ecole Nouvelle" 1966 pp 98-99 et 124), sous le fallacieux prétexte que "l'expression Ecole du Travail laissait supposer, et surtout incitait les détracteurs à faire croire que l'éducation nouvelle, et en particulier la pédagogie de Kerschensteiner, ne comportaient pas autre chose qu'une place prédominante donnée au travail manuel." Comme par hasard ces auteurs présentant une "chronologie de l'éducation nouvelle" de 1870 à 1966 et citant plus de 300 ouvrages font totalement l'impasse sur "L'ECOLE DU TRAVAIL D'U.R.S.S." et ses écrits, qu'il s'agisse de Pistrak, Blonskij ou de ceux de Makarenko

De quel droit interpréter et déformer l'histoire de la pédagogie ? Que le veuillent ou non ces bons auteurs l'ECOLE DU TRAVAIL d'Allemagne ou d'U.R.S.S. a existé et n'a pas caché ses sources marxistes. Le travail en question n'est pas ce bricolage scolaire appelé "travail manuel" mais l'acte générant la production industrielle, nécessitant elle-même une formation polytechnique.

1920

Coopérative

LA LIBRAIRIE DU TRAVAIL

96, Quai Jemmapes

Paris (x·)

DEUX PEDAGOGUES

En 1920, 1930... l'U.R.S.S. s'attaquait aux problèmes de la délinquance juvénile. En France existaient des bagnes d'enfants, des maisons de redressement, des établissements confessionnels pour jeunes filles "en danger", des écoles pour enfants de troupe, des poulbots, des mendiants, des frimardeux...

Un journaliste, Alexis DANAN, lutta pour obtenir la fermeture de ces bagnes et pour la cause des enfants maltraités. ("L'épée du scandale", 30 ans au service des enfants perdus, Ed.R.Laffont 1961). Il reprenait l'action de philanthropes du XIX°. Les U.S.A. couvaient la grande crise de 1929...

En URSS, Makarenko se vit confier deux "colonies" de jeunes délinquants : la colonie pénale près de Poltava (qui prit le nom de "colonie Gorki") de 1920 à 1928 et la "commune de travail F.E. Dzerjinski" de 1927 à 1935.

De 1917 à 1929, les méthodes pédagogiques préconisées en URSS, officiellement, sont celles des écoles expérimentales travaillant dans le sens de l'ECOLE DU TRAVAIL définie dans les ouvrages suivants :

- "L'A.B.C. du Communisme" de Boukharine - 1919 -(Document I)
- "L'Ecole du Travail" de Blonskij - 1919
- "Les problèmes fondamentaux de l'Ecole du Travail" de Pistrak - 1924
- Les écrits de Kroupskaïa, femme de Lénine.

Freinet et Makarenko connaissaient et avaient étudié les écrits sur "L'Ecole du Travail":

- en 1922, Makarenko avait suivi le cours de "l'Institut Central d'Organisation de l'Education au Commissariat du Peuple à l'Instruction Publique d'URSS".
- en 1925, Freinet avait visité des "Ecoles du Travail".

Freinet adhéra au P.C.F. à 30 ans, à une époque où l'Ecole du Travail était valorisée, quoiqu'égratignée. (1926)

Makarenko adhéra au P.C. d'URSS à 51 ans à une époque où l'Ecole du Travail était tombée dans les oubliettes staliniennes. (1939)

Mais en 1920, deux facteurs importants laissaient à Makarenko une relative liberté d'adaptation de cette pédagogie prolétarienne :

- le fait que ses "colons" étaient d'ex-délinquants, quelques enfants abandonnés ou orphelins, des enfants vagabonds (victimes de la guerre civile et de la famine en Ukraine) et des adolescents dont les parents étaient (ou avaient été) des opposants aux bolchéviques (dont les Makhnovistes).
- l'âge de ceux-ci : en 1925 la Colonie Gorki comptait 130 garçons et 10 filles de 14 à 18 ans.

Réciproquement, la pratique pédagogique de Makarenko et le reflet qu'il en donne dans ses écrits ne sont pas facilement réinvestissables dans l'école primaire (et rurale) française où enseignent la grosse majorité des militants révolutionnaires de "l'Imprimerie à l'Ecole" (puis des militants de l'Ecole Moderne Française) invoquant les instructions pédagogiques de 1923 estimées novatrices.

- Les "colonies" de Makarenko étaient des internats
- L'âge de sortie correspondait à une entrée immédiate dans la production ou/et à l'université. La colonie était un lieu de production

D'où la tentation d'en rester à des considérations générales et d'attribuer, à postériori, à tel ou tel aspect de la pédagogie Freinet une parenté (vite limitée à une filiation) avec l'oeuvre de Makarenko. La chose est plus complexe.

Après quatre années d'enseignement, C. Freinet introduisit l'imprimerie dans sa classe en octobre 1924. De là naît la correspondance scolaire. Il dynamise le groupe

coopératif "L'Imprimerie à l'Ecole" qui forge ses outils : presses, fichiers, B.T. (Bibliothèque de Travail), postes de radio, cinémathèque,...Quand, en 1935, Makarenko "quitte le terrain", Freinet s'affaire sur son nouveau chantier.

Freinet dut quitter l'Education Nationale (1933), Makarenko la Colonie Gorki (1928)

L'Ecole de Vence a ouvert ses portes en 1934, sans qu'aucune référence à Makarenko ne fut faite, dans les documents de présentation ou dans les bilans successifs publiés dans l'Educateur Prolétarien et repris dans le livre d'Elise Freinet "L'Ecole Freinet, réserve d'enfants" (Ed. Maspéro 1975)

A-ESSAYONS D'Y VOIR CLAIR

1°.) La première oeuvre de Makarenko éditée en français date de 1938: "Le chemin de la vie", Editions Sociales Internationales, Paris.

J'ai vainement cherché dans l'Educateur Prolétarien de 1938 et 1939 mention de ce livre. (La réédition aux Editions du Pavillon date de 1950.)

Par contre, j'ai trouvé une analyse du livre de Schmid "Le Maître-Camarade et la pédagogie Libertaire" faisant référence à "La Ruche" de Sébastien Faure. (Ed. Prol. N° 10. 1938) - (Cf document II)

2°.) La B.E.N.P. N° 18 de décembre 1945 "Pour le sauvetage des enfants de France, conseils pour l'organisation matérielle et pédagogique des centres scolaires et maisons d'enfants", écrite rapidement par C. Freinet, examine successivement :

-"L'organisation matérielle et pédagogique
-L'installation et l'ameublement des Centres (Installation, ameublement, alimentation, propreté, culture physique, Organisation de la Maison : la discipline)
-La question délicate des punitions.

Les toutes dernières lignes de cette brochure nous indiquent bien le milieu concerné :

"Alors les délinquants et les prédélinquants seront redressés, les déficients reprendront courage et espoir et chaque enfant se préparera, non pas par les leçons mais par la vie, à devenir l'homme d'une société mieux comprise où règneront au maximum l'égalité, la justice et la fraternité.

C. FREINET

Aucune allusion à Makarenko n'y apparaît ; plus qu'ailleurs, c'eut été l'occasion d'en parler...

3°.)Dans la B.E.N.P. N° 23 de juillet 1946, J. Husson traite des "Théoriciens et Pionniers de l'Education Nouvelle." Il ne mentionne pas les Ecoles du Travail d'URSS et d'Allemagne se bornant à mentionner que "...Decroly est le conseiller scolaire de la Turquie, de la Russie et de la Colombie..."(p 11) Il est excusable vu le peu de documents disponibles à cette date. Bien entendu Makarenko n'est pas cité.

4°.)Une partie des oeuvres de Makarenko a été éditée en français entre 1950 et 1956. (" A.S. Makarenko. L'éducation dans les collectivités d'enfants " par I. Lézine Ed. du Scarabée, CEMEA 1956, bibliographie pages 222-223-224) Des rééditions furent faites ultérieurement comme celle du "Livre Club Diderot" en 1977 avec des photos d'époque.

5°.)Freinet, lors de son voyage en URSS en 1925 a visité des écoles fonctionnant sur les bases de la PEDAGOGIE PROLETARIENNE DE L'ECOLE DU TRAVAIL des pédagogues soviétiques tels BLONSKIJ, CHATSKY, PISTRAK, PINKEVITCH, CHOULGUINE... Dans "Un mois avec les enfants russes" (Ed.Les Humbles mai-juin 1927), Freinet parle de journal mural, Comité de Classe, Comité d'Ecole, Commission de Travail, self-government etc...

Mais nous trouvons aussi mention de la coéducation, de l'aide mutuelle, de la liaison école-vie, de la discipline et des punitions, de la méthode du laboratoire, des assemblées et des complexes... dans d'autres publications.

Freinet, Wullens et Boyer en parlent abondamment dans une série d'articles de l'Ecole Emancipée : Numéros 4-5-6-9-10-12-13-14-15-16-17-19-20-21-22-24-27-29-30-31-33-37- d'octobre 1925 à juin 1926. (Document 6)

Wullens en parle également dans "Paris, Moscou, Tiflis" (Ed. Les Humbles 1927)

N'oublions pas que la délégation de l'I.T.E. qui se rendit en URSS visita plusieurs écoles expérimentales dont celle du NARKOMPROS, dirigée par PISTRAK. (Narkompros = Commissariat du peuple à l'instruction.) (Cf. Bulletin "Les Amis de Freinet" N° 60 p.24)

6°.)Les exposés, débats et synthèses des JOURNEES PEDAGOGIQUES DE LEIPZIG organisées par l'I.T.E., en 1928, montrent clairement que C. Freinet et ses camarades français ou étrangers connaissaient parfaitement l'auto-organisation des élèves de l'Ecole du travail en URSS ainsi que celle de l'Ecole du Travail en Allemagne (présentée par le Dr S. BERNFELD dans son exposé sur " La commune scolaire...") que l'on voudrait nous présenter comme une pensée ou une réalisation originale de Makarenko.

Il est à noter d'ailleurs que Makarenko n'a présenté aucun rapport à ces journées et qu'il n'était pas préconisé pour y être délégué. Aucune allusion à son action ou à ses écrits ne figure dans le livre "Pédagogie Prolétarienne..." édité par l'I.T.E. en 1928 (Document III)

En 1928, Makarenko dirigeait sa seconde "colonie", celle de Djerjinski.

7°.) Makarenko dut lutter contre les membres de la "Commission Pédagogique d'Ukraine" qu'il appelle des "PEDOLOGUES", en y mettant une connotation péjorative. Or cette appellation est revendiquée par Pistrak, Blonskij... et indirectement Freinet lorsqu'il sous-titre le bulletin "L'IMPRIMERIE A L'ECOLE" de "REVUE PEDOTECHNOLOGIQUE MENSUELLE" à partir du N° 16 d'octobre 1928. Mais...le premier "Congrès International de PEDOLOGIE" eut lieu à Bruxelles en 1912...et il existait en 1915 une "Société Belge de PEDOTECHNIE"... L'Education Nouvelle était active, et étudiait l'enfant (en grec : pais, paidos).

Rien ne nous dit si Makarenko ou si les membres de la Commission Pédagogique d'Ukraine allaient dans le sens de l'Ecole du Travail préconisé par les pédologues bolchévicks...(L'oeuvre de Makarenko est " littéraire et pédagogique " ou "Pédagogique et littéraire" selon les points de vue. Quelle fut la réalité de son action ? Il parait difficile de l'établir et nous ne pouvons nous arrêter aux seuls témoignages de Makarenko ou d'officiers de l'Armée Rouge, ex-colons, témoignant par une lettre ouverte.(Tome 3, p.454 des Oeuvres Complètes en russe, citée par I. Lézine dans la revue "Vers l'Education Nouvelle N° 97 oct-nov 1955)

Il n'est pas aisé de distinguer nettement dans les griefs que fait Makarenko à ses supérieurs hiérarchiques (qu'il englobe sous la dénomination d' "OLYMPE"...) ce qui est du domaine purement pédagogique et ce qui est du domaine purement administratif. Nous savons trop que l'un peut cacher l'autre et réciproquement et que toute action pédagogique peut trouver une justification et recevoir louange ou blâme, selon les

intentions de l'inspecteur, tant le subjectif règne en pédagogie.

Il est certain d'autre part qu'on peut être submergé par un flux d'émotivité quand on aborde par le biais de la littérature ou du cinéma les problèmes des "chiens perdus sans collier", des "graines de crapules" ou des "vagabonds du rail" sur "le chemin de la vie"...*

Toute nouvelle démarche éducative enrobée d'art, jetée par les médias à la bonne conscience de l'homme de bonne volonté peut entraîner une adhésion par anesthésie du sens critique.

L'honnête homme peut tout ignorer de la lente progression qui extirpa cette enfance malheureuse, tantôt crucifiée, tantôt torturée, toujours méprisée et bafouée, hors des prisons et des bagnes où elle croupissait.

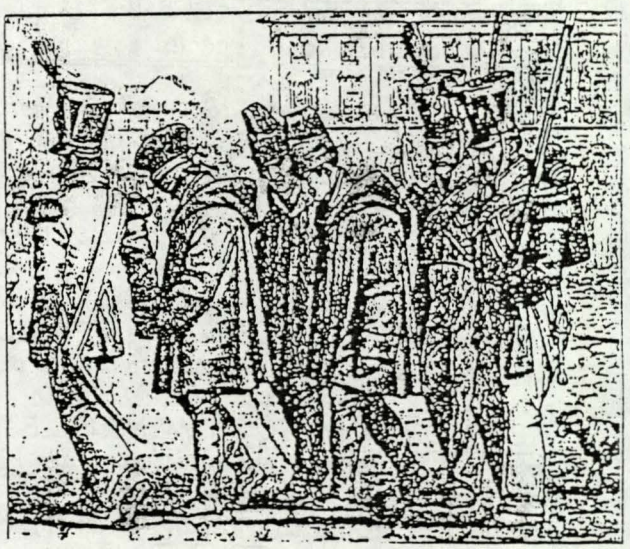
Le XIX° siècle vit les premières réalisations philanthropiques en la matière et il est curieux de comparer la démarche de Makarenko en 1920 à celle de DEMETZ** telle qu'elle apparait dans la présentation de la "COLONIE DE METTRAY", "solution pratique au problème des jeunes détenus" par Lepelletier de la Sarthe. Cette brochure de 64 pages, écrite en 1856, présente cette colonie pénitentiaire agricole seize ans après sa formation. Elle indique clairement en couverture le programme de cette institution philanthropique et religieuse en trois mots " Intimidation, châtiment, régénération"...

Les vingt premiers colons de 1840 venaient tout droit de la Prison Centrale de Fontevrault. (Document N°8)

---

* "Chiens perdus sans collier", livre de Gilbert Cesbron 1958, mis en film. "Graine de crapule", Fernand Deligny, 1945;
"Les vagabonds du rail", Jack London, 1907-1908
"Le chemin de la vie" Makarenko, 1938, livre et film de Nicolas EKK.

**"...An contraire, en arrivant à Mettray, le parfum de la campagne, des jardins, la beauté du site, les richesses de la végétation, le mélange de verdure et de fleurs décorant partout les façades rustiques châlets groupés autour d'une église modeste et simple dont la flèche élancée domine cet ensemble à la fois gracieux et sévère ; l'absence entière de guichets, de murailles, de porte-clefs ; cette liberté des routes, au milieu même de la colonie, où circulent, comme dans les allées d'un jardin anglais, toute la population des environs, tous les étrangers qui viennent visiter ce merveilleux établissement ; cette masse d'enfants qui se meut, se divise ou se rassemble sans confusion et sans tumulte au son mâle et guerrier des clairons, tout fait naître dans l'âme un charme sympathique, tout porte dans le coeur un irrésistible entraînement ; c'est que tout ici respire l'ordre, le travail, la santé, la vie ; c'est que, dans cet asile respectable et sacré, l'action expiatoire est dominée par l'oeuvre sublime de la régénération..." p.16



80 ans plus tard, "Mettray" fera parler d'elle. (1935). Dans cette colonie, 2 meurtres d'enfants furent rendus publics par... Alexis Danan. (cf. "L'épée du scandale" p.193. Ed. R. Laffont 1961).

8°.)Freinet ne fut pas dupe du changement de politique en matière d'éducation en URSS , qui fut en fait bien antérieur à 1934 (Pour Théo Dietrich "La Pédagogie Socialiste" - Maspéro 1973, ce changement se situe en 1923)

"...Cette brochure* comble donc un vide, mais un autre vide subsiste : il nous faudrait, en complément, une brochure plus spécialement pédagogique nous indiquant, en détail, ce que sont les méthodes pédagogiques, les outils de travail, les manuels, les programmes, les examens en URSS.

La préface de la présente brochure y fait seulement une rapide allusion en rappelant qu'à partir de 1934, la pédagogie soviétique a recherché un "régime stable, combinant les éléments utiles des méthodes traditionnelles avec une pédagogie nouvelle".

Abandonnant la méthode des Centres d'Intérêts, des "complexes" "qui a abouti en fait à des résultats décevants", on a fondé la pédagogie sur les cours traditionnels et les manuels.

Pourquoi ce revirement ? Est-il une condamnation de nos recherches actuelles ou plutôt la reconnaissance de l'insuffisance technique qui est cause de cet échec ? Dans quelle mesure la rigueur et l'erreur des manuels sont-elles corrigées par la vie de l'Ecole dans un milieu dynamique?...

Souligné par C.G.

(Educateur N°8, 15 janv 1950)

*"Enseignement et système scolaire en URSS"
Cahiers d'études soviétiques
Dépositaire : Ed. Sirey Paris

Le 9 juin 1953, dans une lettre circulaire adressée à Lallemand, Freinet situe curieusement ce revirement aux alentours de 1933-1934:

"C'est bien volontiers que je passerai dans le prochain numéro ta critique sur la pédagogie soviétique, Lallemand. Je n'aurais pas osé moi-même la faire aussi nette car on aurait crié à l'anti-communisme. Et pourtant, il faut bien que nous marquions le coup, que nous disions que cette pédagogie soviétique, qui a ses aspects d'avant-garde certes s'apparente par certains côtés de la technique à la pédagogie traditionnelle française que nous dénonçons. Et cela ne doit pas nous étonner puisque, lorsqu'il y a vingt ans, le Recteur de l'Académie de Moscou était venu à notre école de Vence, il nous avait dit qu'après enquête menée dans les divers pays, c'était la pratique des manuels français qui l'avait emportée et que l'URSS allait rendre officielle.

Seulement, cette pratique a maintenant vieilli et l'URSS croit toujours qu'elle reste à l'avant-garde de la pédagogie..."

Photocopie de cette lettre dans :
" C. Freinet : Du Front Populaire à la Libération, luttes pour l'introduction d'une pédagogie populaire"
D. Roycourt - D.E.A. non daté

En fait, si nous divisons l'histoire de l'URSS en trois périodes :

1917-1923 - 1923-1933 - 1933-1953 *

nous pouvons ainsi situer l'évolution politique post-révolutionnaire de l'URSS, mais nous devons tenir compte des périodes nécessaires à l'application des "décisions politiques". Ainsi, en matière d'éducation, l'Ecole du Travail survécut, tant bien que mal, jusqu'en 1929 quoique des mesures prises dès 1923 la mettaient en cause. 1934 repsésente la liquidation totale des acquis scolaires de 1917 et le retour à une pédagogie autoritaire. Makarenko pouvait alors être valorisé : l'ambiguïté de son action pédagogique et de son oeuvre permettait de s'appuyer sur lui.

Il était dur, en 1950, au dissident Freinet d'avouer que ce revirement datait de 1923, vu qu'il avait adhéré au P.C.F. en 1926 et visité l'URSS en 1925 !

Signalons au passage que le "JARDIN D'ENFANTS EXPERIMENTAL DE MOSCOU" ouvert en mars 1921 fut l'objet de cinq commissions d'enquête. Cela aboutit à lui retirer les fonds nécessaires à son fonctionnement. Aidé par le Syndicat des Mineurs allemands, le jardin s'appela "SOLIDARITE INTERNATIONALE" avant de fermer ses portes en mai ou juin 1924. (Véra Schmidt, A.Reich, "Pulsions sexuelles et éducation du corps" 1048 - N° 1322)

L'Ecole du Travail eut un sort comparable, mais Makarenko (critiqué dès 1925 et les années suivantes) eut les faveurs du P.C. d'URSS à partir de 1935...

---

* 1917-1923 : période révolutionnaire
1923-1933 : période de bolchévisation
1933-1953 : période stalinienne.

→ Cf "Histoire du Mouvement Communiste International. P. Broué Ed. CA UNEF Institut d'Etudes Politiques 1970

EDITIONS

de

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

Pétrograd, Smolny, 62.

№ 63. - 1920.



1-re Imprimerie de l'Internationale Communiste

le cadre d'une pédagogie autoritaire.

b) Les oeuvres pédagogiques de Pistrak, Blonskij, etc... n'ont jamais été traduites en français par les "EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES DE MOSCOU". Pour la période 1917-1939, ces éditions publièrent :

-"Le poème pédagogique" de Makarenko
-"Le drapeau sur les tours" de Makarenko
-"De l'Education" articles et discours, de Kroupskaïa*

Et cela entre 1950 et 1956. Les éditions "FRANCE-URSS", en 1955, éditant "Conseils aux parents".

D'autres publications parlèrent du système éducatif en URSS mais jamais du coeur du problème pédagogique. (Cf les catalogues de la "Librairie du Globe", celui de son "Club", ceux des "Editions Sociales" distribuées par "Odéon-Diffusion" et ceux du "Club des Amis du Livre Progressiste".)

Or, c'est à cette époque que le P.C.F. lança ses troupes contre "l'Ecole Moderne", contre la "C.E.L." et contre les Freinet. (Cf les articles de "L'Ecole et la Nation" et de "La Nouvelle Critique" analysés dans "Traces de faires" N°2, 1985)

Nous pouvons supposer qu'il y avait nécessité de donner en pâture aux militants "pédagogiques" une autre théorie et une autre pratique que celles de Freinet et de son mouvement, et d'autres références que celles de l'Ecole du Travail...

c) A partir de 1935, Makarenko travaille à Moscou au Commissariat à l'Instruction Publique, après 15 ans de travail "sur le tas". En février 1938, il est décoré de l'Ordre du Travail. En 1939, il adhère au P.C. soit trois mois avant sa mort.(Cf. Makarenko, "l'Education dans les collectivités d'enfants", I.Lezine) Sa cooptation découlait de ses nouvelles responsabilités professionnelles. Mais, adhérer à cette date, après les procès de Moscou, après l'assassinat d'Ignace Reiss, n'était-ce pas une preuve d'allégeance à Staline (par conviction ou par peur) ?

Nous serions curieux de connaître ses écrits de 1939 sur "l'éthique communiste" qui doivent figurer dans l'édition de ses oeuvres complètes en 7 volumes.(Ed. Académie des Sciences Pédagogiques de Moscou-1949)non traduites en français.

Madame Irène LEZINE dans "A.S. Makarenko, l'Education dans les collectivités d'enfants" (Ed. Scarabée, CEMEA 1956), caractérise l'année 1936 de façon expéditive :

"1936 : refonte complète du Commissariat à l'Instruction Publique, les théories de Makarenko vont désormais entrer en application à tous les échelons du système scolaire." (p.19)

Présentation enthousiaste d'un pédagogue sincère, "énergique et intelligent" (d'après Gorki**) vraisemblablement récupéré (de gré ou de force) par l'idéologie dominante et les agents du stalinisme conquérant.

---

* Les bolchévicks connaissaient parfaitement l'école nouvelle, pour l'avoir étudiée, soit en Russie, soit en exil.

!!! Dès le début de 1908, je partis de nouveau à l'étranger. En mon absence, je fus poursuivie en justice sous trois chefs d'accusation selon l'article 102. A l'étranger je continuai mes activités de secrétaire des organisations bolcheviques. J'étudiai en même temps la littérature pédagogique et l'organisation de l'enseignement dans les pays étrangers. J'écrivis des articles dans *Svobodnoe Vospitanie* et travaillai au livre : *Instruction publique et Démocratie ouvrière*. . .

KROUPSKAÏA (Mémoires)

dans "les bolchéviks par eux-mêmes" de G. HAUPT & J-J. MARIE éd. F. MASPÉRO. 1969.

** Lettre de Gorki à Makarenko du 6 décembre 1928, citée dans "A.S. Makarenko, l'Education dans les collectivités d'enfants" I.Lezine p.70

Quoiqu'il en soit, en 1928, Freinet avait encore tous ses espoirs pédagogiques en l'URSS, comme nous le confirme ce passage de "PLUS DE MANUELS SCOLAIRES" sous-titré : "Méthode vivante et rationnelle de travail scolaire par l'imprimerie à l'école" :

> "...En Russie, où un si gros effort a été fait pour la liaison de l'école à la vie, on a senti la nécessité de sortir le plus possible de cette technique étroite de l'emploi des manuels. "Le livre doit être léger, intéressant, accessible, afin d'inspirer aux enfants le désir de la lecture personnelle. Pour cela, il est nécessaire d'avoir, dans chaque classe, plusieurs livres de lecture différents". (2)
>
> (2) Narodni Outchitel (URSS) sept.1927, article de O.Plavinskaïa "

9°.) Cela n'empêcha pas Freinet de situer "Le chemin de la vie (épopée pédagogique", réédition de 1950.

"...Un des rares livres que nous recommandons tout particulièrement à nos lecteurs, parce qu'il est, sous la forme attrayante d'une aventure vécue, un des meilleurs enseignements pédagogiques de notre époque; parce qu'il comporte une introduction de Mme Seclet-Riou* qui en constitue à la fois une précieuse présentation et un éloquent commentaire; et enfin parce que l'épopée de Makarenko, c'est un peu, sur un plan différent, notre propre épopée de lutte contre tous ceux qui, scolastiques ou non, n'aiment pas la vie et ne savent pas consentir l'effort permanent d'adaptation et d'humanité qu'elle demande à un pédagogue...."

(l'Educateur N°17 1er juin 1951)
(souligné par nous).

* Fernande Seclet-Riou: ex-inspectrice de l'enseignement maternel rapporteur de la Commission du Plan Langevin-Wallon, ex-secrétaire du G.F.E.N..
Restera "célèbre" pour avoir craché sur le cadavre de C.Freinet dans son article "Freinet et l'Ecole Moderne. Fut-il un pédagogue de progrès?" L'Humanité. 19 oct 1966.

Il me semble que c'est à cette époque que C. Freinet découvrit Makarenko, en 1950-1951. C'est du moins à cette époque qu'il en parle dans "L'Educateur".

10°.)Makarenko adhéra au P.C. d'URSS quelques mois avant sa mort en 1939. Depuis 1935 il était bien en cour et il est nécessaire de faire des hypothèses sur ce double revirement, de Makarenko par rapport au parti communiste stalinien et du parti par rapport à l'action et l'oeuvre de Makarenko :

a) L'action éducative de Makarenko portait sur un milieu propre à la période post-révolutionnaire : jeunes délinquants vivant dans les rues, abandonnés à eux-mêmes et regroupés de force dans des collectivités organisées. [Pour 1920, certains auteurs avancent le nombre de deux millions et demi de délinquants] En 1935 la situation n'était plus la même. Makarenko pouvait servir de modèle, (comme Stakhanov), aux communistes et sympathisants car son action et ses choix n'étant plus ré-investissables devenaient d'autant plus condiliables avec la ligne politique du stalinisme que certains aspects théoriques de sa pédagogie pouvaient s'inscrire dans

Cette affirmation d'I. Lezine sur 1936 nous inciterait plutôt à rechercher quelles "théories" de Makarenko furent appliquées, et de quelle manière, du Jardin d'Enfants à l'Université. Cela nous paraît presque une gageure, d'autant plus qu'à partir de 1934 l'Ecole du Travail n'existait plus en URSS.

Nous aimerions connaître plus précisément les théories originales de Makarenko. Situer exactement ce qui a été expérimenté de nouveau entre 1920 et 1935 : qui aurait inventé quoi ? Ce qui ne remet pas en cause les pratiques pédagogiques des uns et des autres, de Freinet ou de Makarenko.

11°.)Que Makarenko ait eu ni peu ni prou d'influence sur Freinet n'enlève rien à "l'admiration" que Freinet portait à l'oeuvre de Makarenko. J'en ai relevé quelques marques dans l'EDUCATEUR, revue animée et contrôlée par C. Freinet :

"L'Educateur" N°19 du 1er juillet 1951 : 3 colonnes sur "Exposés sur l'Education Enfantine -A.S. Makarenko - Volk und Winen Verlag, Berlin/Leipzig" article traduit par R. Meilher, Richemont (Moselle) p. 510-511

"L'Educateur" N°3 du 10 octobre 1954 : "...nous publions aujourd'hui une page suggestive à ce sujet de Makarenko, le grand pédagogue soviétique..."(p.6) page consacrée aux problèmes de la discipline et extraite du livre "Makarenko, pédagogue soviétique" de I. Lézine. Page dont plusieurs aspects me choquent personnellement tant par le ton que par le fond : nous éclairons cette citation de Makarenko de deux autres citations, l'une de 1856, l'autre de 1908 :

"...J'ai obtenu un ordre complet au cours des promenades, sur le terrain de sports ; dans l'établissement, j'exigeais une tenue complètement coordonnée dans tous les mouvements. Il n'est pas du tout difficile d'exiger ceci de nos écoles...." Makarenko

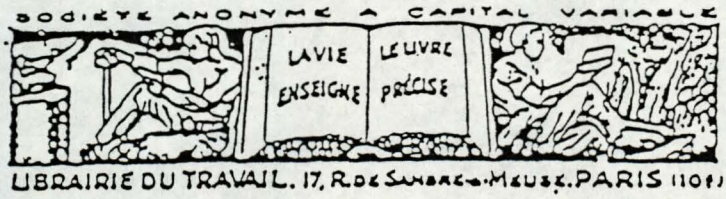
7ème article de la loi scoute:
"Le scout obéit sans réplique et ne fait rien à moitié."
reprenant le texte de Baden-Powell :

7. Un Éclaireur obéit aux ordres de ses parents, de son chef de patrouille ou de son instructeur, sans poser de questions.

"...Tout ce qui, dans la vie du colon, s'opère *mécaniquement* : lever, rassemblement général, division pour les travaux, marches, réunions pour les repas, les récréations, coucher, etc., se fait au son du clairon, *militairement*, et par un signal convenu. Ceux qui veulent étudier cette pratique reconnaissent aussitôt qu'il n'y a pas de meilleur, d'autre moyen d'assurer la discipline, le bon ordre, l'ensemble dans l'action, tout en économisant le temps et la peine. Du reste, il ne s'agit ici ni de *l'automatisme* de Saint-Simon, ni de *l'attraction passionnelle* de Fourier : dans leurs travaux et dans leurs jeux, les colons de Mettray suivent la règle commune ; seulement ils sont toujours bien dirigés, et surveillés avec le plus grand soin...."

Lepelletier de la Sarthe "Colonie de Mettray" 1856 .Ed. Monnoyer imprimeur-libraire, Le Mans.

[C'est à cette époque que Freinet demanda la transformation de son "école privée" en "école de plein air".]



"L'Educateur" N°13 de février 1956 ; un long article de R. Lallemand: "En URSS, Effort, Intérêt et Méthodes" se réfère à Makarenko. Il est suivi d'une citation de Makarenko attaquant les pédagogues et intitulée : "La pédagogie faussement scientifique".

R. Lallemand, pionnier du Mouvement Freinet et travailleur acharné était aussi militant du P.C.F.. Au moment de la rupture avec le P.C.F., il choisit de rester travailler avec Freinet.

"L'Educateur" N°16-17 de mars 1956 donne une longue citation de Makarenko intitulée:: " La pédagogie n'est valable que basée sur la vie motivée au sein d'une collectivité d'enfants."

"L'Educateur", édition culturelle, N°8 du 10 décembre 1956 pages 19 à 22 : "Les problèmes de la vie collective et de la discipline chez l'écolier à la lumière des enseignements de Makarenko et d'autres pédagogues soviétiques."

"L'Educateur", édition culturelle N°12-13 , 20-30, janvier 1957 pages 69-71 : "Notre point de vue sur "L'éducation dans les collectivités d'enfants" avec de longues citations de Makarenko.





B. DISSIDENCE ET SURVIE DU MOUVEMENT

A travers tout ceci, je constate, (dans l'état actuel de mes recherches) que Freinet ne parle de Makarenko qu'à partir de 1951.

Or, en 1951, l'oeuvre expérimentale et théorique de Freinet n'en est plus à sa période "d'incubation" (Cf. lettre à Gabrielle Bouet du 26 Octobre 1924, citée par Th. Flammant in l'Ecole Emancipée p.378). En 1951, l'oeuvre de Freinet a plus d'un quart de siècle derrière elle !
On peut donc à bon droit s'interroger sur les prétendues influences.

Hypothèse : Vilipendé par le P.C.F., Freinet entend garder dans son mouvement le maximum de camarades communistes et montrer ainsi au Parti, à ses militants et à ses sympathisants qu'il est resté fidèle à ses principes révolutionnaires, les débuts de l'action de Makarenko s'auréolant de la Révolution de 1917. Ceci expliquerait par contre-coup le quasi silence autour de cet autre dissident du P.C.F. qui travailla dans des conditions proches de Makarenko : FERNAND DELIGNY. Ses oeuvres furent publiées entre 1944 et 1960 sans trouver un écho comparable à celles de Makarenko dans "L'Educateur" :

- Pavillon III, Editions Opéra, Paris, 1944
- Graine de crapule, conseils aux éducateurs qui voudraient la cultiver, Editions Victor Michon, Paris, 1945
- Puissants personnages, Editions Victor Michon, Paris, 1946
- Les vagabonds efficaces, Editions Victor Michon, Paris 1947
- Les enfants ont des oreilles, Editions du Chardon Rouge, 1949
- Adrien Lomme, Editions Gallimard, 1958
- Graine de crapule, réédition, éditions du Scarabée, Paris, 1960

(Pour mémoire, "Nous et l'innocent" -Ed. Maspéro- date de 1975)

L'entrée en dissidence d'un militant pose beaucoup de problèmes. Ces problèmes s'aggravent quand il entend continuer à militer sur une chasse gardée d'un parti, raison de plus quand ce parti est stalinien.

Le P.C.F. ayant mis ses oeufs dans le GFEN, faute d'avoir réussi son O.P.A. sur la C.E.L. et le Mouvement Freinet, il ne fallait pas s'attendre à autre chose qu'à une curée en règle au premier accrochage.

Freinet entend donc dans un premier temps démontrer qu'il est resté révolutionnaire. Mais ce qu'il oublie c'est que ce n'est pas en citant Makarenko qu'il le prouvera mais dans l'impact révolutionnaire de sa pédagogie.

En fait, sans aucun rapport avec une conformité à la pensée de Makarenko, l'impact révolutionnaire de la pédagogie prolétarienne de Freinet est à rechercher dans ses écrits et ses actes antérieurs à la seconde guerre mondiale. Elle est mise en évidence dans l'article que l'ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS consacre à Freinet (Vol. 12, page 674, ed. 1979). Nous citerons cet article in-extenso après une petite parenthèse sur la notion marxiste de prolétariat qui cède sa place, dans l'oeuvre de Freinet, à la notion romaine, floue en 1935, de populus*.

---

* Dans cette logique sémantique et idéologique, le P.C.F. en vint à distinguer à la Libération, les "bons" et les "mauvais" patrons. (Cf. B.Brachon "La bataille de la Production" Ed. Sociales, Paris, 1946)

Freinet, un des membres fondateurs de l'I.T.E., partage avec ses camarades communistes, anarchistes, socio-démocrates ou autonomes la lutte "VERS L'ECOLE DU PROLETARIAT" (titre de ses articles de 1923-24).

Au sein de la Fédération de l'Enseignement, il crée la coopérative et le bulletin "L'Imprimerie à l'Ecole" qui "...contribuera à faire avancer dans la voie libératrice "L'ECOLE PROLETARIENNE", juin 1928 N°15.

Son successeur devient, en mai 1932,"l'EDUCATEUR PROLETARIEN".

Mais, en 1935, la deuxième édition du livre "L'Imprimerie à l'Ecole" est sous-titrée : "Technique nouvelle d'Education Populaire".

En septembre 1937, une nouvelle brochure apparaît : "Brochures d'Education Nouvelle Populaire".

Deux ans après "L'EDUCATEUR PROLETARIEN" deviendra "L'EDUCATEUR" et le jeune groupe belge filiale de "L'Imprimerie à l'Ecole" s'appellera "EDUCATION POPULAIRE" signe du temps (FRONT POPULAIRE) et d'analyses politiques en évolution dépassant les évolutions du langage. Au point que dans la B.E.N.P. N°22 de juin 1946 sur "La coopération à l'Ecole Moderne" C. Freinet écrit que "l'URSS a organisé son école populaire en harmonie avec un milieu social supérieurement dynamique et constructif"...alors qu'il s'agit de "L'ECOLE DU TRAVAIL" et de la "PEDAGOGIE PROLETARIENNE"...

Un « pédagogue » exemplaire :
Célestin Freinet (1896-1966)

Parmi les novateurs en Europe occidentale, Célestin Freinet fut l'un des seuls à assigner clairement à ses pratiques pédagogiques une fin non conformante, articulée sur un type de relations sociales en rupture avec la société porteuse. Le recours au texte libre et à l'imprimerie à l'école sera ensuite ravalé au rang des méthodes nouvelles, sort prévisible en vertu de l'aptitude du discours pédagogique à « assimiler » ses contrevenants. Freinet et, à sa suite, Oury (F. Oury et A. Vasquez, 1967) montrent que la portée socialisante de ces méthodes consiste en tout autre chose que de reproduire des citoyens bien adaptés. Le texte libre fait échec à la primauté de la langue châtiée par rapport au parler populaire, comme il fait percevoir la fonction d'interdit que joue l'artificialité des thèmes scolaires imposés. L'imprimerie introduit à l'école les impératifs de la production, de la répartition des tâches et de la coopération. En cela, Freinet retrouvait les analyses des premiers grands pédagogues de la révolution soviétique, Makarenko, et surtout Pistrak et Blonskij, à l'heure où la pédagogie « socialiste », faisant retour à un enseignement didactique à « contenus de gauche », oubliait, comme la pédagogie libérale, que la validité des contenus se juge à la structure du modèle pédagogique effectivement mis en œuvre et qu'il y a contradiction à dispenser un enseignement progressiste selon la forme « traditionnaire », ce que semble oublier G. Snyders (*Pédagogie progressiste*, 1971) quand il décrit ce que devrait être une pédagogie « de gauche ».

*

Ces "relations sociales en rupture avec la société porteuse" engendrèrent deux réaction caractéristiques : "L'Affaire Freinet en 1932 et les attaques staliniennes en 1950.

Membre du Parti Communiste Français (à l'origine Section de l'Internationale Communiste) de décembre 1926 à 1948 (date à laquelle il n'a pas repris sa carte), C. Freinet subit la première attaque du P.C.F. par voie de presse dans le N°17 de la Nouvelle Critique (avril 1950). Il est intéressant de situer la position de Freinet avant et après ces attaques pour mieux comprendre ses silences politiques. (Procès de Moscou, assassinat d'Ignace Reiss, exactions contre des militants trotskistes et anarchistes...)et ses "silences pédagogiques" : évolutions de l'ECOLE DU TRAVAIL en URSS.

Cf. "Une révolution méconnue : la diffusion hors de la classe de "pensées enfantines imprimées". C. Guihaumé, Bulletin des Amis de Freinet. N°56. p.29

[N'oublions pas que la première édition du livre "L'Imprimerie à l'Ecole" est dûe à la revue pédagogique "LA VOIE D'EDUCATION" organe du "Personnel enseignant d'Oukraine" en novembre et décembre 1926 (Cf. bulletin "L'imprimerie à l'Ecole" N°4 et l'édition Ferrary du livre "L'Imprimerie à l'Ecole", déc. 1926.)

IL EST DONC PROPABLE QUE MAKARENKO AIT PU LIRE DU FREINET EN RUSSE EN 1926, ALORS QU'IL EST CERTAIN QUE FREINET N'AIT PAS PU LIRE DU MAKARENKO EN FRANCAIS AVANT 1938.

En 1928, à Leipzig, Freinet présenta son matériel d'imprimerie et il attendait de l'URSS l'acquisition, à grande échelle, de son matériel...Il fut déçu...]

Ces silences découlaient du contrôle de son travail de militant PCF au sein de la Fédération Unitaire puis au sein de la FEN, et au sein de l'Ecole Moderne par le PCF, conformément à la "résolution sur la question de l'Education du IV° Congrès de l'I.C.," nov-déc.22.

> "...Il faudra créer auprès de tous les comités centraux des sections d'éducation, chargées de diriger toute l'activité éducative du parti. Tous les membres du Parti Communiste qui travaillent dans des organisations d'éducation prolétariennes non dirigées par le Parti, (associations d'éducation ouvrièree, universités ouvrières, "proletcult", écoles du travail etc... devront être soumis au contrôle du parti..."
>
> Nov-déc 1922
> IV° Congrès de l'I.C.
> Résolution sur le question de l'Education.
>
> Extrait de "Manifestes, thèses et résolutions des QUATRE PREMIERS CONGRES MONDIAUX DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE (1919-1923)
> Ed. Librairie du Travail-Bibliothèque Communiste-1934 (p.189)

Ce n'est qu'en Janvier 1950 que Freinet remit en cause la politique éducative de l'URSS. On peut même se demander si cette critique du livre "Enseignement et Système scolaire en URSS" (cité ci-dessus) ne fut pas le détonateur, d'autant plus que Freinet le terminait par une menace qu'il ne put mettre à exécution :

> " Ce sont ces questions que nous nous réservons d'étudier plus à fond ultérieurement et qui seraient le thème, pour ainsi dire, de la B.E.N.P. que nous voudrions publier, si nous parvenions à rénir la documentation sûre indispensable."

N'était-ce pas chercher des puces dans la crinière du lion ?

Staline mourut en 1953 et Thorez en 1964. L'un régna 29 ans et l'autre 34. En 1950, nous étions en pleine guerre froide. A l'Est comme à l'Ouest, les susceptibilités des dirigeants étaient exarcerbées (Mac Carthysme ici, Culte de la personnalité là...)

En Janvier 1950, toujours dans ce même N° de "L'Educateur", C. Freinet dresse le bilan d'un demi-siècle de pédagogie. Synthétique, clair et précis il indique bien ses sources :

Coup d'oeil pédagogique sur le demi siècle qui finit

L'EDUCATEUR N°8

15 Janvier 1950

" ...C'est parce que la guerre - cette crise économique, politique, sociale et humaine- a bouleversé aussi jusqu'en ses fondements tous les principes éducatifs de la première décade du siècle que 1914-1918 marque l'avènement d'une deuxième période, celle de la reconsidération des problèmes.

• Reconsidération idéologique par l'équipe des *Compagnons de l'Université Nouvelle*, qui n'avait que le tort de rester trop intellectuelle, trop théorique, et de se placer trop largement encore dans le cadre de la vielle société bourgeoise déclinante.

• Reconsidération pédagogique par l'équipe des éducateurs de Genève, groupés autour de la Société des Nations avec Pierre Bovet, Claparède, Ferrière et, plus tard, Dottrens. La *Collection d'Actualités Pédagogiques* (Delachaux et Niestlé) a publié alors les oeuvres maitresses qui ont, un moment, dirigé et orienté la pédagogie mondiale.

• Reconsidération sur un autre plan plus anglo-saxon au sein de la Ligue Internationale pour l'Education Nouvelle dont le Groupe Français pour l'Education Nouvelle était et reste la filiale française. La Ligue Internationale n'a pas répondu aux espoirs que d'aucuns plaçaient en elle. Son activité internationale a été fort réduite, ne serait-ce que parce qu'elle n'a pas voulu, ou pas pu connaître et côtoyer l'apport exceptionnel de la pédagogie soviétique. Notre filiale française avec, à sa tête, Paul Langevin, Henri Wallon., Melle Flayol et l'apport dynamique de la C.E.L. a, pendant une dizaine d'années, tenté de cristalliser toute l'éducation progressiste de notre pays. Il n'a pas dépendu de nous de nous intégrer plus totalement à la vie de ce mouvement qui fut un peu le nôtre quand, avec Melle Flayol, nous parcourions la France pour créer le réseau de groupes départementaux que nous avons dû, par la suite, placer sous la seule égide de la C.E.L.

• Reconsidération sociale et politique enfin liée à tout le mouvement social, syndical, politique, pacifiste de l'entre-deux guerres.

Là réside incontestablement la profonde nouveauté qui marque le vrai tournant de la pédagogie populaire de ce premier demi-siècle. La Révolution russe et ses conséquences formidables dans tout les domaines, ont posé d'une façon originale et sûre tout le problème éducatif. Il faudrait un livre - que nous espérons bien écrire un jour - pour expliquer, commenter et justifier ce tournant. Je dirais seulement que lorsque, après avoir visité les Ecoles Nouvelles de Hambourg qui, en 1920-1925, essayèrent de réaliser le mythe d'une éducation anarchiste en contradiction avec le milieu, après avoir cherché en vain dans les Ecoles Nouvelles suisses la clé du problème, je me rendis en URSS., en 1925, je compris que j'assistais enfin à la naissance héroïque d'une nouvelle pédagogie.

Pour la première fois dans l'Histoire des Peuples, un Etat plaçait enfin l'Education sur ses vraies bases : matérielles, physiologiques, sociales, constructives, à la gloire du travail des hommes. L'intellectualisme scolastique était touché à mort. Les circonstances ne nous ont malheureusement pas permis par la suite de tirer de cette formidablement expérience soviétique tous les enseignements qu'elle comporte. L'*internationale de l'Enseignement* elle-même, dont je fus, avec notre regretté Boubou*, un des fondateurs, a naturellement subi les contre-coups inévitables des conflits politiques qui, dès 1930, rendaient presque impossibles toutes relations internationales.

* Boubou, auteur d'une "enquête sur la situation matérielle et morale de l'instituteur dans le monde" qui sera éditée par l'I.T.E. vers 1925. (Hist. de la Fed. de l'Enseignement)
(Je recherche ce livre)
C.G.

• Reconsidération sur le plan national aussi, notamment au sein de la vaillante Fédération de l'Enseignement qui mena avec vigueur l'ardent combat pacifiste. C'est au sein de cette Fédération, par son organe pédagogique "L'Ecole Emancipée", que cotre C.E.L. a pu naitre, prendre forme et se développer dans cette atmosphère de lutte, d'internationalisme, de liaison permanente avec les milieux syndicaux et avec tous les groupements progressistes de cette période difficile.

L'avènement du Front Populaire nous valut un certain nombre de mesures qui ont marqué dans l'évolution de l'éducation française : l'expérience Jean Zay des Loisirs dirigés, l'organisation de l'Education physique et des Sports avec Léo Lagrange sont parmi les moments les plus dynamiques de cette fermentation sociale et politique que le fascisme

(Tout ce qui est souligné ou encadré l'est par nous.)
C.G.

montant allait malheureusement et dangereusement saper.

Car déjà se mutipliaient les contre-coups dramatiques qui, pendant quinze ans, allaient ébranler l'Europe et le Monde.

Pour les Internationalistes, pour les camarades qui, comme nous, avaient participé en Allemagne à d'enthousiastes mouvements populaires, l'avènement d'Hitler fut une occasion brutale de repenser le sort de l'éducation en fonction de l'évolution sociale et politique. Nous nous rendions compte en tous cas, du moins dans notre mouvement - et nous l'affirmions à diverses reprises dans l'*Educateur Prolétarien* - que l'Education Nouvelle recule quand monte le fascisme, quand Hitler brûle le Reichstag et chasse juifs et révolutionnaires, quand, plus tard, Franco triomphe de la jeune République Espagnole et que nos adhérents, tous ardents républicains, sont contraints de s'expatrier.-..."

C. FREINET

Nulle référence à Makarenko. Elle n'apparaîtront qu'après les attaques contre Freinet.

Nous ne croyons pas qu'entre 1930 et 1940 "toutes relations internationales étaient rendues presque impossibles" au sein de l'I.T.E. et au sein de l'I.C..

Pourquoi, en 1950, hors du PCF, Freinet l'affirme-t-il ? L'Internationale Communiste avait ses éditions à Pétrograd dès 1920, dont celles en langue française: l'adresse (ci-dessous) au "Soldat, Marin, Ouvrier, Camarade Français" est extrait de la couverture de dos du livre de Trotsky " Terrorisme et Communisme" (L'anti Kautsky). (Document 4)

EDITIONS

de

L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

Pétrograd, Smolny, 62.

№ 69.- 1920.



1-re Imprimerie de l'Internationale Communiste.

Soldat, Marin, Ouvrier
Camarade Français!

L'Entente maintient depuis de longs mois, autour de la Russie révolutionnaire un blocus implacable qui a pour but de réduire par la famine et par l'isolement les ouvriers et les paysans socialistes russes.

Aucune nouvelle d'Europe ne peut nous parvenir directement. Et pendant qu'on nous calomnie quotidiennement dans toute la grande presse européenne, nous ne pouvons donner à l'étranger aucune information exacte sur ce que nous voulons, sur ce que nous faisons. Nous sommes bâillonnés en présence de nos ennemis.

Si tu veux servir selon les moyens la cause de la vérité, fais lire nos publications et fais-les parvenir dans ton pays à tes amis, aux journaux, aux militants révolutionnaires.

Nous étions alors en plein blocus (1920) et les livres circulaient. En 1930, les liaisons internationales souffraient du stalinisme et du fascisme mais elles existaient. Le voyage de Daniel Guérin à bicyclette à travers l'Allemagne nazie en mai 1933 en témoigne ("La peste brune a passé par là..." Ed. Librairie du Travail 1933)(Document 5). Les informations recueillies par Victor Serge et ses amis comme Maurice Wullens en témoignent pour l'URSS. Il suffit de feuilleter les revues et publications libertaires ou trotskystes de l'époque 1930-1939 pour en être convaincu.

La visite du Recteur de l'Académie de Moscou à l'école de Vence citée par C. Freinet dans sa lettre à Lallemand (voir ci-dessus) montre que les frontières se franchissaient et qu'il faut chercher ailleurs la raison pour laquelle "L'Internationale Communiste" eut 4 congrès dans la période 1919-1923 et seulement 3 en 10 ans pour la période de bolchévisation 1923-1933 ! Pour l'I.T.E., "Les journées pédagogiques de Leipzig de Pâques 1928" constituent une grande Première et Unique Confrontation

d'idées : la M.O.R. (Minorité Oppositionnelle Révolutionnaire) stalinienne divisera cette Internationale unitaire. La liquidation des conquêtes scolaires d'octobre 1917 allait de pair. L'I.T.E. devint filiale de l'I.C., aux ordres du PC d'URSS, aux mains de Staline...

Freinet ayant quitté le P.C.F. en 1948 n'a pas analysé l'évolution du P.C. d'URSS de 1917 à 1940. Il ne peut avoir oublié que, même en période de guerre, des militants révolutionnaires ont réussi à tenir des réunions internationales (Conférence de Zimmerwald 1915, Conférence de Kienthal 1916)

C- QUI A ETE INFLUENCE ?

Bien entendu, dans les premiers livres de C. Freinet, il n'est fait aucune allusion à Makarenko:

-1925- Tony l'assisté, Ed. L'Ecole Emancipée
-1926- L'Imprimerie à l'Ecole, Ed. Ferrary, Ed.russe et Ed.Uruguayenne (antérieure à 1928)
-1927- Un mois avec les enfants russes, Ed. Les Humbles
-1928- Plus de manuels scolaires, Ed. L'Imprimerie à l'Ecole
-1935- L'Imprimerie à l'Ecole, Ed. l'Imprimerie à l'Ecole

Le livre suivant "Conseils aux Parents" eut son édition originale en 1943 dans la revue belge "SERVICE SOCIAL", comme l'indique Freinet, en note, page 40, de l'Edition Ophrys, non datée, mais vraisemblablement de 1948 ("C. et E. Freinet, Bibliographie Internationale" d'Halina Semenowitch, Ed. I.N.R.P. 1986)

Dans l'édition de 1948 (date à préciser) Freinet a répondu aux critiques des lecteurs de la première édition belge. Ceci nous permet de trouver une allusion évidente à l'oeuvre de Makarenko, bien que celui-ci ne soit pas nommément cité :

" Un lecteur nous dit : Vous niez alors la puissance de l'Education et c'est toute votre oeuvre que vous sapez ainsi..."

Nous disons au contraire la puissance de l'éducation, mais nous constatons qu'à un certain âge cette éducation est à 100% profitable, puisqu'elle ne l'est plus qu'à 50, puis à 30% pour devenir effectivement à peu près impuissante.

Et on nous cite le cas des enfants abandonnés qui ont été redressés en URSS. Ce ne sont pas seulement les enfants qui y ont été redressés mais aussi, mais surtout le milieu où ils sont désormais baignés.

Si, après leur rééducation magistralement* menée on les avait abandonnés dans une société aussi immorale que celle qui les avait déformés, vous auriez vu revenir au galop le naturel de délinquant ! Mais ils ont été pris définitivement dans une vie nouvelle, dans un courant qui ne leur a plus permis les regrettables retours en arrière.

Leur nature n'a pas changé: mais le milieu a constitué comme un bouillon de culture favorable à l'épanouissement des éléments éminents de la personnalité.

Il y a eu redressement dans les réactions sociales, mais pas forcément changement dans la nature des individus. Et c'est pourquoi ce redressement est pratiquement impossible dans les pays où le redressement social ambiant ne soutient pas l'oeuvre éducative.

Ce sont là des considérations qui, effectivement, augmentent notre scepticisme quant à la portée de l'éducation verbale et scolastique mais nous donnent une totale confiance par contre en la portée de l'imprégnation totale par le milieu ambiant."

(Pages 20 et 21)

[*magistralement a 2sens : de manière impérieuse de manière excellente. doit choisir l'un ou l'autre, ou les deux ?? c.g.

Le terme "redressés" évoque les "maisons de redressement" fonctionnant en France à l'époque... pourvoyeuses de prisons et de la Légion Etrangère...

Aussi "magistrale" que fut cette rééducation, elle ne semble pas avoir apporté à Freinet d'éléments réinvestissables dans sa pratique pédagogique ou dans ses écrits. Il avait accueilli des enfants de la banlieue parisienne et des jeunes espagnols bien perturbés...il connaissait le problème ! On peut donc penser que Freinet ne se pressa pas d'admirer l'oeuvre de Makarenko. Qu'en 1951, il commence à le citer, dans "L'Educateur", m'incite à comparer cet intérêt à l'oeuvre de Makarenko à l'intérêt de Lénine pour l'oeuvre de Jack London.

Personnellement, l'oeuvre de Jack London me plaît mille fois plus que la littérature néo-réaliste-soviétique de Makarenko, sur laquelle il ne faut pas s'arrêter pour découvrir sa pensée pédagogique.

Si Makarenko n'eut pas d'influence sur Freinet, il n'en fut pas de même sur des militants du Mouvement de l'Ecole Moderne, sympathisants communistes ou libertaires, à partir des années cinquante.

En effet, en tant qu'animateurs FRANCAS de Centres Aérés ou moniteurs de colonies de vacances formés par les CEMEA, certains camarades de l'ICEM intervenaient dans les Centres Aérés ou les colonies de vacances, c'est-à-dire dans des collectivités d'enfants. Certaines conceptions de l'organisation des ces collectivités pouvaient être améliorées en s'aidant des écrits de Makarenko. En 1958, je fus moniteur aux "GARDERIES CHAMPETRES DU MANS", je peux affirmer qu'il y avait beaucoup à revoir...

Nous ne pouvons négliger le fait que les FRANCAS et les CEMEA subirent l'influence directe (ou indirecte) du PCF.

• L'édition du livre d'Irène Lézine "A.S. Makarenko, l'Education dans les collectivités d'enfants" aux éditions du Scarabée par les CEMEA, dans la collection "A la découverte de l'enfant", en décembre 1956, contribua à faire connaître Makarenko en France dans les milieux de l'éducation nouvelle. Cette étude ouvrait la voie à la lecture des oeuvres de Makarenko disponibles en langue française et d'un prix particulièrement intéressant ou leur origine. (Editions en langues étrangères de Moscou ou Editions France-URSS).

• En octobre 1971, Jean Le GAL reconnaît l'influence de Makarenko sur sa pratique pédagogique dans "VERS L'AUTOGESTION" (par la Commission de l'Enfance Inadaptée animée par Pierre YVIN, Bibliothèque de l'Ecole Moderne, Collection : Documents de l'I.C.E.M. Pédagogie Freinet) p.150 :

> "... En 1960-61, à la suite de la lecture du Poème Pédagogique de Makarenko, je propose aux enfants de mon CE1 une nouvelle institution : le président de jour.
>
> Cette proposition est unaninement acceptée car elle permet à chacun de diriger les activités à son tour et évite la dirictivité contraignante d'un président élu pour une certaine durée. Elle correspond aussi à mes buts éducatifs : donner à chacun, alternativement, les fonctions d'organisateur et de travailleur, de responsable et d'exécutant. Un président permanent en face d'enfants réduits au rôle d'exécutants, cela peut fabriquer de futurs "chefs", mais non donner à tous le sens des responsabilités..."

Jean Le GAL a écrit 8 pages sur Makarenko dans la revue "Education Populaire" (Belgique)chronique FIMEM (N°1 janv. 1970, et "Lien FIMEM " N°30, 1972). En deux endroits, il fait le parallèle entre une conception de Makarenko et celle de Freinet.

• En URSS...bien longtemps après la mort de Makarenko...des militants pédagogiques continuèrent de se réclamer de Makarenko, comme me le confirma ce professeur de français faisant partie du groupe d'enseignants russes accueillis par le groupe Ecole Moderne d'Ille-et-Vilaine, lors de la réunion du Club Freinet à St Nazaire,

le 3/12/93. Elle avait enseigné "selon les théories de Makarenko", mais à mes questions de praticien qui voulait connaître les détails pédagogiques de cette méthode, il n'y a pas eu de réponses claires. Je n'ai pas insisté, pensant aux débats dans l'ICEM entre "l'esprit et la lettre", au "matérialisme pédagogique de Freinet", et à mes maigres réalisations de dinosaure-imprimeur-en-voie-de-fossilisation.

SECOURS ROUGE INTERNATIONAL

P. VAILLANT-COUTURIER

Défendons l'U.R.S.S.

Sabre et Toque !

Le droit commun, quatre ans de prison et un an de contrainte par corps à André MARTY pour une lettre politique au Maréchal FOCH.

BUREAU D'ÉDITIONS

132, Faubourg Saint-Denis - PARIS (X·)

Compte Chèque postal : 943-47

EXTRAIT DU CATALOGUE

BERRY F.	Le fascisme en France.....	2 »
CHERVINDT G.	Les prisons en U.R.S.S.	2 25
FROELICH P.	La terreur blanche en Allemagne	1 »
KOLOSSOV A.	Peuple, écoute! (Préface de Panait Istrati).....	3 »
KAILENKO N.	Terreur rouge et terreur blanche	1 50
—	La politique soviétique en matière criminelle.....	1 25
A. MARTY	Dans les prisons de la République (1e édit.).....	2 »
—	Qu'est-ce que le S.R.I.....	0 50
NICOLETTI M.	Le fascisme contre le paysan....	3 50
SENGOR L.	La violation d'un pays (Préface de P. Vaillant-Couturier.....	1 25
WILLARD M.	Ce que j'ai vu en Bulgarie....	2 »
BERNARD LECACHE ..	La Pologne sans masque.....	1 75
CAMILLE FÉGY.....	Le Procès de Calvi	1 »
VAILLANT-COUTURIER	Trains rouges.....	4 50



Éditions de *l'en dehors*

EDITIONS SOCIALES INTERNATIONALES

D- 1900-1925 : LE FOISONNEMENT

Pour conclure, je citerai l'analyse fort pertinente de Christian Vogt :

> Makarenko, pour sa part, dans le secteur très particulier de la délinquance juvénile de cette tumultueuse période révolutionnaire, et dans des conditions matérielles effroyables, saura créer les moyens de la prise en charge par les jeunes de leur survie, puis de leur éducation et de leur travail. Beaucoup plus tard, certains pédagogues, historiens, politiciens, tant soviétiques qu'européens, tireront artificiellement de cette expérience un "modèle" de pédagogie, dont certains recommandent la généralisation et les autres dénonceront le caractère dit "stalinien". Nous retrouvons là l'usage abusif d'une praxis à des fins idéologiques.
>
> " L'Ecole Socialiste"
> Editions du Scarabée
> C.E.M.E.A. p.31 - 1979

Le silence total de G. SNYDERS sur Pistrak, Blonskij et les pédagogues russes de "L'Ecole du travail", sur leurs écrits et sur leurs réalisations, dans son livre "Pédagogie Progressiste" (Ed. PUF 1971) illustre la citation ci-dessus : Ce professeur de Sciences de l'Education à l'université Paris V présente une analyse de Makarenko (chapitre III, pages 131 à 160 dans la troisième édition de 1975) qui fut réfutée en partie par UEBERSCHLAG dans "Les Cahiers Pédagogiques" de mars 1972...

Sanction, discipline, militarisation, conception du jeu dans l'oeuvre de Makarenko ont fait couler beaucoup de salive et d'encre sans que l'on cherche vraiment les sources de Makarenko.

Makarenko a subi l'influence de Lord Baden Powell, ancien combattant de la guerre des Boërs, fondateur du scoutisme en 1907 et représentant d'un courant "autoritaire" dans "L'Education Nouvelle" qui eut un large écho et des applications diverses dans de nombreux pays : confessionnelles (Scouts de France), laïques (Eclaireurs de France), nazies (Jeunesse Mussolienne et Jeunesse Hitlérienne), communistes (Pionniers rouges)... -Ne pas oublier que les oeuvres de Baden Powell ont été éditées sous l'égide de l'Institut J.J.Rousseau de Genève, Ed. Delachaux et Niestlé.

Dès 1915, A. Faria de Vasconcellos en a indiqué clairement certaines dérives, soit huit ans après son apparition. Parlant de son école nouvelle de Bierges en Belgique, il n'hésite pas à affirmer que son "action dépasse en étendue et en profondeur celle du scoutisme tel que Baden Powell l'a défini de main de maître" dans le livre "Eclaireurs" dans la collection d'actualités pédagogiques des éditions Delachaux et Niestlé, et A. Faria de Vasconcellos ajoute que son école est une

> " organisation permanante et continue de vie conforme à l'idéal des "eclaireurs". Elle n'en a toutefois pas adopté l'uniforme. Elle n'a pas non plus cédé à ces quelques tendances particulières qui, par ci par là, - heureusement en petit nombre - cherchent à asservir le mouvement à des fins plus positives : militarisme, nationalisme, ou exclusivement politiques ou religieux quels qu'ils soient..." (p.39)
>
> (souligné par C.G.)

Parallèlement à ce courant autoritaire, tenta de se développer le Mouvement de l'Enfance Ouvrière avec ses "Faucons" et ses "Républiques d'Enfants". Ici on ne parle plus de "chef" mais "d'aide", la structure organisationnelle n'est plus pyramidale, etc... Antérieurement, (fin du XIX° siècle) le mouvement des Wandervögel, des Amis de la Nature, puis les groupes Ajistes (A.J. sous la responsabilité officielle de certains gouvernements ou d'associations indépendantes) développèrent une pédagogie aux conceptions pacifiques et écologistes (avant la lettre).

Ces mouvements, d'influences socialistes, communistes, trotskystes ou anarchistes développèrent un autre aspect de "L'Education Nouvelle, un aspect libéral, de leur origine à leur mort. (La guerre d'Algérie tua le M.E.O. et les groupes ajistes disparurent quand De Gaulle institua les M.J.C.)



LIGUE POUR LA RÉFORME FONCIÈRE

[redacted] BRUXELLES

7, AV. WOLVENDAEL



NEUCHATEL

DELACHAUX & NIESTLÉ S. A.

ÉDITEURS

PARIS

LIBRAIRIE FÉLIX ALCAN

BOULEV. ST-GERMAIN, 108

BRUXELLES

LIBRAIRIE Vve F. LARCIER

RUE DES MINIMES, 26-28

Freinet lui-même subit l'influence de Baden Powell (dont la plus évidente est la reprise des brevets, appelés également "badges" et celle d'un autre ancien militaire : le Lieutenant de vaisseau Georges Hébert et cela n'est pas un hasard : l'armée étant alors un des rares lieux de vie collective organisée, observable...

Hébert présenta officiellement sa méthode en 1913 "méthode naturelle d'éducation physique" au Congrès International d'Education Physique de Paris. Mais dès 1912 nous la retrouvons dans les 30 conditions définies par le "Nureau International de l'Education" pour avoir droit au titre d'ECOLE NOUVELLE (Cf. A. Faria de Vasconcellos "Une école nouvelle en Belgique" Ed. Delachaux et Niestlé) -Document 7

"9. La culture du corps est assurée par la *gymnastique naturelle (1)* faite nu*, ou tout au moins le torse nu, aussi bien que par les jeux et les sports.

10. Les *voyages*, à pied ou à bicyclette, avec *campement* sous la tente** et repas préparés par les enfants eux-mêmes, jouent un rôle important à l'Ecole nouvelle. Ces voyages sont préparés à l'avance et servent d'adjuvants à l'enseignement."

---

(1) Voir par exemple Georges HEBERT, *L'Education physique ou l'entrainement complet par la méthode naturelle, Paris, Vuibert, 1913.*

Mais une partie des réponses de Makarenko aux problèmes de discipline se trouve chez Pistrak et chez Bernfeld qui ont eux-mêmes puisé dans les 30 conditions évoquées ci-dessus. Ferrière s'inspirant de Baden-Powell, de Hébert, de Ungewitter etc...(Cf. "Cultiver l'énergie" Ed. de "L'Imprimerie à l'Ecole" non daté mais publié entre 1933 et 1935. Une autre partie des réponses de Makarenko se trouve dans l'histoire des colonies pénales pour enfants imaginées au XIX°, comme celle de Mettray.

Makarenko et Freinet ont abondamment puisé dans le bouillonnement des recherches théoriques et les réalisations expérimentales (anarchistes, communistes, écoles nouvelles) des 25 premières années de ce siècle.

Ils ont eu des sources communes mais, en aucune façon, on ne peut affirmer que Freinet ait subi l'influence pédagogique de Makarenko qu'il n'a découvert vraisemblablement qu'en 1950-1951.

Quant à leurs rapports avec leur parti communiste respectif, on peut estimer que Makarenko adhéra trop tardivement et que Freinet démissionna trop tardivement, mais on ne refait pas l'Histoire...

Claude Guihaumé
décembre 1993-

---

* 1903 : Richard Ungewitter publie à Berlin "Les hommes doivent redevenir nus". Le nudisme apparaissait et fut repris à l'école de Vence en 1935.

- Remaniées légèrement, "les 30 conditions" modifièrent en 1925 l'article 9 : "...torse nu ou même bain d'air complet..." (sic !) Cf. Foulquié "Les écoles nouvelles" Ed. P.U.F. 1948 pp. 90 à 99)

** Cf. le scoutisme

P.S.

Jean-Marc RAYNAUD, dans "T'are ta gueule à la révo !" ED. du Monde Libertaire, p.99 et sq. analyse les colonies de Makarenko qui..."ressemblaient à s'y méprendre à des casernes." Les photos d'époque publiées en 1977 dans la réédition du "Poème Pédagogique" et "Les drapeaux sur les tours" (Ed. Livre Club Diderot) renforcent cette analyse.

Mais il faudrait une étude globale sur les formes de "militarisation" et de "théâtralisation" de la jeunesse européenne dans les mouvements scout (Jamboree), dans les mouvements nazis, dans les mouvements laïcs (des tendits qui n'avaient plus rien à voir avec la foire du Moyen-Age dont ils usurpèrent le nom...), dans les mouvements religieux (processions, pèlerinages) etc... pour les 50 premières années du XX° siècle. Pour mémoire, rappelons-nous Pétain accueillant des jeunes scouts venus de toute la France occupée et son message à la "Commission d'Etudes des questions de Jeunesse du Conseil National" (5 mars 1942)



1925
LIBRAIRIE DE L'HUMANITÉ
120, Rue Lafayette, PARIS

DOCUMENT 1: L'ECOLE DU TRAVAIL.

30. L'Ecole unique du travail.

Les institutions pré-scolaires sont créées pour les enfants de moins de sept ans. Il faut que l'éducation et l'instruction soient réunies à l'école. L'instruction devra être obligatoire, ce qui est un progrès énorme sur l'époque du tsarisme; elle doit être gratuite, ce qui est également un grand progrès sur les pays bourgeois les plus avancés où seul l'enseignement primaire est gratuit. L'enseignement doit naturellement être égal pour tous : ainsi seront abolis les privilèges de certains groupes de la population en fait d'éducation et d'enseignement. L'enseignement universel, égal pour tous et obligatoire, doit s'appliquer à toute la jeunesse entre huit et dix-sept ans.

L'école doit être unique. Cela signifie d'abord que la séparation des sexes doit être supprimée. Il faut écarter ensuite cette division des écoles en écoles supérieures, secondaires et primaires, dont les programmes ne sont point adaptés les uns aux autres. Il faut faire cesser également la distinction entre l'enseignement général et l'enseignement professionnel, la division en écoles accessibles à tous et en écoles réservées aux classes privilégiées. L'école unique doit constituer une échelle unique que tout élève de la République socialiste peut et doit gravir en commençant par l'échelon le plus bas : le jardin d'enfants, et en terminant par le plus haut : l'Université. L'enseignement général et la culture polytechnique seront obligatoires pour tous.

Il est évident que l'école unique est l'idéal de tout pédagogue averti; elle est en même temps la seule école possible sous le régime socialiste, c'est-à-dire dans une société sans classes ou qui vise à le devenir. Seul le socialisme peut réaliser l'école unique, bien que certains pédagogues de la société bourgeoise en aient déjà exprimé le vœu.

L'école de la République socialiste doit être l'école du travail, c'est-à-dire que l'enseignement et l'éducation y sont liés au travail et s'appuient sur le travail. Cela est important pour plusieurs raisons. D'abord pour le succès de l'enseignement même. Ce n'est pas ce que lui enseignent le livre et les explications du professeurs que l'enfant apprend le plus facilement, le plus sérieusement et avec le plus grand plaisir, mais ce qu'il acquiert par la pratique de son travail manuel. On apprend le plus facilement les sciences naturelles en essayant de se servir de la nature environnante. Dans les écoles bourgeoises les plus modernes, on a déjà commencé à unir l'enseignement au travail, mais cette œuvre ne peut y être menée jusqu'au bout parce que le régime bourgeois élève sciemment des éléments parasites et sépare, par un précipice infranchissable, le travail manuel du travail intellectuel.

Le travail manuel est encore utile pour le développement purement physique de l'enfant et aussi le développement intégral de toutes ses aptitudes. Il est prouvé par l'expérience que le temps employé au travail manuel à l'école ne diminue pas, mais au contraire augmente le progrès intellectuel des enfants.

Enfin, l'école du travail est une réelle nécessité de la société communiste. Tout citoyen de cette société doit connaître, au moins élémentairement, toutes les professions. Cette société ne connaîtra ni corporations fermées, ni professions desséchées, ni groupements confinés dans leur seule spécialité. Même le savant le plus génial doit être en même temps un ouvrier manuel adroit. A l'élève quittant l'école communiste du travail, la société déclare : « Tu n'es pas forcé d'être un savant, mais tu as le devoir d'être un producteur. » En commençant par les jeux du jardin, l'enfant doit passer imperceptiblement au travail comme à la suite naturelle de ses jeux, de façon à s'habituer dès le début à ne pas considérer le travail comme une nécessité désagréable ou comme une punition, mais comme une manifestation naturelle et spontanée de ses aptitudes. Il faut que le travail devienne un besoin, comme le boire et le manger. Et il faut que l'école communiste propage et développe ce besoin.

Dans la société communiste aux progrès techniques extrêmement rapides, des déplacements fréquents des travailleurs auront certainement lieu, et en masses énormes, d'une industrie à l'autre.

Une simple découverte dans l'industrie du tissage peut exiger une diminution du nombre des ouvriers employés à cette industrie et une augmentation du nombre des travailleurs employés à la culture du coton, etc. Dans ce cas une nouvelle répartition des ouvriers s'impose et elle n'est possible que si chaque ouvrier de la société communiste connaît non seulement un métier, mais plusieurs. Dans des circonstances analogues, la société bourgeoise se tirait d'affaire en utilisant l'armée industrielle de réserve, c'est-à-dire le cadre constant des sans-travail. La société communiste n'aura pas cette réserve de chômeurs. Le surplus des ouvriers de n'importe quelle branche d'industrie sera immédiatement versé dans les branches qui en manqueraient. Seule l'école unique du travail pourra former ces travailleurs capables d'accomplir les plus diverses fonctions dans la société.

L'A.B.C. DU COMMUNISME (1919)

par N.Boukharine et E.Préobrajensky

- 1ère édition française: antérieure à 1923
  Ed. "Librairie de l'Humanité"
- 2ème édition française: 1925.
  Ed. "Librairie de l'Humanité"
- 3ème édition française: 1963.
  Ed. Maspéro.

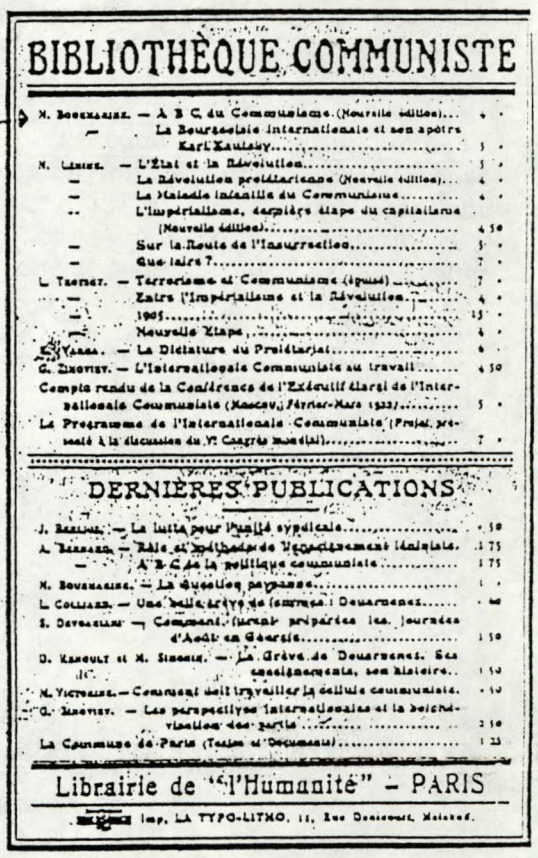
4°. — *L'ECOLE DE DEMAIN SERA L'ECOLE DU TRAVAIL.*

Cela ne signifie ni qu'on utilisera le travail manuel comme illustration du travail intellectuel scolaire, ni qu'on s'orientera vers un travail productif, prématuré ou que le préapprentissage détrônera à l'école l'effort intellectuel et artistique. *Le travail sera le grand principe, le moteur et la philosophie de la pédagogie populaire, l'activité d'où découleront toutes les acquisitions.*

Dans la société du Travail, l'Ecole ainsi régénérée et redressée sera, de ce fait, parfaitement intégrée au processus général de la vie ambiante, un rouage du grand mécanisme dont elle est aujourd'hui trop arbitrairement détachée.

C.FREINET
"L'Ecole Moderne Française"
Ed. Ophrys.Gap.1946, p.1-
Ed. Rossignol.1957, p.16

Attention aux pièges des mots :
"travail manuel" ≠ bricolage à l'école.



BIBLIOTHÈQUE COMMUNISTE

N. Boukharine. — A B C du Communisme. (Nouvelle édition)... 4 .
— La Bourgeoisie internationale et son apôtre Karl Kautsky... 5 .
N. Lénine. — L'État et la Révolution... 5 .
— La Révolution prolétarienne (Nouvelle édition)... 4 .
— La Maladie infantile du Communisme... 4 .
— L'impérialisme, dernière étape du capitalisme (Nouvelle édition)... 4.50
— Sur la Route de l'Insurrection... 5 .
— Que faire ?... 7 .
L. Trotsky. — Terrorisme et Communisme (épuisé)... 7 .
— Entre l'Impérialisme et la Révolution... 4 .
— 1905... 15 .
— Nouvelle Étape... 4 .
S. Varga. — La Dictature du Prolétariat... 6 .
G. Zinoviev. — L'Internationale Communiste au travail... 4.50
Compte rendu de la Conférence de l'Exécutif élargi de l'Internationale Communiste (Moscou, Février-Mars 1922)... 5 .
Le Programme de l'Internationale Communiste (Projet présenté à la discussion du Ve Congrès mondial)... 7 .

DERNIÈRES PUBLICATIONS

J. Berzin. — La lutte pour l'unité syndicale... 1.50
A. Bordiga. — Rôle et méthode de l'enseignement théorique. 1.75
— A B C de la politique communiste... 1.75
N. Boukharine. — La question paysanne... 1 .
L. Colliard. — Une belle grève de femmes ! Demarnez... 1.50
S. Dereclaise. — Comment furent préparées les journées d'Août en Géorgie... 1.50
D. Kasoulf et M. Sicard. — La Grève de Demarnez. Ses enseignements, son histoire... 1.50
M. Victorine. — Comment doit travailler la cellule communiste. 1.50
G. Zinoviev. — Les perspectives internationales et la bolchevisation des partis... 2.50
La Commune de Paris (Textes et Documents)... 1.25

Librairie de "l'Humanité" - PARIS

Imp. LA TYPO-LITHO, 11, Rue Desrenaud, Malakoff.

Publicité au dos du livre:
"La réorganisation des partis communistes"
Rapports et décisions de la Conférence d'Organisation de l'I.C. (16-21 mars 1925)
Collection: L'I.C. et les questions d'organisation. N°2
1925 LIBRAIRIE DE L'HUMANITE - 120 rue Lafayette, PARIS

DOCUMENT 2. LA RUCHE DE SÉBASTIEN FAURE.

Educateur Prolétarien

N° 10. 1938.

J.-R. SCHMID : *Le Maître-Camarade et la pédagogie libertaire*. Ed. Delachaux et Niestlé, Paris.

L'auteur étudie successivement les points suivants : *a*) Les faits ; *b*) Les origines ; *c*) Les résultats.

Etude fouillée et consciencieuse de la question. Il semble cependant ignorer ou avoir ignoré que, non seulement en Allemagne, mais en France a aussi existé l'école libertaire. Avant la grande guerre, il existait près de Paris une communauté libre d'enfants : « La Ruche », créée par Sébastien Faure. Elle avait eu un grand succès mais l'infâme fléau l'avait détruite.

Les causes de l'échec de ces écoles en Allemagne est, il semble, tout autre que celles indiquées par l'auteur. M. Schmid les tient pour psychologiques, alors qu'elles sont sociales. Il n'est guère possible de faire naître une pédagogie libertaire dans une société autoritaire. Il faudrait que l'enfant retrouve dans son milieu la liberté dont il jouissait en classe. Cette liberté est réduite à néant par les institutions actuelles.

Seule une communauté où les élèves vivent constamment (école Freinet, par exemple) peut permettre de former des personnalités qui seront les pionniers d'une société nouvelle.

ROUVET.



DOCUMENT 3 : PÉDAGOGIE PROLÉTARIENNE.

journal scolaire de C. Freinet

1928.

LIVRE DE VIE + 110 + 16 Avril 1928

DES NOUVELLES.

Nous rentrons de vacances. Nous sommes bien contents de venir travailler.

Le frère de Baralis est tombé de bicyclette. Il a fallu appeler le médecin.

Il y a eu deux mariages et un baptême

Notre maître a rapporté d'Allemagne des livres et des images. Nous vous en enverrons.

Bonjour à tous !

JOURNEES PEDAGOGIQUES DE LEIPZIG (10,11,12 AVRIL 1928)

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE.

Vivre avec les enfants, les écouter parler, les aider à s'exprimer; imprimer le résultat de cette intime collaboration; transmettre effectivement ces pensées enfantines à d'autres enfants qui nous communiquent aussi les détails de leur vie, telle est l'éducation naturelle, psychologiquement idéale, que permet l'Imprimerie à l'Ecole.

Exposition pédagogique Internationale de Leipzig

Les documents divers, excessivement intéressants, reçus des diverses écoles, ont été exposés à Leipzig en même temps qu'un modèle de notre nouvelle presse.

Ils ont été très remarqués, quoique l'absence de textes en Allemand rendit l'examen difficile aux non initiés. Mais un certain nombre de démonstrations faites devant les visiteurs ont paré à cet inconvénient.

Un camarade Allemand a voulu acquérir notre presse qu'il désire faire connaître et répandre en Allemagne. Il est persuadé que la ville de Leipzig, grande cité du Livre, comptera sous peu un grand nombre d'écoles travaillant à l'Imprimerie.

Une section de l'Exposition étant consacrée au Syllabaire International, nous avons exposé de notre côté, des spécimens de notre livre de Vie pour débutants, imprimés avec notre corps 36. Nous avons ainsi opposé, à la conception traditionnelle, notre réalisation.

Plus de Syllabaire ! Plus de Manuels Scolaires !

Nous remercions les écoles qui ont bien voulu nous aider pour cette exposition. Nous leur avons retourné le matériel en joignant à l'envoi un petit lot d'imprimés divers rapportés de l'Exposition.

« L'Imprimerie à l'Ecole »
N°13 avril 1928

TABLE DES MATIÈRES

Journées Pédagogiques de Leipzig

Préface, par le Secrétariat Général . . . 5
Salutation du Secrétaire Général, L. VERNOCHET, *aux auditeurs de la Conférence* 10
Allocution d'ouverture du Secrétaire Pédagogique, . . . 11

I. **Situation de l'Enfant Prolétarien** . . .
A. *La situation matérielle de l'enfant prolétarien*, par META KRAUS-FESSEL (Allemagne)
Rapport . . . 12
Thèses . . . 19
Bibliographie . . . 21
B. *La situation psychologique de l'enfant prolétarien*, par MAX DOERING (Allemagne)
Rapport . . . 23
C. *L'enfant prolétarien et le droit*, par le Dr KYRIAKOS (Grèce)
Thèses . . . 29
D. *L'enfant prolétarien en Extrême-Orient*, par le Dr OKI (Japon)
Rapport . . . 30
E. *La situation sociale et juridique de l'enfant prolétarien dans l'Union Soviétique et les Etats capitalistes*, par EPSTEIN (Union Soviétique).
Rapport . . . 33
F. *Discussion* . . . 40
G. *Conclusions de la discussion* . . . 45

II. **Le But de l'Education** . . .
A. *École et Société*, par PISTRAK (Union Soviétique)
Rapport . . . 47
Thèses . . . 53
B. *École et État*, par CHOULGUINE (Union Soviétique)
Rapport . . . 54
C. *École et Religion*, par ERNST HIERL (Allemagne)
Rapport . . . 60
Thèses . . . 68
D. *Le but de l'éducation*, par REDNAS (Belgique)
Rapport . . . 70
Schéma . . . 75
E. *Le but de l'éducation*, par REDGROVE (Angleterre)
Rapport . . . 76
F. *Intervention du camarade* PINKIÉVITCH (Union Soviétique). . . . 81

III. **L'Organisation du Système scolaire** . . .
A. *L'organisation de l'enseignement en Allemagne*, par EDITH HOMMES (Hambourg)
Rapport . . . 82
B. *Le système de l'instruction publique en U. R. S. S.*, par PINKIÉVITCH.
Rapport . . . 92
C. *Discussion* . . . 99

IV. **Programmes et Méthodes** . . .
A. *L'école primaire soviétique, base théorique et organisation*, par CHATZKY (Union Soviétique).
Rapport . . . 100
B. *L'école élémentaire*, par LLOPIS (Espagne).
Rapport . . . 106
C. *Les programmes suédois*, par P. ALMEN (Suède).
Rapport . . . 108
D. *L'école du travail en Allemagne*, par CARL ROESSGER (Gotha)
Rapport . . . 109

V. **La Discipline parmi les Élèves** . . .
A. *La discipline parmi les écoliers*, par FREINET (France).
Rapport . . . 114
Bibliographie . . . 120
B. *La discipline à l'école*, par MOORE (Angleterre).
Rapport . . . 120
C. *La commune scolaire*, par le Dr S. BERNFELD (Allemagne).
Thèses . . . 123
Aperçu de l'ouvrage « La Commune scolaire et sa Fonction dans la lutte de classe » . . . 125
D. *Discussion* . . . 129
E. *Conclusions de la discussion* . . . 131

Allocution de clôture du Secrétaire Pédagogique. . . . 134

IMP. UNION, 12, RUE MICHELET, PARIS.

DOCUMENT 4. 1920... 1925... 1937...

EDITIONS
de
L'INTERNATIONALE COMMUNISTE
Petrograd, Smolny, 62.
№ 63. - 1920

1re Imprimerie de l'Internationale Communiste

L. TROTSKY

TERRORISME ET COMMUNISME

(L'ANTI-KAUTSKY)



Cahier n° 1 VINGT-DEUXIEME ANNÉE Janvier 1937

Après les Procès de Moscou :

APPEL AUX HOMMES

Réponses des Intellectuels

LES HUMBLES
239, rue de Tolbiac
PARIS (XIII°)
Ce cahier : 3 francs

Cahier n° 4 VINGT-TROISIÈME SÉRIE Avril 1938

Alfred ROSMER, Victor SERGE et Maurice WULLENS

L'ASSASSINAT d' IGNACE REISS

LES HUMBLES
239, rue de Tolbiac
PARIS (XIII°)
Ce cahier : 7 francs

DOCUMENT 5:= LA PESTE BRUNE.

DANIEL GUÉRIN

La peste brune a passé par là...

UN TÉMOIGNAGE SUR LES DÉBUTS DU RÉGIME NAZI

(nouvelle édition)



Les Editions Universelles
140, Bd St-Germain, Paris

Le témoignage qu'on va lire date d'un peu plus de dix ans.

Voici dans quelles circonstances il a vu le jour:

Muni d'un « vélo » et d'une carte des « auberges de jeunesse », j'avais entrepris, au début de mai 1933, un long périple à travers l'Allemagne. Itinéraire: Cologne, Dusseldorf, Essen, Münster, Oldenbourg, Brême, l'embouchure de l'Elbe, Hambourg, Kiel, Lübeck, Rostock, Stralsund, l'île de Rügen, Stettin, Berlin, Leipzig. Cette randonnée fournit la matière d'un reportage, qui parut dans le journal Le Populaire, *du 25 juin au 13 juillet 1933. Les articles furent ensuite réunis en une brochure par les soins de la Librairie du Travail. La brochure est aujourd'hui épuisée. La Librairie du Travail — qui servit la cause de la culture prolétarienne — n'existe plus.*

Il y a onze ans, l'hitlérisme venait de recouvrir l'Allemagne avec l'impétuosité d'une vague de fond. J'ai été le témoin de cette catastrophe. Comme un opérateur de cinéma, j'ai tourné la

JEAN MOST

La Peste Religieuse



L'Exemplaire : 0.25 centimes

Editions de la LIBRAIRIE DU TRAVAIL, 16, Quai de Jemmapes, PARIS (Xe)

publication d'époque →

[devinez laquelle: 1920 ou 1933 ??]

DOCUMENT 6.

16e Année (1925-1926). N° 4. 15 Octobre 1925.

L'Ecole Emancipée

Revue Pédagogique hebdomadaire
de la
Fédération des Syndicats de l'Enseignement

Abonnements : France et Colonies : Un an : 20 fr. — Etranger : Un an : 24 fr.
Editions de la Jeunesse : 6 fr. par an : 5 fr. pour les abonnés à l'E. E. ; étranger, 8 fr.
On peut joindre une souscription pour le développement de la revue.
Les abonnements partent du 1er octobre.
Administration et rédaction : « École Emancipée », Saumur (M.-et-L.).
Compte-courant 3126, Bureau de chèques postaux de Nantes.
Pour les annonces, s'adresser : Publicité Martel, 56, faubourg Montmartre, Paris (9e).

SOMMAIRE

Vie sociale. — En lisant M. Charles Dulot (J. Rollo). — Bibliographie (Maurice Dommanget). — Tribune féministe : Le problème du travail ménager en Russie (S. Straumillas). Vie corporative. — Le gouvernement contre le personnel enseignant : Premières applications de la circulaire de Mourin : A St-Pierre et Miquelon (J. B.). — L'action corporative (L. B. et A. Imbaut). — Le coin des Jeunes : La titularisation par promotion (Bertrand). — Nécrologie. — Communication. — Documentation.
Vie pédagogique. — Notre enquête en Russie soviétique : Les procédés d'éducation sociale et sociale (Joseph Bass). — Sur la morale prolétarienne. I (Antoine Richard). — Quel langage ? Qu'est-ce qu'une rédaction ? (suite) (P. G. Mixon, traduit par V. Bernard). Vie littéraire. — De Marie-du Peuple à Rose Luxembourg (René Gamet). Lettre à Louise Nauty (Rosa Luxemburg).
Vie scolaire. — Leçons et exercices de la semaine.
Bulletin des Groupes de Jeunes, n° 23 (Compte rendu du 5e Congrès par Armand Hatzfeld, etc.)

1925

1927

C. FREINET

UN MOIS
avec les Enfants russes

Bois gravés de E. LAGIER-BRUNO



Édition
de la Revue littéraire des Primaires
LES HUMBLES
Cinquième et sixième cahiers de la 12e série
Mai et Juin 1927

Prix : 3 francs.

1928

MAURICE WULLENS

PARIS - MOSCOU - TIFLIS

Notes et Souvenirs
d'un
Voyage à travers la Russie Soviétique

Préface de HENRI GUILBEAUX

ÉDITIONS
de la
Revue Littéraire des Primaires
Les HUMBLES
1927

PÉDAGOGIE PROLÉTARIENNE

THÈSES
RAPPORTS
ET DÉBATS
DES
JOURNÉES PÉDAGOGIQUES
DE LEIPZIG
ORGANISÉES PAR
L'INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS
DE L'ENSEIGNEMENT

Pâques 1928

ORDRE DU JOUR DES JOURNÉES PÉDAGOGIQUES

I. Situation de l'Enfant Prolétarien.
II. But de l'Éducation.
III. L'Organisation du Système scolaire.
IV. Programmes et Méthodes.
V. La Discipline parmi les Élèves.

AUX ÉDITIONS
DE L'INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS DE
L'ENSEIGNEMENT, 8, AVENUE MATHURIN-MOREAU
PARIS-XIXe, 1928

DOCUMENT 7.

PROGRAMME MAXIMUM D'UNE ÉCOLE NOUVELLE (1915)

I

1. L'Ecole nouvelle est un *laboratoire de pédagogie pratique*. Elle cherche à jouer le rôle d'éclaireur ou de pionnier des écoles d'Etat en se tenant au courant de la psychologie moderne dans les moyens qu'elle met en œuvre, et des besoins modernes de la vie spirituelle et matérielle dans les buts qu'elle assigne à son activité.

2. L'Ecole nouvelle est un *internat*, car seule l'influence totale du milieu au sein duquel l'enfant se meut et grandit permet de réaliser une éducation pleinement efficace. Ce qui ne signifie nullement qu'elle pose le système de l'internat comme un idéal devant être appliqué toujours et partout : loin de là. L'influence naturelle de la famille, si elle est saine, est en tout cas à préférer à celle du meilleur des internats.

3. L'Ecole nouvelle est située à la *campagne*, celle-ci constituant le milieu naturel de l'enfant. L'influence de la nature, la possibilité qu'elle offre de se livrer aux ébats des primitifs, les travaux des champs qu'elle permet d'accomplir, en font le meilleur adjuvant de la culture physique et de l'éducation morale. Mais, pour la culture intellectuelle et artistique, la proximité d'une ville est désirable.

4. L'Ecole nouvelle groupe ses élèves par *maisons séparées*, chaque groupe de dix à quinze élèves vivant sous la direction matérielle et morale d'un éducateur secondé par sa femme ou par une collaboratrice. Il ne faut pas que les garçons soient privés d'une influence féminine adulte, ni de l'atmosphère familiale que les internats-casernes ne sauraient offrir.

5. La *coéducation* des sexes, pratiquée dans les internats et jusqu'à la fin des études, a donné, dans tous les cas où elle a pu être appliquée dans des conditions matérielles et spirituelles favorables [1], des résultats moraux et intellectuels incomparables, tant pour les garçons que pour les filles.

6. L'Ecole nouvelle organise des *travaux manuels* pour tous les élèves, durant une heure et demie au moins par jour, en général de 2 à 4 heures, travaux obligatoires ayant un but éducatif [2] et une fin d'utilité individuelle ou collective, plutôt que professionnelle.

7. Parmi les travaux manuels la *menuiserie* occupe la première place, car elle développe l'habileté et la fermeté manuelles, le sens de l'observation exacte, la sincérité et la possession de soi. La *culture du sol* et l'*élevage* de petits animaux rentrent dans la catégorie des activités ancestrales que tout enfant aime et devrait avoir l'occasion d'exercer.

8. A côté des travaux réglés, une place est faite aux *travaux libres* qui développent les goûts de l'enfant, éveillent son esprit inventif et son ingéniosité.

[1] Voir *Coéducation*, Semaine littéraire, 20 février 1909. — *Les conditions de succès de la coéducation dans les internats*. Communications au 1er Congrès international de pédologie, vol. I, p. 411. Bruxelles, 1912. — *Coéducation et mariage*. Foi et Vie, 1er et 15 juin 1914.

[2] Voir *La Valeur morale des travaux manuels*. Rapport du IIe Congrès international d'éducation morale, vol. I, p. 188. La Haye, 1912.

9. La culture du corps est assurée par la *gymnastique naturelle*[1] faite nu, ou tout au moins le torse nu, aussi bien que par les jeux et les sports.

10. Les *voyages*, à pied ou à bicyclette, avec *campement* sous la tente et repas préparés par les enfants eux-mêmes, jouent un rôle important à l'Ecole nouvelle. Ces voyages sont préparés à l'avance et servent d'adjuvants à l'enseignement.

[1] Voir, par exemple, Georges Hébert, *L'Éducation physique ou l'entraînement complet par la méthode naturelle*. Paris, Vuibert, 1913.

II

11. En matière d'éducation intellectuelle, l'Ecole nouvelle cherche à ouvrir l'esprit par une *culture générale* du jugement plutôt que par une accumulation de connaissances mémorisées. L'esprit critique naît de l'application de la méthode scientifique : observation, hypothèse, vérification, loi. Un noyau de branches obligatoires réalise l'éducation intégrale, non pas en tant qu'instruction encyclopédique, mais en tant que possibilité de développement, par l'influence du milieu et des livres, de toutes les facultés intellectuelles innées de l'enfant.

12. La culture générale est doublée d'une *spécialisation* d'abord spontanée : culture des goûts prépondérants de chaque enfant, puis systématisée et développant les intérêts et facultés de l'adolescent dans un sens professionnel.

13. L'enseignement est basé sur les *faits* et les *expériences*. L'acquisition des connaissances résulte d'observations personnelles (visites de fabriques, travaux manuels, etc.) ou, à défaut, d'observations d'autrui recueillies dans les livres. La théorie suit en tout cas la pratique; elle ne la précède jamais.

14. L'enseignement est donc basé aussi sur l'*activité personnelle* de l'enfant. Cela suppose l'association la plus étroite possible à l'étude intellectuelle du dessin et des travaux manuels les plus divers [1].

15. L'enseignement est basé par ailleurs sur les *intérêts spontanés* de l'enfant : 4 à 6 ans, âge des intérêts disséminés ou âge du jeu — 7 à 9 ans, âge des intérêts attachés aux objets concrets immédiats — 10 à 12 ans, âge des intérêts spécialisés concrets ou âge des monographies — 13 à 15 ans, âge des intérêts abstraits empiriques — 16 à 18 ans, âge des intérêts abstraits complexes : psychologiques, sociaux, philosophiques. Les actualités de l'école ou du dehors donnent lieu, auprès des grands comme auprès des petits, à des leçons occasionnelles et à des discussions qui occupent à l'Ecole nouvelle une place en vue.

[1] Voir *La loi biogénétique et l'éducation*. Archives de Psychologie, mars 1910.

[2] Voir *Biogenetik und Arbeitsschule*, Bayer et Bohn, Langensalza, 1913. — *Les Fondements psychologiques de l'Ecole du Travail*. Revue psychologique, juillet 1914.

16. Le *travail individuel* de l'élève consiste en une recherche (dans les faits, dans les livres, dans les journaux, etc.) et en un classement (selon un cadre logique adapté à son âge) de documents de toutes sortes, ainsi qu'en travaux personnels et en préparations de conférences à faire en classe.

17. Le *travail collectif* consiste en un échange et en une mise en ordre ou élaboration logique en commun des documents particuliers.

18. A l'Ecole nouvelle l'*enseignement* proprement dit est *limité à la matinée* — en général de 8 h. à midi. — Le soir, durant une à deux heures suivant l'âge, de quatre heures et demie à six heures, a lieu l'« étude » personnelle. Les enfants au-dessous de dix ans n'ont pas de devoirs à faire seuls.

19. On étudie *peu de branches par jour*, une ou deux seulement. La variété naît non pas des sujets traités, mais de la façon de traiter les sujets, différents modes de l'activité étant mis en œuvre tour à tour.

20. On étudie *peu de branches par mois* ou par trimestre. Un système de cours, analogue à celui qui règle le travail à l'Université, permet à chaque élève d'avoir son horaire individuel.

21. L'éducation morale, comme l'éducation intellectuelle, doit s'exercer non pas du dehors au dedans, par l'autorité imposée, mais du dedans au dehors par l'expérience et la pratique graduelle du sens critique et de la liberté. Se basant sur ce principe, quelques Ecoles nouvelles ont appliqué le système de la *république scolaire*. L'assemblée générale, formée du directeur, des professeurs, des élèves et parfois même du personnel, constitue la direction effective de l'école. Le code de lois est fait par elle. Les lois sont les moyens tendant à régler le travail de la communauté en vue des fins poursuivies par elle. Ce système hautement éducatif, quand il est réalisable, suppose une influence prépondérante du directeur sur les « meneurs » naturels de la petite république [1].

22. A défaut du système démocratique intégral, la plupart des Ecoles nouvelles sont constituées en monarchies constitutionnelles : les élèves procèdent à l'*élection de chefs*, ou préfets, ayant une responsabilité définie.

[1] Voir *Le Self-government scolaire*. Communications au 1er Congrès international de pédologie, vol. I, p. 163. Bruxelles, 1912, et les articles sur l'éducation nouvelle cités plus haut. On peut s'inspirer aussi de William R. George, *The Junior Republic*, Appleton, New-York, 1912.

23. Des *charges sociales* de toutes espèces peuvent permettre de réaliser une entr'aide effective. Ces charges pour le service de la communauté sont confiées à tous les petits citoyens à tour de rôle.

24. Les *récompenses* ou sanctions positives consistent en occasions données aux esprits créateurs d'accroître leur puissance de création. Elles s'appliquent aux travaux libres et développent ainsi l'esprit d'initiative.

25. Les *punitions* ou sanctions négatives sont en corrélation directe avec la faute commise. C'est dire qu'elles visent à mettre l'enfant en mesure, par les moyens appropriés, d'atteindre mieux à l'avenir le but jugé bon qu'il a mal atteint ou qu'il n'a pas atteint.

26. L'*émulation* a lieu surtout par la comparaison faite par l'enfant entre son travail présent et son propre travail passé, et non pas exclusivement par la comparaison de son travail avec celui de ses camarades.

27. L'Ecole nouvelle doit être un *milieu de beauté* comme l'a écrit Ellen Key. L'ordre en est la condition première, le point de départ. L'art industriel que l'on pratique et dont on s'entoure, conduit à l'art pur, propre à éveiller, chez les natures d'artistes, les sentiments les plus nobles.

28. La *musique collective*, chant ou orchestre, exerce l'influence la plus profonde et la plus purifiante chez ceux qui l'aiment et qui la pratiquent. Les émotions qu'elle crée ne devraient manquer à aucun enfant.

29. L'*élucidation de la conscience morale* consiste principalement, chez les enfants, en récits provoquant chez eux des réactions spontanées, véritables jugements de valeur qui, en se répétant et s'accentuant, finissent par les lier vis-à-vis d'eux-mêmes et d'autrui. C'est là l'objet de la « lecture du soir » de la plupart des Ecoles nouvelles.

30. L'*éducation de la raison pratique* consiste principalement, chez les adolescents, en réflexions et en études portant sur les lois naturelles du progrès spirituel, individuel et social. La plupart des Ecoles nouvelles observent une attitude religieuse non confessionnelle ou interconfessionnelle, qu'accompagne la tolérance à l'égard des idéals divers, pour autant qu'ils incarnent un effort en vue de l'accroissement spirituel de l'homme.

Les Pléiades sur Blonay,
juillet 1915.

Ad. Ferrière.

in "Une école nouvelle en Belgique"
A. Faria de Vasconcellos
Ed. Delachaux et Niestlé. 1915.

DOCUMENT 8

COLONIE

DE

METTRAY

SOLUTION PRATIQUE

DU PROBLÈME DES JEUNES DÉTENUS.

EXTRAIT DU SYSTÈME PÉNITENTIAIRE

PAR

Alm. LEPELLETIER DE LA SARTHE

DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE.

Intimidation, Châtiment, Régénération.

SE VEND AU PROFIT DE METTRAY.



PARIS,

LIBRAIRIE DE GUILLAUMIN ET Cie., RUE DE RICHELIEU, 14.

LE MANS,

MONNOYER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE.

1856

Nous présentons ici des articles écrits par Jean LE GAL sur MAKARENKO.

Il se réfère à MAKARENKO dans la pratique de sa classe, en montrant ce qui est commun avec FREINET.

Ces articles ont été publiés dans le bulletin régional "L'Educateur Breton" de 1965.

ANTON SEMIONOVITCH MAKARENKO

1888 - 1939

I- MAKARENKO

Sa jeunesse, ses débuts...

Makarenko est né le 1er Mars 1888 non loin de Kharkov. C'est un enfant précoce, à l'esprit vif. A l'Ecole des Ateliers de Chemin de fer où il a pu entrer, un pédagogue progressiste, Kaminski, l'encourage à devenir instituteur. A 17 ans, il débute dans l'enseignement.

C'est un travailleur énergique, enthousiaste, se levant à 5 heures du matin, et rarement couché avant 1 heure.

Son sens de l'humour et son extrême réceptibilité aux problèmes d'autrui, qualités qu'il tenait de sa mère, ainsi que son goût du risque, lui donneront toujours un grand prestige auprès de ses élèves.

De son père, contremaître dans les ateliers de la gare de Krioukov, il tenait son respect du travail et des travailleurs et son sens de l'organisation minutieuse.

Très jeune, il baigna dans la tradition révolutionnaire des cheminots et en 1905, à 17 ans, il participe activement au meeting de Krioukov. Je vous rappelle pour mémoire l'année 1905 " année 1905, coup de tonnerre qui fit trembler la terre russe" écrit Makarenko :

- La révolte du Potemkine
- Les combats ouvriers
- Les premiers soviets ouvriers organisés à Lougansk par Vorochilov.

Il s'abonne au journal Bolchevick : " La nouvelle vie ", découvre Maxime Gorki qui l'influencera profondément et se passionne pour les écrits de Lénine.

En 1914, il entre comme boursier à l'Institut Pédagogique de Poltava où il termine ses études en 1917.

En 1917, il organise à Krioukov sa première collectivité scolaire, crée une association de parents d'élèves, monte un théâtre, une bibliothèque, un musée, des clubs.Il entraîne souvent ses élèves hors des classes.

En 1920, la Russie est ravagée, affamée. Des milliers d'enfants sans famille rôdent sur les routes. Les pénitenciers, les prisons regorgent. On compte plus de 2 millions et demi de délinquants.

Comment les rendre à la vie normale ?

Comment les réintégrer dans la nouvelle société ?

Makarenko est appelé à cette tâche.

Wallon nous dit qu'il veut :

"faire des jeunes vagabonds, des voleurs et parfois des meurtriers qui lui étaient confiés, des citoyens comme il en fallait à la patrie soviétique, qui a pour fondement le dévouement mutuel de tous..."

Lorsqu'il accepte la direction de sa première colonie de travail, il a déjà la certitude que la collectivité est le meilleur moyen d'Education.(1)

---

(1) "Nous devons viser la réalisation de l'harmonie individuelle dans l'harmonie sociale" - Freinet

"Ce n'est que dans la collectivité que l'individu reçoit les moyens de se développer de façon complète, ce n'est donc que dans la collectivité qu'est possible la liberté individuelle" écrivent Karl Marx et F. Engels.

Mais seule la pratique apprendra à Makarenko à résoudre les contradictions entre liberté individuelle et subordination nécessaire aux exigences du groupe..

II - LA COLONIE GORKI

Ce n'est pas un théoricien mais un homme d'action. Dès le départ il se trouve aux prises avec des difficultés sans nombre tant matérielles que psychologiques et morales.

La colonie, qu'il appellera plus tard la Colonie Gorki, est installée en pleine forêt, dans une région d'Ukraine encore décimée par les bataillons de l'armée blanche. Il a, pour l'aider dans sa tâche, un viel économe et deux assistantes. Les bâtiments sont en ruine et il n'a aucun matériel.

Les six adolescents qui lui sont d'abord confiés ont été arrêtés pour brigandage et vol par effraction.

Malgré ses remontrances, faites dit-il ironiquement "dans le plus pur esprit de l'Education sociale", ils s'absentent chaque nuit de la colonie pour commettre leurs méfaits.

L'un d'eux est arrêté huit jours après son arrivée pour assassinat.

Son optimisme révolutionnaire, son enthousiasme et sa ferme conviction, permettent à Makarenko de résister au découragement. Il cherche comment faire de ses pupilles des hommes nouveaux pour société nouvelle.

Il lit une quantité de livres pédagogiques mais n'y trouve pas de solution aux problèmes qui se posent à lui, et il constate :"Je ne peux me guider que sur les principes généraux de la philosophie marxiste" puis, "Je fus forcé de me reporter à l'idée que je me faisais de l'homme, ce qui pour moi revenait à m'adresser à Gorki."

Maxime lui a appris à regarder ses pulilles avec des yeux nouveaux, mais il écrit :

" Il est toujours difficile de voir le meilleur de l'homme. Il est presque impossible de le percevoir dans ses mouvements quotidiens surtout dans une collectivité tant soit peu malsaine, car le meilleur se dissimule sous la lutte quotidienne et se perd dans les conflits de la vie courante. C'est pourquoi il faut toujours projeter en avant le meilleur de l'homme et c'est là, la tâche du pédagogue.

Le pédagogue doit aborder chaque être humain avec une hypothèse optimiste au risque même de se tromper."

Face à ses difficultés profondes, il part de l'idée que la première tâche pédagogique est de rendre à l'homme la joie, en éveillant sa conscience, en l'amenant à une attitude plus juste de l'organisation de sa vie.

Mais la colonie prend de plus en plus le caractère d'une caverne de voleurs.

Un matin, excédé, Makarenko largue, comme il dit, "l'amarre pédagogique" et se jette sur un des meneurs : Zadorof, bien que celui-ci soit plus puissant que lui, et le frappe.

C'était la première fois qu'il frappait un homme et il a toujours répété par la suite que cet acte était le signe de son désespoir et de son désarroi d'éducateur.

" Je suis contre les châtiments corporels, et je l'ai toujours été."

Cependant, après cet incident, les colons éprouvent du respect pour lui et il en profite pour instituer les premières règles. Il constate qu'une certaine contrainte est nécessaire mais qu'elle serait vaine si elle ne découlait des nécessités d'organisation de la vie collective.

Il affirmera plus tard, dans un rapport sur la discipline, que " tant que la collectivité ne s'était pas créée avec ses organes, tant que les traditions n'étaient pas nées et qu'il ne s'était pas formé un premiers acquis d'accoutumance au travail et à la vie en commun, l'éducateur avait le droit et le devoir de ne pas s'interdire le recours à la contrainte."

Analysant l'attitude des colons à la suite de l'incident avec Zadorov, il écrit :" Pas une minute, je ne pensais avoir trouvé dans la violence quelque toute puissante recette pédagogique...

Dans toute cette histoire, ils (les colons) ne voient pas les coups, ils voient la colère, l'homme qui éclate... J'aurais pu retourner Zadorov comme incorrigible à la Commission de l'Enfance délinquante et leur causer beaucoup de sérieux désagréments, mais je ne l'ai pas fait, j'ai choisi une ligne de conduite dangereuse pour moi, mais humaine et non pas formelle..."

De Février à Mars 1921 arrivent de nouveaux éducateurs et une trentaine d'enfants abandonnés.

On a faim à la colonie.

Des vols fréquents appauvrissent encore la collectivité et, peu à peu, l'esprit collectif apparaît.

La découverte du coupable provoque une prise de conscience collective.

Makarenko réunit les enfants en un tribunal populaire et, pour la première fois, les délinquants doivent juger un des leurs.

Bien que la plupart d'entre eux continuent leurs vols dans le village voisin, ils se tournent tous contre le coupable, contre celui qui, pour satisfaire ses besoins personnels, n'hésite pas à porter préjudice à tous.

Makarenko exploite immédiatement cette prise de responsabilité pour la collectivité. Désormais les enfants monteront la garde autour de la colonie, protégeront la forêt appartenant à l'Etat Soviétique contre les pillards, lutteront contre la fabrication clandestine de l'alcool par les Koulaks du village. Ils s'en trouveront valorisés.

Le processus d'intégration de ces délinquants dans la société soviétique a démarré.

Dans son livre "Poème pédagogique" (1), Makarenko a décrit longuement cette marche en avant de la colonie Gorki, marche jalonnée de périodes d'enthousiasme ou de découragement, et il y analyse ses tâtonnements et ceux de la collectivité.

Il racontera dans un autre livre : " Les drapeaux sur les tours " (2) - page préc-
une deuxième expérience pédagogique faite de 1927 à 1932 à la commune de Dzerzinski, la première s'étant terminée par son relèvement des fonctions de directeur.

Car les inspecteurs du Commissariat à l' Instruction Publique et les pédagogues n'acceptent pas plus sa conception d'éducation par la collectivité que ses idées sur la discipline.

Malgré l'opposition de l'Olympe (c'est ainsi qu'il appelle les inspecteurs), il continue cependant à croire fermement aux principes pédagogiques qu'il a abstraits de son expérience à même la vie de chaque jour. La commune de Dzerinski recevra en cinq ans la visite de 214 délégations de l'étranger.

Quels sont ces principes pédagogiques ?

III - LES PRINCIPES PEDAGOGIQUES

A- LA COLLECTIVITE

1- Les principes

La collectivité assure la sécurité de chaque individu et lui offre les conditions de développement les plus favorables. Makarenko constate que :

"Notre collectivité enfantine refuse absolument de vivre d'une vie préparatoire et de je ne sais quelle vie dans l'avenir, refuse d'être un phénomène pédagogique, veut être une phénomène actuel de la vie réelle, jouissant de tous ses droits civiques comme toutes les autres collectivités..."

Il en conclut que :

La collectivité d'enfants ne se prépare pas à une vie future mais est déjà dans la vie."

A la lumière de son expérience, il formule deux principes importants :

1°) Celui de la progression constante de la collectivité

Ce principe conduit l'éducateur à assigner aux enfants des tâches de plus en plus complexes en leur proposant des buts précis et déterminés car :

" On ne peut bâtir si on ignore au nom de quoi on construit, on ne peut faire un seul pas sans connaître la direction du mouvement." Staline - Juin 1925

2°) Celui du système des perspectives - Ici apparaît le principe premier de l'éducation chez Makarenko, la nécessité de la joie.

" Le véritable stimulant de la vie humaine nous semble être la joie des lendemains.

Dans la technique pédagogique cette joie future est un des objectifs essentiels du travail. D'abord, il faut organiser la joie elle-même, l'appeler à la vie et en faire une réalité...

---

(1) POEME PEDAGOGIQUE- Makarenko- Edition en langues étrangères -Moscou

(2) LES DRAPEAUX SUR LES TOURS - id

Chaque petite joie proposée à la collectivité la rend plus forte, plus unie, plus énergique...

Ensuite, il faut, avec persévérance, transformer les joies les plus simples en joies plus complexes et plus importantes du point de vue humain. Nous suivons là une ligne intéressante : de la satisfaction primitive au plus profond sentiment du devoir."

Makarenko attache une importance capitale à l'organisation de ces perspectives qu'il divise en trois catégories :

les perspectives proches
les perspectives moyennes
les perspectives lointaines

Le processus pédagogique doit amener les enfants à passer des satisfactions immédiates aux satisfactions les plus lointaines car " l'homme qui détermine sa conduite par la perspective la plus proche est l'homme le plus faible."

Nota : Le système des perspectives apporte à nos classes-coopératives une vie intense. Les buts communs, choisis et acceptés par tous, polarisent les efforts individuels et sont, de ce fait, des facteurs puissants de socialisation.

2 - Les principaux caractères que doit avoir une collectivité d'enfants soviétiques.

- "D'abord le ton majeur (major). Je mets cette qualité en tête. J'entends par là une vitalité constante, pas de visages sombres, de mines renfrognées, être toujours prêts à l'action, voir tout en rose, être dans les tonalités majeures... Etre d'une humeur toujours gaie, toujours pleine d'allant... être prêt à une action utile, intéressante, une action avec contenu, avec signification.

- La deuxième marque du style de la collectivité c'est le sentiment de sa propre dignité.

Ceci ne peut bien sûr être créé en un jour, mais découle de l'idée que l'on se fait de la valeur de la collectivité, de la fierté que l'on éprouve à lui appartenir.

Si vous veniez d'arriver à la commune, on vous recevrait toujours très poliment, très affablement, personne ne serait passé devant vous sans vous saluer...

Personne n'ira se plaindre de vous à la commune. Personne ne dira qu'il a fait une bêtise et est puni. C'eût été considéré comme de mauvais ton : c'est notre affaire à nous, on ne la trahira pas devant les autres.

C'est ce ton de dignité qu'il est très difficile d'éduquer, il faut bien sûr des années pour y arriver."

Makarenko essaie donc de créer chez ses pupilles un certain goût du mouvement, de l'énergie, de l'action, mais il crée en même temps une faculté nécessaire de freinage.

" Savoir se freiner, écrit-il, c'est très difficile, surtout pour un enfant. Ce n'est pas une donnée biologique simple, mais quelque chose que seule l'éducation donne. Et si l'éducateur n'y pense pas cela ne se produira pas tout seul. Il faut savoir se freiner à chaque pas, cela doit devenir une habitude...Le freinage s'exprime dans chaque mouvement physique et psychique et surtout dans les discussions et les querelles..."

Il constate que :

"Eduquer l'habitude de céder à un camarade c'est très difficile. J'y suis arrivé seulement en faisant valoir l'utilité collective du fait... J'y suis si bien arrivé que pendant des mois entiers nous n'avions pas de querelles entre camarades, encore moins de bagarres, de ragots, d'intrigues menées par les uns contre les autres."

Il se forme ainsi des hommes disciplinés non dans le sens d'hommes obéissants mais dans un sens qu'il précise lui-même :

"Nous considérons comme discipliné l'homme qui saura en toutes circonstances choisir la conduite la plus juste, la plus utile à toute société, qui trouve en lui la fermeté de poursuivre son action jusqu'au bout, quels que soient les désagréments et les difficultés. (1)

---

(1) Si nous replaçons l'individu dans son milieu normal, si nous l'habituons à sentir et à comprendre la nécessité de ne pas suivre toujours les lignes de moindre résistance et d'égoïsme, alors prend naissance la moralité nouvelle : l'individu spontanément, librement, s'astreint à des tâches qui nécessitent plus que de l'effort, des sacrifices parfois héroïques..." FREINET

B- LA DISCIPLINE

1- Théorie de la conduite

1- Chaque pupille doit être convaincu que la discipline est la meilleure forme pour réaliser les fins de la collectivité.

Cette logique doit leur être exprimée avec fermeté et chaleur. La collectivité ne peut atteindre ses buts sans discipline.

2-" La discipline place chaque individu isolé, chaque homme pris à part, dans une situation plus libre et plus abritée." Les enfants comprennent aisément que "la discipline c'est la liberté."

3-" Les intérêts de la collectivité passent avant ceux de l'individu."

4-" La discipline orne la collectivité." La discipline est esthétique.

Souvent chez nous (en U.R.S.S.) le discipline est, pour parler comme mes jeunes sans famille, "barbante", "assomante", toute en péroraisons, en taloches et en bavardages ennuyeux. Savoir rendre la discipline agréable, entraînante, stimulante, c'est tout simplement un problème de technique pédagogique."

L'éducation de l'exactitude est le principe essentiel de l'esthétique du groupe.

5-" Si un individu veut se procurer un plaisir quelconque, il y arrivera toujours avec ou sans discipline, mais la discipline est d'arriver à faire quelque chose de désagréable et d'en éprouver du plaisir."

La prise de conscience de cette théorie de la conduite doit accompagner la discipline et non en être le fondement.

2- L'exigence

Le fondement de la discipline sera l'exigence. Makarenko déclare :

" Si quelqu'un me demandait comment je puis définir en une courte formule l'essence de mon expérience pédagogique, je répondrais qu'elle consiste à exiger d'autant plus de l'individu qu'on l'estime davantage...

Les exigences que nous avons envers l'individu expriment à la fois notre respect pour ses forces et ses possibilités tandis que notre respect contient déjà des exigences envers lui."

Mais l'organisation de l'exigence est une chose très difficile. Henri Wallon écrit dans la préface de l'étude qu'Irène LEZINE a consacrée à Makarenko (P.U.F. 1954) :

"Les exigences de l'éducateur doivent suivre pas à pas les possibilités de l'enfant sans jamais les dépasser. Si c'est trop d'exiger de l'enfant qu'il ne vole pas, il faut fermer les yeux sur ses vols, mais par ailleurs il faut en toute rigueur exiger de lui qu'il fasse l'effort qui sera jugé à sa portée. Plus les exigences pourront croître en nombre, en difficulté, et plus l'enfant sent augmenter la confiance mise en lui ; plus par la suite il se sentira fier et joyeux."

Tout dépendra donc du bon sens de l'éducateur. Makarenko constate que " l'éducateur qui ne s'impose pas est celui qui exige des choses que la collectivité ne comprend pas."

Il distingue trois stades dans le développement de l'exigence :

1- L'éducateur, face à une collectivité non encore créée avec ses organes et ses traditions, exige le respect de quelques règles que les enfants peuvent comprendre. " Il est impossible de commencer l'éducation de la collectivité sans exigences sincères, ouvertes, convaincues,ardentes et décidées" (Makarenko)

2- Le 2ème stade est celui où un groupe d'enfants ayant pris conscience de la nécessité d'une certaine discpline forment un noyau autour de l'éducateur et deviennent eux-mêmes les défenseurs des exigences de ce dernier, exigences qu'ils ont assimilées.

3- Le 3ème stade est celui où la collectivité exige à son tour. Elle a fusionné dans un certain ton et un certain style. L'éducateur joue alors souvent le rôle de frein.

" Les exigences de la collectivité sont éducatives surtout pour ceux qui participent à ces exigences. Ici, l'individu est placé dans une nouvelle position éducative, il n'est plus l'objet de l'influence pédagogique, il est son représentant, son sujet, mais il ne devient sujet que lorsqu'il exprime les intérêts de toute la collectivité."

Makarenko

" Mais la discipline ne peut être conçue sous une forme fixée une fois pour toutes, elle dépend du moment et des circonstances et reste adaptée avec souplesse aux besoins de la collectivité."

Irene LEZINE

" C'est ce chemin parcouru de l'exigence dictatoriale de l'organisateur à l'exigence libre de chaque individu envers lui-même, sur le fond des exigences de la collectivité que je considère comme la voie fondamentale."

Makarenko

IV- L'ORGANISATION DE LA COLLECTIVITE (1)

Au fil du récit de Makarenko, on peut voir la collectivité s'organiser sous l'impulsion des enfants eux-mêmes.

Tout d'abord chacun ne s'intéresse qu'à ses propres problèmes et essaie de les résoudre sans tenir compte des autres, mais peu à peu, les impératifs de la vie collective font prendre conscience, à tous, de la nécessité d'une action commune.

Des détachements permanents, qui iront se multipliant, sont créés. A la tête de chacune de ces équipes se trouve un "commandant" qui en sera le responsable. Le "Conseil des Commandants" prend progressivement un importante part dans la gestion de la colonie. Mais cette organisation à aspect militaire attirera sur Makarenko les foudres de "L'Olympe". Il se justifiera en écrivant : " Notre commandant est un responsable élu qui a, bien sûr, de l'influence et de l'autorité, mais qui est complètement impuissant dès qu'il parle en son nom propre. Un détachement, c'est une collectivité, et son chef ne reçoit le pouvoir qu'au nom de la collectivité."

Rapidement, les structures deviennent plus complexes. Aux détachements permanents s'ajoutent les détachements spéciaux occasionnels dans lesquels les "commandants" redeviennent de simples colons. Ainsi se forme la colonie :"une chaîne très compliquée d'interdépendance qui ne permettait plus à aucun colon de se détacher de la collectivité pour la dominer. Le système des détachements spéciaux avait rendu la vie de la colonie extrêmement intense et pleine d'intérêt, par l'alternance des fonctions de travailleur et d'organisateur, de l'exercice du commandement et de la subordination de l'action collective et individuelle..."

Chaque jour, un enfant appelé l' "homme de jour" était le responsable général de la collectivité qui se réunissait chaque semaine en assemblée générale.

Ces structures permettent à tous de devenir des hommes conscients et responsables, et Makarenko conclut

" Nous regardons l'avenir avec confiance ! Un membre de la commune instruit, cultivé, conscient de ses droits en U.R.S.S. membre des Jeunesses communistes, un bolchevick, un organisateur, un responsable qui sait commander et se soumettre, lutter et construire, vivre et aimer la vie, voilà notre avenir, notre apport aux autres cadres futurs, voilà ce que donne la commune de Dzerjinsky.

Il ajoute ironiquement :

" Et si, par surcroît, nous arrivons à rééduquer quelques pédagogues, ce sera une victoire supplémentaire qui dépasse le plan..."

---

(1)" Nous organiserons minutieusement la vie de l'école pour que de cette organisation découlent naturellement l'équilibre et l'harmonie qui résoudront bénéfiquement les problèmes de discipline."

(L'Ecole Moderne Française) FREINET

" C'est l'organisation du travail qu'il faut prévoir, les enfants n'ont pas soif de liberté, ils ont soif de travail vivant."

FREINET

(lettre - 1961)

V - L'EDUCATEUR

" L'éducateur doit savoir organiser, marcher, plaisanter, être gai ou sévère. L'éducateur doit se comporter de façon telle que chacun de ses gestes ait une valeur éducative et doit toujours savoir ce qu'il veut ou ne veut pas à un moment donné."

Il doit être un membre de la collectivité, être aussi joyeux qu'elle. Il doit cacher ses ennuis. Il doit être esthétiquement expressif.

Makarenko écrit encore :

"On a l'air de considérer que n'importe qui, exactement n'importe qui, peut devenir éducateur, il suffit de lui donner le titre et le traitement de pédagogue. Et cependant c'est le travail le plus dur et tout compte fait celui qui exige probablement de l'individu le plus de responsabilités, le plus d'efforts, le plus de capacités, le plus d'aptitudes."

CONCLUSION

Au prix de grands efforts et malgré les officiels de son temps, Makarenko est parvenu à créer une méthode d'éducation basée sur le travail collectif au sein d'une collectivité animée d'un esprit puissant et rigoureux.

Aujourd'hui sa réputation et son influence sont considérables parmi les pédagogues soviétiques.

Le bon sens au service de l'expérience finit toujours par triompher.

Jean LE GAL
Les Couëts



LES PIONNIERS
janv.fév. 94

LA LIBERTE

D'après un cahier de roulement CE. 1961-1962

"Le problème de la liberté est un problème extrêmement important...
- La liberté idéale est une chose
- L'apprentissage de la liberté au sein d'une collectivité est une autre chose.

Je vais essayer de vous analyser comment j'ai conçu l'organisation de ma classe en fonction de la liberté à accorder à l'enfant, des impératifs de l'école-caserne, et de l'administration, et des bases culturelles que je possède.

BUT : 1) Former les enfants à penser par eux-mêmes, à coopérer, à s'administrer coopérativement, à travailler pour la communauté, à remplir leurs devoirs et à défendre leurs droits.

En faire les citoyens conscients et responsables de la démocratie moderne de demain.

2) Créer dans la classe une ambiance de solidarité, de confiance, propice à la libre expression.

LE CODE DE LA COOPERATIVE

L'année 1960-1961 a été pour nous l'année de la mise en place d'une organisation rationnelle correspondant aux exigences de la pédagogie du travail.

- Organisation matérielle des ateliers

- Mise en place d'un code de travail correspondant à chaque atelier

- Mise en place d'un code général, tenant compte des exigences des règles extérieures à notre coopérative.

COMMENT S'EST ELABORE CE CODE

Ce code s'est élaboré au jour le jour, suivant les propositions des enfants, suivant les enseignements que je tirais des incidents de notre vie.

Il n'était pas rigide, en ce sens qu'il évoluait avec notre marche en avant. Il n'était pas une entrave mais une sécurité. (de même que le code de la route n'est pas établi pour entraver une

---

Références

" Une reconsidération du problème éducatif qui ne sera plus centré seulement sur l'individu mais sur l'individu au sein de la communauté"...

" Nous devons viser la réalisation de l'harmonie individuelle dans l'harmonie sociale"...

" Il faut prévoir, organiser, promouvoir une forme d'enseignement et de vie scolaire qui suppose l'exercice permanent de ce sens civique, qui prépare l'enfant à un comportement de citoyen actif et conscient..."

FREINET

Je défendais l'idée d'une collectivité animée d'un esprit puissant, rigoureux, si nécessaire.

MAKARENKO

" Pour nous, la loi c'est l'expression de notre désir créateur en vue d'une société équilibrée et juste, aussi sacrée pour nous que notre honneur."

Sigrid UNDSET
" Les dix commandements"

" C'est par la liberté qu'on prépare à la liberté; c'est par la coopération qu'on prépare à l'harmonie sociale et à la coopération; c'est par la démocratie qu'on prépare à la démocratie...

Une discipline nouvelle du travail peut redonner aux enfants cette conscience de leurs droits et de leurs devoirs, sans laquelle la liberté ne saurait être qu'un piège ou qu'un leurre.

L'école peut et doit désormais former des hommes.

Il nous faut mettre à l'honneur la discipline nouvelle de la liberté et de la démocratie."

FREINET

circulation rapide et sans risque mais pour la faciliter, pour la rendre possible).

Les enfants respectaient ce code. Le conseil de coopérative, par le journal mural, pouvait demander réparation pour tout acte portant préjudice à notre société coopérative.

QUEL ETAIT LE CODE A LA FIN DE L'ANNEE 1960-1961 ?

1) Chacun doit apporter sa part à l'oeuvre commune

- -textes libres pour le journal
- -textes chiffrés
- -lettres propres, bien illustrées
- -effort pour acquérir les mécanismes de calcul afin de pouvoir aider aux comptes de la coopérative
- -participer à la bonne marche de la classe en respectant sa responsabilité (chacun en a une).
- -etc...

2) Chacun doit respecter les outils et les oeuvres collectifs

3) Chacun doit respecter les règles établies par tous :

- .3 en circulation dans les allées
- .1 au plus à la bibliothèque
- .1 au bureau du maître
- .Celui qui est dans un atelier ne peut le quitter qu'avec l'accord du président
- .Il est interdit de pénétrer dans un atelier si l'on ne fait pas partie du groupe qui y travaille
- .Il est interdit de courir et stationner dans le couloir
- .Lorsqu'un camarade parle à voix haute, on se tait et on écoute
- .Au cours d'une discussion, si l'on désire la parole on la demande au président (le maître est astreint à la même règle)
- .Si le silence est nécessaire au travail en cours, le président le demande, sinon on parle à voix basse (même règle pour le maître)
- .Celui qui portera préjudice à la coopérative devra une réparation.

4) Chacun doit faire honneur à la coopérative où qu'il se trouve.

être courageux, poli, gentil, propre
chacun fera sa part de travail à la maison (brevet d'aide à maman)

" On lui laissera le plus possible de liberté parce que, dans cette liberté il exerce ses sens, ses mains et tout son corps... Mais une chose interdite sera absolument interdite."

("l'enfance heureuse au foyer")

" Les obligations de chaque colon étaient formulées en termes exigeants et sévères, mais elles étaient toujours strictement indiquées dans nos statuts, et il ne restait plus de place chez nous pour des manifestations quelconques d'indiscipline pas plus que POUR DES ACCES D'ARBITRAIRE."

MAKARENKO

très éducatif pour le maître

L'enfant qui commet une faute peut faire un complexe de culpabilité. Il faut lui donner une possibilité de réparation.

Les enfants sentent à un haut degré l'honneur de la coopérative.

DROITS

Chacun pourra participer à toutes les activités de la coopérative : peinture, imprimerie, bibliothèque, atelier de calcul, limographe, album, correspondance, enquêtes, etc...

Il pourra être président de jour et chef d'équipe, ou membre du bureau.

ANNEE 1961-1962

L'année dernière le code de coopérative s'est élaboré au fur et à mesure de notre marche en avant.

Cette année, je n'ai que 3 anciens, et 27 nouveaux arrivent.

Fallait-il conserver notre code de fin d'année ou fallait-il démarrer avec des règles moins strictes ? QUESTION IMPORTANTE .

J'ai décidé de démarrer avec comme base de départ le code de fin d'année.

Cela impliquait que les enfants devraient le respecter avant d'en avoir saisi la nécessité. De là la structuration de la classe en équipes permettant une marche en avant sans heurts, de là la nécessité d'avoir des ateliers prêts à fonctionner dès le début de l'année.

" Recours à la contrainte " dit MAKARENKO - oui- une contrainte douce, bienveillante mais ferme. J'ai bien expliqué les raisons des différents codes d'ateliers aux enfants et je me suis contenté de les appliquer avec l'aide de mes trois anciens.

Ai-je trop poussé mon cloisonnement en équipes ? Peut-être, mais cette erreur n'a eu aucune conséquence puisque seules les équipes-peinture ont travaillé suivant l'ordre établi au départ.

Petit à petit les enfants ont saisi le sens de notre travail commun, la collectivité a commencé à se former.

Correspondance, albums, journal, dessin, les ont liés un peu plus, chaque jour, les uns aux autres.

Il existe actuellement un climat de libre expression revivifiant, stimulant dans la classe, un climat qu'aucun mot ne peut décrire.

Textes libres, dessins, jaillissent continuellement et ils sont "le reflet de la vie profonde de l'enfant". Ils me permettent de

IDEES TIREES DE MAKARENKO

CHAQUE ENFANT EST PRESIDENT DE JOUR, A SON TOUR. En dehors des équipes fixes, il se crée des équipes occasionnelles. Le chef de ces équipes occasionnelles ne peut être un enfant qui est déjà chef d'équipe.

" Ainsi s'était formée à la colonie une chaîne très compliquée d'interdépendance qui ne permettait à aucun colon de se détacher de la collectivité pour la dominer.

Le système des détachements spéciaux (pour nos équipes occasionnelles) avait rendu la vie de la colonie extrêmement intense et pleine d'intérêt, par l'alternance des fonctions de travailleur et d'organisateur, de l'exercice du commandement et de la subordination, de l'action collective et individuelle.

MAKARENKO

Je m'étais permis d'avancer l'affirmation indubitable pour moi, que tant que la collectivité ne s'était pas créée avec ses organes, tant que les traditions n'étaient pas nées et qu'il ne s'était pas formé un premier acquis d'accoutumance au travail et à la vie en commun, l'éducateur avait le droit et le devoir de ne pas s'interdire le recours à la contrainte."

MAKARENKO

" Réalisez ces conditions matérielles et pédagogiques; apprenez l'organisation rationnelle du travail et de la vie de l'enfant.

Automatiquement hors de votre présence même, avec n'importe quel éducateur, l'effort nouveau se manifestera en classe et le résultat magique sera enfin atteint : plus de colère, plus d'énervement, plus de fatigue inutile, plus d'oppression malveillante entre enfants et éducateur, plus de haine.

Une grande sympathie née de l'organisation technique de votre classe.

FREINET

pénétrer chaque jour, plus profondément, à la suite de LE BOHEC, dans le domaine si riche de l'affectivité, de l'imagination, du rêve et de la poésie.

Mon deuxième but est atteint.
Et le premier ?

Actuellement je n'interviens plus dans la discipline de la classe.

Le président de jour préside presque toutes les activités. Je préside la mise au point et l'exploitation des textes libres, le calcul et les travaux écrits.

Je porte mes critiques au journal. Je ne suis plus le gendarme mais l'ami, le conseiller, et pourtant nos règles de vie sont respectées.

Je suis disponoble pour accéder à la culture avec les enfants.

Nous travaillons beaucoup, nous rions, nous chantons et parfois nous explosons.

C'est la première fois que j'atteins ce stade. Je me sens près des enfants, je ris avec eux, je vibre avec eux. Cela je le dois au stage du Château d'Aux. Je ne remercierai jamais assez LE BOHEC de m'avoir ouvert une voie si riche, si féconde, si humaine que celle de l'expression enfantine.

Si je fais le bilan, je constate qu'au point de vue coopérative, dessin libre et peinture, nous en sommes au stade du mois de février de l'année dernière.

les raisons :

- Une organisation plus rationnelle
- Un esprit coopératif plus puissant
- Une ambiance intime de libre expression

Mais les acquisitions scolaires direz-vous ? Elles vont de pair car

" Si nous replaçons l'individu dans son milieu normal, si nous l'habituons à sentir et à comprendre la nécessité de ne pas suivre toujours les lignes de moindre résistance et d'égoïsme, alors prend naissance la moralité nouvelle : l'individu, spontanément, librement, s'astreint à des tâches qui nécessitent plus que de l'effort, des sacrifices parfois héroïques..."

FREINET

Réponse de FREINET

" Il faut éviter que l'enfant se sente introduit dans un milieu dont les règles disciplinaires, apparemment plus libérales, risquent d'être tout aussi contraignantes. C'est pour lui toute une éducation à refaire, des modes de vie nouveaux à rôder expérimentalement. Il faut que l'instituteur comprenne et admette la difficulté pour les enfants de cette sorte de mutation très laborieuse, qui est la même d'ailleurs que celle qu'il doit aborder lui-même pour devenir Ecole Moderne.

Il faut admettre dans ce processus les lois du tâtonnement expérimental, comprendre certains échecs, certaines impuissances, mesurer surtout les efforts faits par tous, les progrès moraux et sociaux réalisés.

Le journal mural y aidera puissamment.

C'est par le journal mural et surtout par les réunions hebdomadaires de coopérative au cours desquelles on discute ce journal mural, que les élèves, les nouveaux surtout, prennent lentement conscience de ce nouveau climat.

Cette prise de conscience demande toujours plusieurs mois, parfois plusieurs années pour certains enfants difficiles.

" Dans la vie de la colonie, toute rigueur et tout sérieux superflu avaient disparu.

Personne ne s'aperçut du moment où s'était produit ce changement pour le mieux. Comme par le passé, rires et plaisanteries fusaient de partout, tous montraient une bonne humeur et une énergie inépuisables, à la seule différence que tout cela était désormais embelli par l'absence complète de tout relâchement, de toute agitation sans but et de mollesse."

MAKARENKO

Extraits d'une lettre à FREINET

EDUCATEUR du 1-2-1963

...pas de pagaille mais une loi adaptée au travail vivant que permettent les techniques Freinet, une loi que chacun devra respecter, mais une loi dont chacun pourra demander la modification...

Vous avez parlé de recours-barrières pour les enfants, il faudrait peut-être en trouver aussi pour les maîtres. Nous avons parfois besoin de nous raccrocher à une ligne de force qui nous aiderait à découvrir une conduite dans certaines circonstances, comme nous avons besoin de barrières dans d'autres...

Je pense qu'une société a besoin de règles. Qu'au départ, une certaine anarchie, contrôlée par le maître, règne en attendant la mise en place de règles découvertes par les enfants n'est pas grave, et peut-être est-ce même très éducatif. Les enfants comprendront mieux les règles que leur vie en commun leur a permis de découvrir, les règles dont ils ont senti eux-mêmes la nécessité...

Je pense que seuls des maîtres particulièrement expérimentés peuvent se permettre de laisser les enfants faire une expérience assez poussée dans le domaine d'une anarchie de départ contrôlée.

Les jeunes ont besoin de s'enfermer dans des règles de travail strictes, qui leur soient des recours. Eux aussi doivent tâtonner pour s'adapter à une nouvelle pédagogie. Il leur faudrait une fiche-guide d'organisation du travail, une fiche-guide des rapports avec les enfants.

1°) Feu vert : ce que vous devez laisser faire aux enfants pour leur permettre un développement normal de leur personnalité. Quelle doit être votre attitude.
2°) Feu orange : ce que vous pouvez tolérer momentanément mais à condition de demeurer maître de la situation.
3°) Feu rouge : ce que vous ne devez tolérer.

Extrait du compte-rendu du congrès d'Angers (Pâques 1949)

LALLEMAND : "Je crois qu'on a tort d'opposer la discipline et la liberté. Je crois que la discipline est précisément la condition de la liberté et qu'elle s'oppose à la licence. Qu'est-ce que la liberté pour l'enfant ? C'est la faculté d'extérioriser ce que l'on a en soi, de créer un accord avec le milieu dans lequel on vit...

Plus notre classe sera vivante et mieux organisée, plus les enfants sauront ce qu'ils ont à faire et plus le maître pourra tourner le dos..."

SPANOGE - Inspecteur belge -..."C'est de l'organisation consciente de la société que doit jaillir la liberté. Pas de liberté sans organisation...

Qu'est-ce que la liberté ? C'est un équilibre entre le travail et l'initiative..."

FREINET - Discipline est un mot que l'on ne devrait pas employer. La discipline devrait naître spontanément du travail.

Chaque fois que nous parlons de discipline, c'est que nous n'avons pas été capables de permettre à l'enfant de se réaliser.

Je préfère ne jamais parler de liberté mais d'organisation du travail. Si les élèves peuvent se passionner au maximum pour leur oeuvre, tous les problèmes de discipline et de liberté deviennent inutiles.

Organisez le travail vivant et humain. Vos enfants ne vous demanderont pas autre chose.

FREINET
l'EDUCATEUR du 1-2-1963

Jean LE GAL -
Les Couëts

CHRONIQUE DES LECTEURS

** Nos amis de BALNEARIO CAMBORIU du BRESIL nous souhaitent plein succès pour notre bulletin Nous remercions Flaviana M. GRANZOTTO pour sa carte, et Marlise GROTH pour les dessins des enfants.*

* Luis GOUCHA, Mouvement de l'Ecole Moderne Portugais, nous transmet ses amitiés et nous fait part de sa solidarité pédagogique : " Continuons notre combat ".

** Akemi SAKAMOTO (Japon) : " Je continuerai mes études en suivant vos conseils."*

* de F. LECANU, 153 rue du Bois, 50110 TOURLAVILLE :

" Cher camarade,

Le bulletin des Amis de Freinet est toujours d'un grand intérêt et le N° 60 ... suscite quelques réflexions : Sans faire de nostalgie sur ce que nous avons connu, il semble bien que le Mouvement reste trop dans la technicité pédagoqiue et que l'engagement socio-pédago-civique ne fasse plus autant partie de la dynamique Freinet. Je pense rejoindre là Ueberschlag.

Mais ne faudrait-il pas relancer des idées encore utopiques : le premier livre de Freinet (que je découvrais il y a 50 ans -par le biais de Jacques Leclerc de St Nazaire-) c'était " L'école moderne française " et c'était emballant de lire comment des conditions matérielles pouvaient amener à une révision des principes traditionnels. Et au fur et à mesure des années, Freinet devenait le Compagnon Majeur qui nous apprenait la belle ouvrage.

On a pillé les idées de Freinet, on améliore les constructions nouvelles. Mais ne serait-il pas opportun - avec l'idée des 4 jours - de lancer la revendication :

5 classes, 6 enseignants, 3 éducateurs

- " Educateurs d'accompagnement " pour prendre le relais de et avec l'équipe enseignante car on ne peut lâcher les gamins après la classe ; ils ont droit à un temps complet de vie équilibrée. Ces éducateurs pourraient être formés dans les E.N. qui ne voient que les passagers I.U.F.M. ; il y aurait là un lieu de formation, de rencontre et de défense de l'Ecole Publique et de la Laïcité.

6 + 3
pour
5

Si on lançait cette idée, ça pourrait peut-être revivifier le mouvement, non ? "

** de Madeleine BENS-FREINET :*

" Dans le dernier N° des Amis de Freinet, par ailleurs dans l'ensemble fort intéressant, j'ai relevé trois erreurs concernant l'Ecole Freinet... :

1) Si effectivement le Ministère de l'Education Nationale autorise, le 15 octobre 1947 " la mise à disposition avec traitement de trois instit teurs " cela n'a jamais été suivi d'effet. Il a fallu attendre 1964 pour que le Ministère de l'E.N. prenne en charge les enseignants de l'Ecole Freinet.

2) " Bientôt, "l'Ecole du peuple" ne put fonctionner qu'avec une participation financière des parents" dites-vous. Ce n'est pas exact. L'Ecole Freinet a, au contraire, débuté avec des élèves payants...

3) L'Ecole Freinet n'a jamais été "menacée de fermeture pendant quelques années", depuis le moment, après la mort de mon père, où j'en ai pris la responsabilité. Les premières démarches sérieuses auprès du Ministère de l'Education Nationale sont du 19 mars 89, et elles ont été faites confidentiellement afin de n'inquiéter personne.

* de Henri RENAULT, 1 rue du Gal Leclerc 94000 Créteil

" ... les années 68 / 72 avaient plongé les enseignants dans l'angoisse et ... le Mouvement Freinet était le seul à proposer des solutions pour une nouvelle pédagogie. Que cet état de chose fut entierement bénéfique au mouvement, je n'en suis pas certain, même s'il accéléra momentanément la vente des produits C.E.L. Je rentrai dans le cadre des équipes, qui à l'échelon national, travaillaient coopérativement à la mise au point des produits : B.T. etc... C'est aussi à ce moment que je me rendis à quelques congrès. J'en ai gardé un souvenir émerveillé. Les expositions, les débats etaient d'un niveau qui vous gonflait d'enthousiasme et on en repartait voiles déployées pour la conquête de nouveaux espaces " freinetiques ".

Je ne sais pas si la France pédagogique a été conscient de l'extrême qualité de ces congrès qui ne pouvaient que faire honneur internationalement à la France certes, mais surtout à l'humanité enseignante et à l'humanité tout court...

...J'ai un peu de temps libre et fidèle à ce que furent mes années Freinet, je serai toujours heureux de donner de moi-même à l'association, pour les tâches les plus modestes soient-elles...

... P.S. : Il me resterait à traiter ce qui me semble important : ma position quant à la pensée de Freinet. Mais, est-ce important pour d'autres ?...

* *de Juliette MOULINEAU, 9 rue Parigny 86280 Saint Benoit*

" ...J'ai vu Freinet pour la première fois à Paris en 1937. L'exposition universelle attirait beaucoup de visiteurs et le Syndicat National des Instituteurs en avait profité pour organiser une rencontre internationale d'éducateurs pendant une semaine. Cela se passait au Quartier Latin, à la Mutualité et à la Sorbonne. Il y avait toujours plusieurs conférences en même temps dans des lieux différents. Chaque matin je rencontrais Renée Imbert, une ancienne normalienne de ma promotion et ensemble nous allions consulter le programme. Et un jour, à l'affiche, il y avait Freinet. C'est lui que je voulais entendre, Renée préferait aller ailleurs. Avant la conférence il me restait du temps pour faire autre chose. Je commençais d'abord par aller repérer la salle où Freinet allait parler. Il était déjà là, assis sur un banc, dans le couloir, en face de la porte. Il bâillait ; sans doute avait-il passé la nuit dans le train. Il ne fit pas attention à moi. Je remarquai ses longs cheveux qui descendaient jusqu'à sa nuque et sa chemise sans cravate, ce qui était tout à fait insolite en ce lieu et surtout à cette époque. C'était sa tenue habituelle car il était libéré de tous les tabous.

Quand je revins, je pénétrai dans une salle archi-comble. Freinet avait pris possession de l'estrade et tout autour des jeunes étaient assis par terre. Renée ne tarda pas à me rejoindre : on ne pouvait rien faire ailleurs : toutes les autres salles étaient vides.

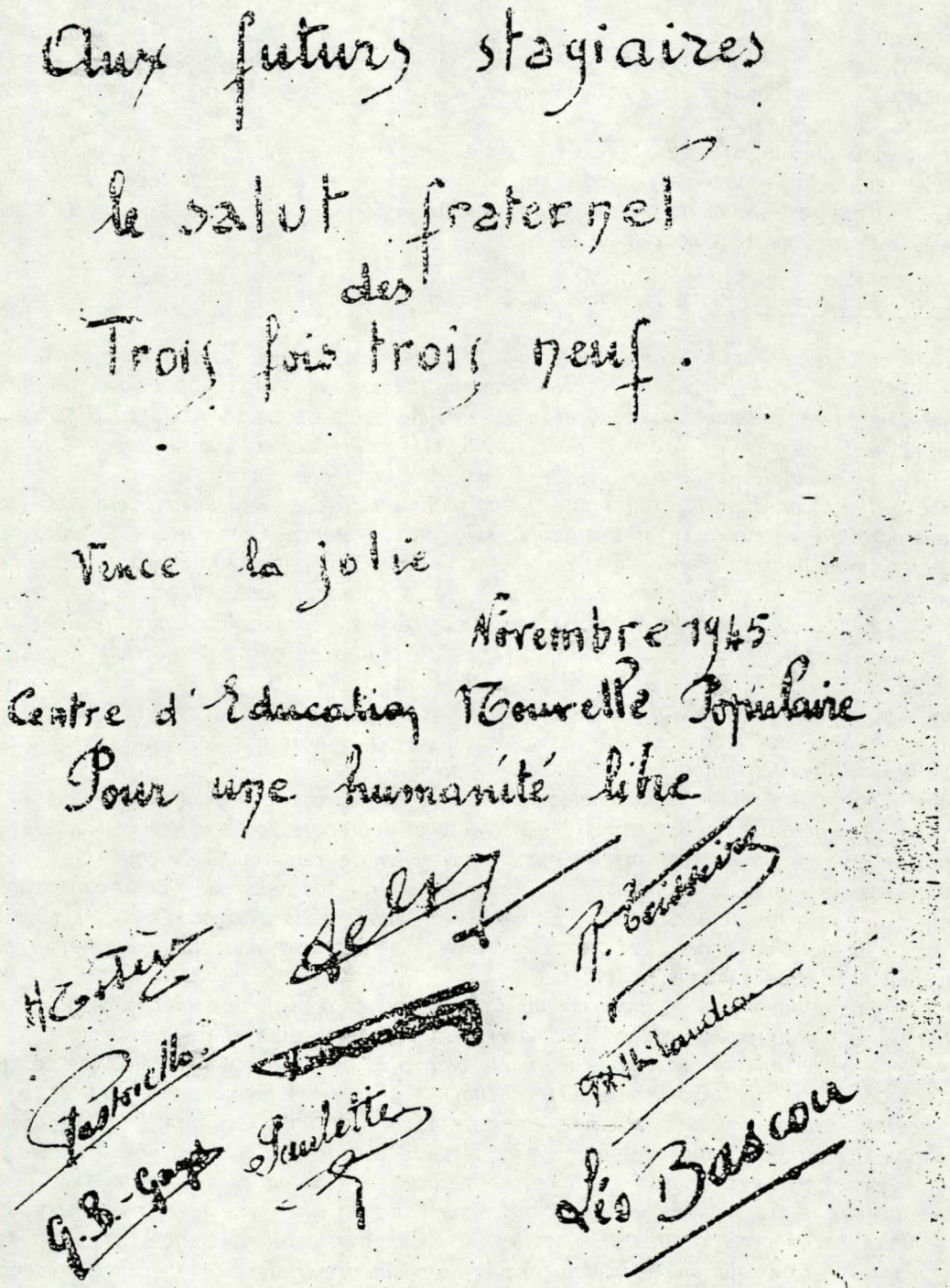
Comme d'habitude Freinet parla longtemps de sa voix monotone. Ses poumons blessés à la guerre de 14-18 l'obligeaient de temps en temps à s'arrêter pour reprendre son souffle. Pendant ses discours il mangeait des oranges, mais tres discrètement, sans qu'on le remarque. Ce jour-là, il nous a lu plusieurs textes de ses élèves, tous pleins d'humour. Je ne citerai que celui que j'ai lu dans mon journal, le lendemain : " Trois inspecteurs sont venus dans notre classe. Ils avaient les mains blanches. On aurait dit les trois ours du conte. Le chef a demandé : où sommes-nous ici ? Il n'avait pas lu la pancarte qui est à l'entrée du pays."

Freinet n'employait jamais de mots savants : tout le monde pouvait le comprendre. J'approuvais ce qu'il disait mais je n'étais pas disposée à le suivre : sa pédagogie était si différente de celle de mon enfance, de celle qu'on m'avait enseignée à l'Ecole Normale, de celle que je pratiquais depuis 7 ans.

Aux grandes vacances 1938 je suis allée en stage à l'Ecole Freinet qui hébergeait cette année-là surtout de petits espagnols chassés de chez eux par la guerre. Il n'y avait qu'Elise et Freinet pour s'occuper d'eux. C'était l'occasion de séjourner sur la Côte d'Azur et d'aider Freinet financièrement. Il comptait sur le prix de nos repas pour renflouer sa trésorerie. Pour moi la pédagogie passait au second plan. Arrivée là-bas je fus frappée par le comportement des enfants. Ils avaient des responsabilités et vaquaient à leurs occupations comme des adultes. Ils nous considéraient comme des camarades. Un matin nous avons assisté à leur plongeon dans la piscine quant ils sortaient du lit. Notre présence ne les gênait absolument pas. Pour nous, ils ont fait du théâtre : la représentation d'un bombardement. Je n'ai jamais vu, sauf les Pitoeff, d'acteurs adultes jouer avec autant de naturel que les enfants de l'Ecole Freinet : nous avons tous pleuré..."

* de Maurice PIGEON rue J. Bruneau 44000 Nantes
" Le dernier N° doit donner toute satisfaction aux Amis et Camarades. Bravo. "

* *V. PASTORELLO (83560 La Verdiere) nous fait parvenir un journal de stage quasi confidentiel effectué du 12 au 17 novembre 1945, avec Elise Freinet, à Vence :*



****

LA PAGE DE LA TRESORIERE

****

Amitiés à tous nos fidèles lecteurs

TARIFS POUR L'ANNEE 1993 - 1994 :

Maintenus pour cette année, soit :

Cotisation annuelle + abonnement au bulletin : 70Fr (soixante dix F)
Abonnement au bulletin seulement ..... : 50Fr (cinquante F)

NUMERO DE COMPTE :

AMIS DE FREINET
C.C.P. 28 73 13 F NANTES

INDICATION DU CODE :

- Aucun trait ne figure sous votre nom, vous avez réglé votre abonnement, vous êtes à jour.

- Un trait VERT figure sous votre NOM : vous devez l'abonnement pour 1993-1994 (et si vous le désirez, le complément pour la cotisation annuelle).

- Deux traits : un VERT et un BLEU, figurent sous votre NOM, vous devez les abonnements pour les années 1992-1993 et 1993-1994 (et si vous le désirez, les compléments pour la cotisation annuelle de ces deux années).

Ne vous formalisez pas si, venant d'effectuer votre règlement, vous trouvez votre NOM souligné d'un ou deux traits. Plusieurs semaines s'écoulent entre l'envoi des étiquettes-adresses pour le routage et l'expédition du bulletin.

ADRESSE DE LA TRESORIERE :

Madame Marie-Louise CROCHET
9 rue de Grandvilliers
60000 - BEAUVAIS

RECOMMANDATION :

Me communiquer votre nouvelle adresse pour tout changement de résidence.

- Vous avez changé de poste

****
******
****
**